VOLUME XX[illegible] — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 AVRIL 1937 — NUMÉRO 49

Adr[illegible] à
AB[illegible]
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 637
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Changement radical dans l'administration scolaire manitobaine

LE MINISTRE SERA DIRECTEMENT RESPONSABLE DEVANT LA CHAMBRE

Pouvoirs très réduits du Conseil de l'Instruction publique —Deux divisions du département: un surintendant et un sous-ministre sur le même pied.

Un projet de loi déposé par l'hon. Ivan Schultz, ministre de l'éducation, et qui va subir incessamment sa deuxième lecture, entrainera une réorganisation complète du département de l'instruction publique au Manitoba. Il met fin aux pouvoirs absolus que détenait jusqu'ici le conseil de l'instruction publique et augmente considérablement le rôle du ministre, le rendant directement responsable devant la Chambre pour tout ce qui concerne l'éducation, à l'exception des exercices religieux et patriotiques.

Les pouvoirs du conseil de décider la conduite de l'oeuvre de l'éducation, de choisir les manuels, de diriger les instituteurs, les cours et les examens, etc., seront transférés au ministre, comme cela se fait dans les autres provinces (à l'exception du Québec). Il ne lui restera qu'à décider la forme des exercices religieux et patriotiques à établir dans les écoles, à ratifier ou rejeter le choix des manuels fait par le département, à décider de la discipline et des plaintes des instituteurs, à reviser tous les règlements faits pour les écoles, à étudier les questions qui lui sont soumises et de conseiller le ministre de l'éducation.

Surintendant de l'éducation

Les principaux changements dans l'organisation du département de l'éducation lui-même seront, d'après M. Schultz: la nomination d'un surintendant de l'éducation de rang égal avec le sous-ministre, l'organisation du département en deux divisions et la publication dans la Gazette du Manitoba, à titre de documents publics, de tous les règlements faits pour la gourverne de l'éducation dans la province.

Le surintendant sera responsable directement au ministre et aura charge de la partie académique de l'éducation: cours et examens, inspection des écoles, enseignement par correspondance, examens de l'éducation technique et adulte, enregistrements aux écoles normales, rapports et fiches des instituteurs.

Le sous-ministre aura charge de l'administration: paiement des octrois scolaires, écoles administrées par le département, bâtiments et obligations, bureau des livres scolaires, etc.

Conseil de l'instruction publique

Le nombre des membres du conseil de l'instruction publique sera porté de 15 à 18. Les commissaires d'école et les instituteurs auront trois représentants au lieu de deux respectivement. Les inspecteurs d'école choisiront un membre. Le gouvernement en nommera huit, dont trois femmes, choisis dans différentes organisations et classes de citoyens. Le surintendant de l'éducation, le président et le greffier de l'Université seront membres ex-officio. Le terme d'office sera augmenté de deux à trois ans, avec un tiers des membres nommés ou élus se renouvelant chaque année.

Le conseil aura le pouvoir d'exiger qu'on lui soumette tous les règlements concernant le travail académique de toute sorte. Dans la pratique, dit M. Schultz, le ministre sera largement guidé par le conseil, mais c'est sur lui que doit reposer toute la responsabilité. Il ajoute que "l'on a jugé désirable de placer la question de l'instruction religieuse tout à fait en dehors de la politique, surtout à cause des sérieuses divergences d'opinion qui se sont élevées à ce sujet." L'origine du conseil remonte à 1890 et visait à confier cette question délicate à un bureau indépendant. Cette clause est maintenue dans la loi nouvelle.

Gouvernement responsable

Le principe qui a présidé aux changements, explique M. Schultz, est "le principe inhérent au système britannique du gouvernement responsable — qu'un corps responsable de toute législation doit être responsable à la Chambre et à la Couronne."

Quelques-uns pensaient que la disposition actuelle était bonne parce que le conseil était un tampon entre le département de l'éducation et le public. Mais le ministre n'est pas partisan du tampon. C'est un moyen d'esquiver les responsabilités,—responsabilités que, sous la nouvelle loi, la Chambre aura à prendre avec le ministre.

C'est ramener l'éducation dans la politique! —Parfaitement, s'écrie M. Schultz, et c'est sa vraie place! Mais il se propose de faire en sorte que le ministre de l'éducation au Manitoba soit un ministre de l'éducation!

Nous voulons bien le croire; mais peut-il répondre de ceux qui viendront après lui? . . .

LA PROROGATION DU PARLEMENT

Elle a eu lieu samedi soir, après l'adoption d'une adresse de loyauté à Sa Majesté George VI.

OTTAWA — La session du parlement s'est terminée samedi soir, à 9 h., par la lecture du discours de fermeture faite par le gouverneur général dans la chambre du Sénat.

Le premier ministre Mackenzie King a exprimé sa grande satisfaction de l'aide et de la coopération accordée au gouvernement par le chef conservateur. M. Bennett a répondu qu'il avait fait ce qu'il considérait comme son devoir, étant données les lourdes responsabilités du gouvernement. La législation adoptée durant la dernière session, croit-il, sera profitable au peuple, mais il a prévenu le gouvernement que le pays a encore à faire face à "de nombreuses graves situations."

Adresse de loyauté

L'une des dernières mesures adoptées a été une adresse de loyauté à Sa Majesté que M. King présentera en personne.

La session, qui était la seconde du 18e parlement, a été la session régulière la plus courte depuis 1921. Les chambres se sont assemblées le 14 janvier et dès le début on avait fixé la prorogation vers la mi-avril. Pour la première fois depuis des années, les députés agriculteurs seront chez eux à temps pour les semailles.

Dans quelques jours, M. King, M. Bennett, les membres du cabinet et un groupe de députés et de sénateurs seront en route pour Londres où ils assisteront aux fêtes du couronnement.

Le Saint-Père dans les jardins du Vatican

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté Pie XI a annoncé qu'il avait l'intention de reprendre ses promenades en automobile dans les jardins du Vatican. Une plate-forme spéciale sera construite afin de permettre au Souverain Pontife de se rendre directement à son automobile.

Socialistes et communistes français

PARIS — L'unification du parti socialiste et du parti communiste en France semble en voie de se réaliser. On annonce qu'une commission conjointe des deux partis se réunira le 13 avril. Le premier ministre, Léon Blum, serait favorable à une projet d' "unité organique."

Première audience générale de Pie XI

CITE DU VATICAN — Sa Sainteté le pape Pie XI a tenu le 7 avril sa première audience générale depuis sa maladie. La Saint-Père a reçu 200 pèlerins et touristes et 500 nouveaux mariés.

La Belgique revient à la neutralité

LONDRES — La Belgique revient à sa neutralité d'avant-guerre. Des lettres échangées entre Londres et Bruxelles seront publiées sous peu, croit-on, afin de relever la Belgique de la promesse qu'elle a faite le 1er avril 1936 de se porter au secours de la Grande-Bretagne et de la France, si l'une ou l'autre était attaquée.

La Grande-Bretagne et la France continueront, comme avant la grande guerre, à garantir l'indépendance et l'intégrité de la Belgique, mais elles ne recevront pas de garantie réciproque.

Radio-Canada

M. le magistrat Lacerte, membre du comité des aviseurs pour le Manitoba

UN DISTRICT DE RADIO-CANADA DANS L'OUEST

Deux Canadiens français dans les conseils consultatifs: MM. Henri Lacerte et Milton Martin.

OTTAWA — Radio-Etat a établi un nouveau district dans l'Ouest avec quartiers généraux à Winnipeg. Deux Canadiens français font partie des conseils consultatifs: le magistrat Henri Lacerte, de Saint-Boniface, et M. Milton Martin, d'Edmonton. Voici le personnel des conseil des quatre provinces de l'Ouest:

Manitoba: président, E.-K. Williams, Winnipeg; Mlle Esther Thompson, Winnipeg; Henri Lacerte, Saint-Boniface; J.-I. Moncriff, Winnipeg.

Saskatchewan: président, A. Moxon, Saskatoon; Mme Violet McNaughton, Régina; E.-W. Stapleford, Régina; Peter Dies, Régina; A.-J. Wickens, Moose-Jaw; S.-J. Doran, Alameda.

Alberta: président, H.-G. Scarlett, Calgary; E.-J. Thorlaksen, Calgary; Mlle Sheila Marryat, Edmonton; Milton Martin, Edmonton; C.-S. Blanchard, Medicine Hat.

Colombie-Britannique: président, R. England, Vancouver; E.-S.-H. Winn, Victoria; M.-L. Bullock, Webster, Victoria; Mme J.-T. McCay, Vancouver; A. Sullivan, Victoria; Mlle Dorothy Somerset, Vancouver.

Des énergumènes ne tolèrent pas qu'on célèbre la messe à Joannes

ROUYN, P.Q. — L'abbé Leroux, missionnaire colonisateur, a été chassé de Joannes par une bande d'énergumènes qui l'ont empêché d'y célébrer la messe. Il s'était rendu dans cette localité, où se trouvent 18 familles catholiques, et devait y célébrer la messe dans le magasin de M. John Andrews. Vers minuit, une vingtaine d'énergumènes allèrent au magasin et, lui ayant signifié qu'ils ne toléreraient pas qu'on célèbre la messe dans la localité, ils lui ordonnèrent de quitter Joannes immédiatement. Ils montèrent la garde à l'entrée du magasin jusqu'au départ du prêtre. C'est le premier incident du genre qui se produit dans le district.

M. Bennett va finalement démissionner

OTTAWA — C'est à son retour de Londres que l'hon. Bennett fera connaitre aux membres de son parti sa décision définitive. Les députés conservateurs sont d'avis que la démission de leur chef n'est plus désormais qu'une question de temps.

Commissaire du pavillon canadien à l'exposition de Paris

OTTAWA — M. Oscar Boulanger, député de Bellechasse, sera le commissaire canadien à l'exposition internationale de Paris.

Monsieur Boulanger doit s'embarquer sous peu pour prendre charge du pavillon canadien. Il séjournera à Paris tant que durera l'exposition, probablement jusqu'en novembre.

BRACKEN PASSE À TRAVERS LA FAMEUSE TAXE

Une majorité de quatre en faveur du cabinet — Les cinq créditistes votent avec le gouvernement.

Le gouvernement Bracken a réussi à faire adopter sa politique du maintien de la taxe de 2 p.c. sur le salaire par un vote de 29 contre 25. Les créditistes ont sauvé la situation, mais jusqu'au dernier moment on se demandait de quel côté ils pencheraient.

Le vote s'est tranché d'après les strictes lignes des parties. Les 22 membres du gouvernement ont voté ensemble avec les cinq créditistes et les deux indépendants sympathiques, Oddur Olafson (Ruperts Land) et H. H. Wright (Emerson). Du côté de l'opposition, les quinze conservateurs, les sept C.C.F.-travaillistes, le communiste James Litterick et les deux autres indépendants, L. St. G. Stubbs et Dr M. T. Lewis (Rockwood).

La motion amendée

On a voté sur l'amendement Bachynsky à l'amendement présenté par M. Bracken à la motion Stubbs demandant l'abolition de la taxe de 2 p.c. Le résultat final de l'adoption des amendements et de la motion amendée est que "dans l'opinion de la Chambre, la loi de la taxe spéciale sur le revenu, vulgairement appelée "la taxe de deux pour cent sur le salaire", devrait être rappelée aussitôt qu'une majorité de la Chambre aura autorisé des réductions dans les dépenses suffisantes pour la contrebalancer, ou aussitôt que la Chambre aura autorisé une autre taxe pour prendre sa place."

Le trésorier provincial, M. Garson, au cours du débat, a prononcé un discours de près de deux heures à la défense de la taxe au nom du gouvernement.

DÉBAT À PROPOS DE LA CENSURE RADIOPHONIQUE

Plaintes non motivées d'un révérend qui se livrait à des attaques contre le catholicisme.

OTTAWA — La censure exercée sur certains sermons prononcés à la radio ne plait pas à l'hon. J.-Earl Lawson, député conservateur d'York-Sud et ancien ministre de l'administration Bennett. Il a profité du moment où la Chambre allait se former en comité des subsides, pour le dire de façon non équivoque.

Ce qui a soulevé l'ire de l'ancien ministre conservateur, c'est la mutilation du texte d'une Allocution du Rév. Morrice Zeidman, récemment converti à la foi protestante. On a même, parait-il, supprimé des citations de la Bible.

La liberté de parole

M. Lawson ne fut pas tendre dans ses remarques: "Allons-nous permettre, dit-il, à une autocratie de défendre à un homme de prêcher ses doctrines religieuses, parce qu'elles diffèrent de celles des autres? Une pareille censure est des plus dangereuses, parce qu'elle tend à créer une série de petits tsars dans chaque poste de radio."

M. Lawson se défendit d'agir par bigoterie ou par fanatisme religieux. C'est au nom de la liberté de parole qu'il proteste. Il veut empêcher le développement d'un état d'esprit qui a causé tant de ravage depuis quinze ans. C'est cette intolérance qui a fait naitre le communisme, le fascisme, le nazisme, et qui a allumé la guerre civile en Espagne.

Une tout autre histoire

L'hon. M. Howe, qui lui donna la réplique, révéla une tout autre histoire. Il parait que le rév. M. Zeidman s'est livré à une série d'attaques contre la religion catholique et est entré en controverse avec l'abbé Lamphier. Les excès de langage de ces deux ministres du culte sont tels qu'il faut les soumettre à une censure rigide. Ce qu'il faut éviter, ce sont les propos offensants pour les croyances de chacun.

"Il ne faut pas oublier, ajouta-t-il, que ce ne sont pas seulement les adultes qui écoutent à la radio. Il y a aussi les enfants et il faut les protéger."

Aux Communes



M. J.-T. Thorson, député de Selkirk, qui a évoqué la question scolaire manitobaine

L'INFLUENCE DE L'ÉGLISE DANS LA RADIO-ÉTAT

Ce sont ses connaissances techniques qui ont valu à l'abbé Vachon son poste de gouverneur.

OTTAWA — L'hon. Fernand Rinfret, secrétaire d'Etat, a déposé à la Chambre des communes la correspondance échangée entre le premier ministre et le rév. T.-Albert Moore, secrétaire de l'United Church of Canada, au sujet de la nomination de l'abbé Alexandre Vachon au poste de gouverneur de Radio-Etat. Ces documents ont été rendus publics en réponse à une question posée par M. Thomas-L. Church, député conservateur de Toronto-Broadview.

Le rév. M. Moore s'était enquis, lors de la formation de cette corporation, s'il était vrai qu'un prêtre catholique ferait partie de cet organisme et demandait au premier ministre si un ministre protestant serait aussi nommé pour sauvegarder les intérêts de la religion protestante. Le rév. Moore citait un extrait d'une lettre qu'il avait reçue et qui, à son dire, reflétait l'opinion de tout le Canada.

Craintes dissipées

Ce correspondant voyait dans cette nomination la main occulte de l'Eglise catholique qui voulait s'emparer de la radio pour limiter et empêcher à brève échéance la radiodiffusion des services dans les églises protestantes.

Le premier ministre dissipa ces craintes. L'abbé Vachon, dit-il, est un prêtre catholique, mais c'est aussi un savant de grande renommée et c'est à cause de ses connaissances techniques qu'il a été invité à se joindre à Radio-Etat, qui bénéficiera de ses conseils.

Quant à l'influence indue de l'Eglise catholique, elle ne s'est pas beaucoup fait sentir puisque sur neuf membres, deux seulement appartiennent à cette religion.

Le premier ministre termine en disant que le bureau des gouverneurs a été constitué pour représenter toutes les parties du Canada.

L'Alberta peut se passer de l'assistance fédérale

OTTAWA—La Banque du Canada trouve qu'en attendant le compte-rendu et les recommandations de la Commission fédérale d'enquête sur la fiscalité, la province d'Alberta peut fort bien se passer de l'assistance financière du gouvernement fédéral. C'est ce qu'on voit dans un rapport déposé en Chambre par le ministre des Finances, l'honorable Charles Dunning.

Pas de secours aux vétérans de l'armée anglaise

OTTAWA — M. C.-G. Power, ministre des Pensions et de la Santé, a déclaré qu'il n'avait pas l'intention de verser de secours aux vétérans de l'armée anglaise, venus s'établir en Canada après la guerre. Ces gens pourraient s'adresser au gouvernement de leur mère patrie pour obtenir des secours. Le gouvenement, en cédant à leurs pressions, poserait un acte de colonialisme.

LE CONSEIL PRIVÉ RESPONSABLE DE LA QUESTION SCOLAIRE MANITOBAINE

C'est ce que déclare M. J.-T. Thorson, député de Selkirk, qui lui reproche de ne pas avoir compris l'esprit de notre constitution.

OTTAWA — En marge des crédits du ministère de la justice, l'opposition conservatrice a soulevé un grand débat sur les récents jugements du Comité judiciaire du Conseil privé, débat auquel ont pris part MM. Ernest Lapointe, ministre de la justice, R.-B. Bennett, chef de l'opposition, C.-H. Cahan, ancien secrétaire d'Etat, et J.-T. Thorson, député libéral de Selkirk.

Le Canada n'est plus une colonie

M. Cahan a prétendu que les membres du Conseil privé avaient mal interprété la lettre de la Loi de l'Amérique britannique du Nord. En ce faisant, non seulement ils ont rendu des arrêts qui ne s'accordaient point avec leurs décisions antérieures, mais ils ont posé un acte politique de la plus grande importance. Cet acte menace de nouveau notre souveraineté. Il implique que le Canada est encore dépendant du Royaume-Uni. M. Cahan a expliqué comment le gouvernement du Royaume-Uni pouvait être tenu responsable des décisions du Conseil privé de Londres. Par voie de conséquence, il a demandé que cette question fût étudiée à la prochaine conférence impériale afin de faire savoir aux gens d'outre-mer que le Canada n'est plus une colonie.

L'autonomie du Canada

M. J.-T. Thorson, libéral de Selkirk, ancien professeur de droit et l'un des esprits légaux les plus lucides de la Chambre, n'admet pas que les jugements du Conseil privé aient été des expressions d'opinions "extra-légales", mais il opine dans le même sens que M. Cahan lorsque l'ancien secrétaire d'Etat affirme que ces jugements nient l'autonomie du Canada. Ces décisions impliquent que le parlement fédéral n'a aucun contrôle sur l'assurance-chômage, les heures de travail et les salaires; elles laissent ces questions à la juridiction des provinces. C'est dire qu'il n'existe en ces matières aucune juridiction puisque l'industrie, pour éviter la loi provinciale, n'aura qu'à changer de province. "Le temps est venu, dit M. Thorson, où nous devons faire face à une situation sérieuse. Je suis d'avis que nous devons abolir les appels au Conseil privé. Ces appels sont contraires à notre statut d'Etat souverain."

Reste de colonialisme

Le Statut de Westminster nous donne le droit d'abolir ces appels. Nous les avons abolis en matières criminelles. Pourquoi les conserver en matières civiles? Le Comité judiciaire du Conseil privé se compose d'hommes qui connaissent très peu les problèmes canadiens, ces appels constituent un reste de souveraineté de l'Etat. Il doit être dit, une fois pour toutes, que le Comité judiciaire a démontré qu'il est un tribunal, non pas de loi, mais d'opportunisme politique. Il n'a montré aucun esprit de suite dans sa façon d'interpréter la loi de l'Amérique britannique du Nord. Les récents jugements ont mis fin à tout espoir pour le parlement fédéral d'interpréter la constitution de façon à faire face convenablement aux conditions nouvelles. L'assurance-chômage est devenue un problème national qui doit relever de la juridiction fédérale, tout comme le régime bancaire.

Les écoles manitobaines

M. Thorson s'en prend tout particulièrement à lord Haldane responsable, plus que tout autre membre du Comité judiciaire, du dommage fait à la constitution canadienne. Le Conseil privé n'a pas compris l'esprit de notre constitution. Il a failli à la tâche de sauvegarder les droits de la minorité. "Je suis d'avis, dit le député de Selkirk, que nous sommes redevables au Conseil privé de toute la question des écoles manitobaines, avec les préjugés religieux et raciaux qu'elle a soulevés. Le Conseil privé a mutilé notre constitution; il en a changé le caractère. Nous avons, dans nos tribunaux, des hommes de loi qui valent bien les membres du Conseil privé et qui connaissent infiniment mieux les conditions qui existent au Canada." Notre constitution ne saurait nous empêcher de progresser. Elle doit, au contraire, être un instrument de progrès. M. Thorson demande que le parlement fédéral obtienne au plus tôt le pouvoir de légiférer en matière de finance, d'assurance, de sécurité sociale, etc.

Contre l'abus des sports chez les femmes

CITE DU VATICAN — Les sports excessifs pour les femmes, célibataires ou mariées, ont été prohibés par l'organe officiel du Vatican "Osservatore Romano."

Lançant une violente attaque contre la participation des femmes dans les sports, ce journal a dit que l'abus des sports rendait les femmes célibataires stériles et réduisait la possibilité chez les femmes mariées d'avoir d'autres enfants.

"Cet excès d'effort et de fatigue est aujourd'hui aggravé par tout le reste de la vie moderne, dit le journal du Saint-Siège, puisque maintenant le tabac et l'alcool intoxiquent les éléments anatomiques chez la femme autant que chez l'homme."

L'"Osservatore" dit que certaines joutes sportives féminines sont "absolument mauvaises et nuisibles."

Le régime des commissions d'enquête

OTTAWA — Depuis qu'il est au pouvoir, soit depuis environ un an et demi, le gouvernement libéral a créé 93 commissions d'enquête, variant d'une enquête sur l'ingérence politique d'un fonctionnaire à l'enquête sur l'industrie des textiles, d'après des documents déposés au greffe de la Chambre par le Secrétaire d'Etat, M. Fernand Rinfret. Pendant les cinq années qu'il a été au pouvoir, le gouvernement Bennett a institué 110 commissions d'enquête.

Mort dans sa maison depuis un mois

SAINT-CLAUDE, Man. — On a trouvé dans sa maison, dimanche, dans un état de forte décomposition, le corps d'Henri Chéron, 50 ans, cultivateur de ce district. On pense que la mort remonte à un mois. La police montée de Carman fait une enquête. Chéron vivait seul sur sa ferme depuis qu'il était à Saint-Claude.

UN ÉCRASEMENT POUR DEGRELLE

Le premier ministre Van Zeeland remporte une victoire retentissante sur le jeune chef rexiste.

BRUXELLES — Le premier ministre Paul Van Zeeland, chef du gouvernement de coalition de Belgique, a remporté dimanche une victoire écrasante sur Léon Degrelle, le jeune chef du parti rexiste, dans une élection partielle à Bruxelles.

Van Zeeland a obtenu 275,840 voix contre 69,242 à Degrelle. C'est 21,626 voix de plus que les trois partis de coalition et les communistes avaient obtenus à Bruxelles aux élections générales de mai 1936.

Le parti rexiste perd l'un de ses 21 sièges, les catholiques ont maintenant 64 sièges et le premier ministre Van Zeeland, qui n'était pas député, entre pour la première fois à la Chambre.

C'est Degrelle qui a provoqué cette élection en ordonnant à l'un des députés de son parti de démissionner pour qu'il pût prendre sa place. Il avait calculé évidemment que les trois partis du gouvernement de coalition — socialiste, libéral et catholique — présenteraient tous des candidats et qu'il avait beaucoup de chance de se faire élire grâce à la division des votes. Mais au lieu de cela, Van Zeeland a accepté personnellement le défi et les partis du gouvernement ont fait bloc sur sa candidature. La lutte se trouvait ainsi nettement délimitée entre le fascisme et la démocratie.

Mort d'Emile Pathé

PARIS — Emile Pathé, président de la compagnie Pathé-Marconi, fabricants de radio-récepteurs, est mort à Pau, en France. Avec son frère Charles, il a été l'un des pionniers de la cinématographie et de la radiophonie en France.

Excellente année pour la Sauvegarde

L'assemblée générale annuelle des actionnaires et des assurés de La Survivance avait lieu jeudi, le 25 mars, au siège social de la Compagnie, en son édifice de la rue Notre-Dame, à Montréal. Les administrateurs y ont rendu compte de leur gestion pour l'exercice clos le 31 décembre 1936.

Le bilan de cette excellente institution canadienne-française, rendu public à l'assemblée, nous permet de constater les progrès remarquables qu'elle a enregistrés durant l'année.

M. Narcisse Ducharme

M. Narcisse Ducharme, président, commenta la situation actuelle des affaires en général et souligna au passage les items les plus significatifs du bilan.

Voici quelques extraits de son discours:

"L'année 1936 marque pour le Canada une nouvelle étape sur la route de la prospérité: nos revenus accusent une augmentation; les diverses industries et les différentes branches du commerce rapportent avec satisfaction des résultats encourageants; partout l'espoir et l'entrain se manifestent plus librement.

"Un problème cependant demeure, pénible à constater et difficile à résoudre: c'est celui du chômage. Dans certains milieux, il semble que des mesures temporaires se soient implantées à demeure. L'initiative privée s'effrite, l'effort personnel se décourage, l'ambition individuelle dépérit faute d'aliments.

"Une institution se dresse contre ce courant: elle suppose de l'énergie, du renoncement, une forte discipline, le désir de se modeler sa propre vie, l'orgueil légitime et humain de se suffire au soir de la vie et de ne pas laisser derrière soi, au matin du départ, une traînée de misères et d'angoisses.

"A cette description, messieurs, vous avez reconnu l'assurance-vie: celle-ci, nous révèlent les statistiques, atteint dans son bienfaisant rayonnement trois millions et demi de nos concitoyens, soit près du tiers de la population canadienne.

"La Sauvegarde a raison d'être fière du rôle qu'elle a joué dans cet ensemble: l'année qui vient de finir a été témoin d'une activité remarquable qui lui a permis de dépasser tous les résultats obtenus jusque là et d'enregistrer le plus gros succès de son histoire.

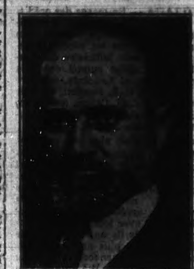
"L'émission de nouvelles polices se chiffre à $12,405,162, contre $8 millions en 1935 et $4 millions en 1934. Le montant des assurances en vigueur atteint $34,395,120, soit une augmentation de $21.5% sur l'année précédente. De $4, 170,066, les réserves montent à $4,332,020.

Nous constatons, par ailleurs, une diminution des éléments négatifs, avances sur polices et rachats: les avances sur polices accusent une une baisse sur le chiffre de l'an dernier; le montant des rachats seul est inférieur de 34% à celui de 1935. Une telle amélioration dans ce sens manifeste une plus grande stabilité de l'économie domestique et une plus saine réalisation des valeurs.

"La Sauvegarde a distribué cette année à ses assurés et bénéficiaires la somme de $452,937. Le chiffre des recettes atteint $1,134,177, laissant, en fin d'exercice, un surplus de $600,419.

"L'actif passé de $5 millions à $6,213,585, se répartit comme suit: 41% en obligations, 23% en prêts hypothécaires, 15% en prêts sur polices, 11% en immeubles, 6% en actions, 3% en primes et intérêts dus et accrus, 1% en argent en banque et autre actif.

"Sur l'ensemble de ses placements, la Compagnie a réalisé un intérêt moyen de 5.11%, résulta qui lui permet de tenir une place honorable parmi les entreprises similaires et de maintenir à ses actionnaires et



M. Narcisse Ducharme
Président de la "Sauvegarde"

assurés les mêmes dividendes que l'an dernier.

"Notre service de "Prolongation de la Vie" continue son travail efficace et permet à nos assurés, sans cesse plus nombreux, de profiter de cette excellente forme de médecine préventive. Aussi, constatation rassurante, le taux de mortalité pour l'année dernière correspond seulement à 55% de l'expectative.

"Quant à notre personnel solliciteur, sous la direction habile et dévouée de M. J.-N. Cabana, surintendant des agences, et de M. Raymond Denis, organisateur général, il a, durant l'année 1936, abattu un travail de géant. A ces deux capitaines et à leurs vaillants miliciens, je réitère en ce moment les éloges que je leur adressais récemment au banquet offert en leur honneur.

"Mais ma pensée englobe en ce moment tout le personnel externe et interne de La Sauvegarde: officiers, chefs de service, commis de bureau, inspecteurs ou représentants, ils ont tous bien mérité de la Compagnie. Tous, ils ont accompli avec conscience professionnelle et dévouement inlassable une besogne souvent ardue. Je me fais l'interprète du conseil d'administration pour les remercier et les féliciter du progrès réalisé cette année.

"Ce progrès, l'un des plus brillants obtenus depuis quelques années par une compagnie canadienne, nous le devons à l'esprit de cohésion et d'entr'aide qui règne maintenant chez nous. Nous avons, semble-t-il, pris conscience de nous-mêmes et réalisé la nécessité de concentrer nos efforts et de former de nos énergies un seul faisceau.

"C'est en demeurant fidèles à nous-mêmes que nous continuons, dans notre sphère, à travailler le mieux pour la grande patrie canadienne."

Les administrateurs sortant de charge, MM. L.M. Lymburner et Charles-A. Roy, représentant les actionnaires, ainsi que M. Adjutor Côté, N.P., représentant les assurés, ont été réélus à l'unanimité.

Le conseil d'administration se compose en plus de MM. Narcisse Ducharme, Alphonse Milette, Robert Bachand, N.P., Paul Drouin, C.R., le sénateur Gustave Lacasse et Arthur Vallée, C.R.

Immédiatement après l'assemblée, le conseil d'administration se réunit pour procéder à l'élection des officiers pour l'année. M. Narcisse Ducharme fut réélu président, M. L.-M. Lymburner, 1er vice-président, M. Alphonse Milette, 2e vice-président, et M. Jean Pasquin, secrétaire.

Les communistes s'amusent

TROIS-RIVIERES — Les communistes viennent d'inaugurer en notre ville un nouveau genre de propagande qui a fait maugréer force Trifluviens. Ils ont jeté à la poste deux cents lettres-circulaires non affranchies. Celles-ci furent remises par les facteurs à autant de citoyens de Trois-Rivières qui durent payer quatre sous pour les recevoir. Ces lettres contenaient une traduction d'un discours de Staline. Tous jurèrent, mais un peu tard . . .

Cuisine amusante

En mélangeant ensemble une queue de cerf, une patte de lièvre, une tête de vermisseau et un peu de sel, vous obtiendrez un bon légume que vous aimez bien voir dans une galette. Quel est-il?

Réponse: f-è-v-e.

EN MISSIONNANT . . .

Joseph Desrosiers, Whitefish Bay—Lac des Bois

C'était à Whitefish Bay, sur le Lac des Bois en 1904.

En ces temps là, j'habitais à l'école Indienne de Kenora. J'étais missionnaire et en même temps principal.

De Kenora je visitais toutes les missions Indiennes et autres qui se trouvaient le long de la ligne du C.P.R. jusqu'à Ignace. Je descendais aussi plusieurs fois l'année la rivière Winnipeg jusqu'au Chien Blanc: de là je montais la rivière Anglaise jusqu'à Grassy Narrows pour visiter les gens de cet endroit.

Tout le Lac des Bois, avec ses réserves Indiennes et ses chantiers, était mon domaine. Pendant l'hiver je visitais plus de vingt chantiers qui appartenaient à la Rat Portage Co., et à la Keewatin Lumber Co.

Ce fut pendant un voyage à travers les chantiers que je m'arrêtai pour la première fois à Whitefish Bay.

Ici, sur une pointe avançant très loin dans la baie, habitait Joseph Desrosiers, un fameux Canadien français.

Joseph Desrosiers était connu, craint et respecté de tous les habitants du Lac des Bois.

Je me rappellerai toujours la scène suivante: c'était à Sabaskong, sur la place du grand traité. Plus de deux cents tentes indiennes étaient déjà dressées sur le fameux terrain. Le magasin de Joseph Desrosiers était construit au milieu de la place. On attendait l'arrivée de l'agent indien, qui devait venir payer l'argent du traité. Les sauvages flânaient autour du magasin. Tout à coup, comme un coup de tonnerre dans le silence de la journée, éclata la voix de stentor de Joe Desrosiers. Je me retourne, et comme mille lièvres épeurés, je vis en un clin d'oeil tous les sauvages se sauver dans leurs tentes. Un seul était resté sur le carreau . . . En un bond Joe avait sauté par-dessus son comptoir et au vol avait attrapé le voleur. Celui-ci paya cher son petit larcin. . . Jamais sur tout le Lac des Bois, aucun homme n'osa se mesurer avec Joseph Desrosiers.

Sur son promontoire dans la baie du Poisson Blanc, Joe avait bâti une maison confortable. Son magasin se trouvait un peu plus loin, il avait aussi une bonne écurie et plusieurs dépendances.

Joe était également un jardinier très renommé. Dans son jardin j'ai vu des betteraves géantes et des oignons gros comme des choux.

Dans les premiers temps, Joe travaillait pour la Cie de la Baie d'Hudson; plus tard il finit par acheter le poste de la Compagnie et s'y installa définitivement avec sa très nombreuse famille.

Au milieu de mes courses apostoliques je restais souvent deux ou trois jours complets dans sa maison. J'instruisais ses enfants. Je leur disais la messe, je les confessais et faisais des baptêmes. La résidence de Joe Desrosiers me servait de chapelle, tous les Sauvages et Métis du pays venaient à l'église chez lui.

Le lecteur se demande peut-être ici: Comment ce Canadien si fier et si industrieux a-t-il pu venir si loin des siens. Comment a-t-il pu s'établir parmi les Indiens, s'y plaire même, et arriver à une certaine aisance?

Voici ce que Joe me raconta:

A l'âge de vingt ans, j'étais constable dans la ville d'Ottawa. J'aimais ma profession et je songeais déjà à fonder un foyer dans cette ville. Je devais épouser Mlle X . . . jeune Canadienne de vingt ans. Le jour de notre mariage était fixé; tous les préparatifs étaient faits, quand soudain d'en haut, tomba sur mes projets futurs une bombe qui anéantit en une minute tous mes espoirs.

Ma future était la soeur d'un Curé d'Ottawa. Celui-ci, sans doute, avait deviné mon tempérament un peu trop fougueux et mit son veto à la célébration du mariage. Exaspéré, j'ai dû renoncer à un parti que j'avais jugé excellent, et le coeur brisé, je partis aussitôt pour l'Ouest où je devais ensevelir ma grande peine.

Arrivé à Kenora, je me suis engagé à la Hudson Bay qui m'envoya immédiatement au poste de Whitefish Bay, sur le Lac des Bois. Ici j'appris à traiter avec les Indiens et bien vite, je devins expert dans l'achat des fourrures.

Après quelques années d'apprentissage, je devins ambitieux et voulus établir un poste pour moi-même. La Compagnie jugea préférable de me vendre son propre poste et sa terre avoisinante. J'étais maintenant marchand de fourrures!

Plusieurs fois l'année, j'allais à Kenora pour faire mes ventes et acheter mes marchandises. Des années je réalisais jusqu'à dix milles piastres de bénéfice. D'autres années, je perdais . . .

(Suite à la page 6)

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 14 AVRIL 1937 — NUMERO 49

Nul homme ne se connait lorsqu'il ne s'est pas regardé lui-même à la lueur de l'Hostie élevée au-dessus du ciboire.

François MAURIAC.

LA LIBERTÉ

Il est faux que tous les hommes aient les mêmes droits dans la société civile et qu'il n'existe aucune hiérarchie légitime.

Encyclique Divini Redemptoris.

Double réaction autour de la radio

L'incident Murray à propos du bilinguisme a soulevé un tapage que, dans les milieux les plus divers, l'on s'accorde à juger puéril et déplacé. En toute justice pour l'opinion publique canadienne, il faut dire qu'à l'un de ses pôles on note depuis quelque temps une nervosité qui, sous le plus petit prétexte, se trahit au grand jour. L'Ontario, on le sait, a été chauffé à blanc et maintenu sous une pression dangereuse. Le remède radical administré par M. Hepburn n'a pas réussi à faire tomber d'un seul coup la fièvre du patient. Voilà, semble-t-il, l'explication de ces petits accès désordonnés qui se succèdent sans rime ni raison. Après une forte secousse de tremblement de terre, on note toujours une série de trépidations plus ou moins anodines avant le retour du calme complet.

Le microphone parait être chez nous un petit instrument autour duquel naissent volontiers des querelles de famille. Depuis deux semaines il n'y a pas eu que l'incident Murray; il y a eu l'incident Vachon, ou la tentative de l'Eglise pour accaparer la Radio-Etat; il y a eu l'incident Zeidman, ou l'histoire d'un révérend aux prêches radiophoniques indignement censurés; il y a le scandale du français à la radio qui n'est pas une nouveauté, mais que de bonnes âmes dénoncent périodiquement. On serait presque tenté de croire que cette invention moderne, proclamée merveilleuse par un si grand nombre, ne nous apporte à nous qu'un nouvel élément de discorde . . .

× × ×

A noter pourtant que le geste de M. Bennett et de ses amis, demandant la tête du directeur de Radio-Canada à la suite de sa déclaration sur le bilinguisme, n'a pas eu bonne presse. Même les journaux de sympathie conservatrice n'ont pas hésité à manifester leur désapprobation. On lira dans cette même page les réflexions de la *Tribune* de Winnipeg qui plaide en faveur du bon sens et de la liberté d'opinion. La *Province* de Vancouver, citant le mot de M. Murray au sujet de l'existence de deux langues soeurs au Canada, se demande ce qu'il y a à redire là-dessus.

> *C'est, écrit-elle, une déclaration de fait qui n'est pas banale en soi uniquement parce que, très certainement, pour l'homme qui est venu essayer de rendre populaire et prospère la radio nationale au Canada, c'est un fait d'une très grande signification.*
>
> *Nous avons deux langues au Canada et nous avons même deux langues officielles dans notre parlement national. Pourquoi n'importe qui au Canada, d'un bout à l'autre du pays, ne pourrait-il pas dire que nous avons ces deux langues, voilà quelque chose qui dépasse la compréhension d'un esprit normal.*

Le *Leader Post* de Regina, tel qu'il voit les choses, — c'est évidemment un réaliste, — estime qu'il s'écoulera beaucoup de temps avant que le Canada devienne bilingue. Mais il s'empresse d'ajouter:

> *Et s'il le devenait, il ne pourrait en résulter aucun dommage pour les générations futures de Canadiens. De fait, nos enfants et nos petits-enfants pourraient considérer comme une grande bénédiction d'avoir deux langues au lieu d'une.*

Après avoir lu ces lignes réconfortantes, sous la plume de confrères de langue anglaise en vue qui n'écrivent pas pour la galerie, on éprouve le désir de remercier M. Bennett et ses amis dont le geste maladroit nous apporte des témoignages de cette valeur.

× × ×

Cependant, il nous tombe en même temps sous les yeux un article du *Sun* de Brandon qui nous ramène au juste sens des réalités. On y tient un tout autre langage, dépourvu, il est vrai, de toute espèce d'originalité. Ce sont les vitupérations habituelles contre le français à la radio, qui apparaissent périodiquement dans la page du samedi que les quotidiens réservent à la prose de leurs lecteurs. Celui qui a fait ce papier n'a pas dû se surmener le cerveau.

On y discerne néanmoins le souci évident de baser toutes ses critiques sur l'intérêt bien compris des Canadiens français dont le sort lui inspire grande pitié. L'argument n'est pas nouveau et bien antérieur à l'invention de la T. S. F. Ceux qui ont réussi à bannir l'enseignement du français de nos écoles étaient mus par ce même sentiment élevé de préparer l'avenir de nos enfants.

Notre plumitif veut se montrer libéral et admet que la langue française peut être une acquisition agréable et utile pour ceux qui parlent anglais; quant aux petits Canadiens français, il n'y a pas de salut pour eux hors de la littérature, de l'histoire et de la tradition britanniques. Il ne s'oppose pas à ce qu'on radiodiffuse du français dans la province de Québec; mais il est persuadé que nos compatriotes de là-bas délaissent les émissions françaises, sans valeur aucune, pour celles qui viennent des Etats-Unis. (Les Américains, eux, ont le droit de chanter en français et de donner des opéras entiers en français; personne ne s'y objecte.)

Le bonhomme vise au tragique et il ne réussit qu'à être joyeusement comique lorsqu'il écrit:

> *Le Manitoba a 399,009 sujets de langue anglaise et, même avec Saint-Boniface, seulement 42,499 de langue française; cependant le gouvernement nous assure que l'anglais est obligatoire dans les écoles publiques du Manitoba.*

Nous signalons ces propos du journaliste de Brandon — auxquels il ne faut pas accorder plus d'importance qu'ils n'en méritent, — pour montrer les réactions, bien différentes selon les milieux, que provoquent des incidents dans le genre de celui qui vient de défrayer la chronique. Les hommes politiques qui, dans la poursuite de mesquines ambitions personnelles, réveillent ainsi les passions prêtes à s'enflammer, songent-ils aux lourdes responsabilités qu'ils encourent? . . .

Donatien FREMONT.

Quatre prêtres allemands accusés de haute trahison

BERLIN — Accusés de haute trahison, quatre chapelains éminents de l'association des jeunes catholiques subissent leur procès avec trois autres Allemands devant le Tribunal du peuple.

Ils sont accusés d'agissements subversifs et notamment d'avoir voulu former un Front uni catholique et communiste.

Le principal accusé est l'abbé Joseph Rossaint, chapelain provincial du groupement des jeunes catholiques de Dusseldorf. Le ministère civil prétend que ce prêtre a coopéré avec le parti communiste en 1933 et jusqu'en janvier 1934.

La stérilisation dans l'Alberta

EDMONTON — La Chambre a approuvé une loi instituant la stérilisation des aliénés et des faibles d'esprit. La loi stipule que le Conseil créé pour veiller à l'application de la loi décidera en dernier recours et qu'il n'aura pas à obtenir l'autorisation des parents ou des tuteurs pour ordonner la pratique de l'opération.

Les députés libéraux se sont opposés au projet.

PARIS — Le vice-amiral Georges Mouget, ancien commandant en chef de la flotte de la Méditerranée, est mort à l'âge de 57 ans.

De-ci de-là

En pleine actualité

Nous publions dans ce numéro une première tranche de l'Encyclique du Souverain Pontife sur le communisme bolchevique et athée. On y trouve un exposé complet de la doctrine communiste et de ses méthodes d'action. A ces faux principes, le St-Père oppose la lumineuse doctrine de l'Eglise. Il indique "de nouveau, avec insistance, par quels moyens la civilisation chrétienne, la seule "Cité" vraiment "humaine", peut échapper à ce fléau satanique et se développer encore davantage pour le véritable bien-être de l'humanité."

A l'heure où le communisme occupe une si grande place dans le monde, l'Encyclique de Sa Sainteté Pie XI est de brûlante actualité. Il n'y a pas de lecture plus utile et plus passionnante.

Les changements dans l'administration scolaire

Que faut-il penser des modifications que l'on se propose d'apporter à l'administration de la loi scolaire manitobaine? C'est la question que l'on se pose tout naturellement.

La réforme préconisée par M. Schultz enlève une grande partie de ses pouvoirs au conseil de l'instruction publique pour les remettre au ministre. Elle lui laisse néanmoins, entre autres attributions, la tâche de veiller sur ce qui regarde la vie religieuse et patriotique des écoles.

Quel sera le résultat pratique de ces changements? N'est-ce pas ouvrir délibérément la porte à un danger, en introduisant la politique dans l'oeuvre de l'éducation?

Nous n'avons aucune raison de mettre en doute les bonnes intentions du ministre actuel. Il a, par ailleurs, d'excellentes idées sur la mission de l'école et professe peu d'admiration pour nos programmes d'études. On comprend que, pour remédier à ce qu'il juge défectueux, il veuille d'abord étendre ses pouvoirs et assumer la pleine responsabilité du travail confié à ses soins.

Mais, sous prétexte de combattre la routine et la bureaucratie, il ne faudrait pas s'engager dans une voie plus paperassière et plus centralisatrice que jamais.

Il ne faudrait pas, non plus, forger une arme qui, entre les mains de politiciens sans scrupule, pourrait servir des fins tout autres que celles de l'éducation de la jeunesse. Cela s'est déjà vu, chez nous et ailleurs.

La discussion du projet de loi en comité permettra sans doute de mieux voir le pour et le contre de cette importante réforme. A noter que le *Free Press* ne s'en montre pas très enthousiaste et redoute, lui aussi, l'intrusion de la politique.

Le magistrat Lacerte aviseur de la Radio

Le Manitoba français accueillera avec grande satisfaction le choix qui vient d'être fait du magistrat Henri Lacerte, de Saint-Boniface, comme l'un des quatre membres du comité d'aviseurs de Radio-Canada pour notre province. Sa compétence et ses activités dans ce domaine le désignaient aux autorités pour remplir un poste auquel il saura faire honneur.

La question du français dans les émissions radiophoniques destinées aux provinces extérieures n'est pas de celles que l'on peut espérer voir réglées en un tournemain. Il y faudra du temps et de la patience; mais les déclarations récentes du major Murray et de M. Frigon nous donnent pleine et entière confiance.

Avec le magistrat Henri Lacerte au Manitoba et M. Milton Martin dans l'Alberta, nos intérêts radiophoniques sont entre bonnes mains.

VICTORIA — Le premier ministre de la Colombie-Britannique, M. Pattulo, annonce des élections générales provinciales pour le mois de juin. Il en fera connaître la date le 22 avril.



M. WILLIAM ABERHART, premier ministre de l'Alberta

L'instituteur-prophète se rend compte que le Crédit social est une chose plus facile en théorie qu'en pratique.

(Dessin de La Palme).

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Président ou Orateur de la Chambre?

Cher Monsieur le Directeur,

L'autre jour en faisant le compte-rendu du discours du vaillant député de Carillon, vous faisiez la remarque qu'il fallait dire "Monsieur le Président" et non "Monsieur l'Orateur" lorsqu'on s'adressait au speaker en français. A Ottawa, disiez-vous, on dit "Monsieur l'Orateur" et ce n'est pas correct, etc.

Je crois que l'expression exacte est bien "Monsieur l'Orateur" et non "Monsieur le Président". Voici ce qu'en dit Louis-Philippe Geoffrion, philologue bien connu et greffier de l'Assemblée législative de Québec: "D'après ces messieurs (les critiques), il faudrait donner le nom de président aux orateurs de nos assemblées, parce que, en France, celui qui préside le Sénat ou la Chambre des députés s'appelle président. Mais est-ce bien là une raison pour traduire speaker par président? Parce que la baguette dont on se sert pour mesurer les étoffes s'appelle yard en Angleterre et mètre en France, faudrait-il traduire yard par mètre? En France, le premier officier de la Chambre des députés s'appelle président parce que sa fonction principale est justement de présider. En Angleterre, on lui donne le nom de speaker parce qu'il est surtout le porte-parole de l'assemblée; comme disent les commentateurs du droit parlementaire anglais, il est "the mouth of the house," et c'est pourquoi, sans doute, il a d'abord porté le nom de prolocutor, alors qu'on parlait latin, et de parlour, alors qu'on parlait français; or le mot orateur (dont la racine est os, oris, bouche) n'est-il pas celui qui rend le mieux le sens du mot speaker? Au reste, il y a longtemps que l'Académie a constaté que le mot orateur s'emploie en France pour désigner le speaker des communes anglaises: pourquoi ne pourrait-il pas servir à dénommer les speakers de nos assemblées?"

Ce passage est tiré de la brochure de M. Geoffrion "Notre vocabulaire parlementaire."

J'ai cru que cette remarque, qui n'est pas une mise au point, vous intéresserait et intéresserait vos lecteurs, tout comme nos députés de langue française quand ils ont l'occasion de parler français à la Chambre.

Bien sincèrement à vous,
Antoine d'ESCHAMBAULT,
prêtre.

* * *

Note de la Rédaction

M. Louis-Philippe Geoffrion est assurément une autorité en philologie, mais il y en a d'autres qui ne partagent pas son avis ou se montrent beaucoup moins catégoriques.

M. Léon Gérin, ancien chef de la traduction des Débats à Ottawa, dans son livre tout récent "Vocabulaire pratique de l'anglais au français" (Editions Albert Lévesque, Montréal, 1937), traduit ainsi le mot speaker: "Le président d'une chambre délibérante, bien qu'il soit le membre de l'assemblée qui dans le cours ordinaire des choses garde le silence, sauf pour réglementer le débat au besoin et empêcher les autres de trop parler."

M. Pierre Daviault, traducteur aux Communes, dans L'Expression juste en traduction (Editions Albert Lévesque, Montréal, 1937): "Comment traduire ce mot (speaker)? Dans le langage courant, on n'a pas à hésiter: président fait très bien. Mais, dans la langue officielle? N'oublions pas que le speaker ne remplit pas exactement les fonctions d'un président au sens ordinaire du terme. Les services administratifs de la Chambre ont adopté orateur dès les débuts de la Confédération, sauf erreur. Une si vénérable tradition devrait imposer Orateur sans conteste. Mais beaucoup ne l'aiment pas. On devrait traduire franchement par président, ou bien garder speaker, tel quel, prétendent plusieurs personnes.

"Que décider? La question est embarrassante. Il est certain qu'orateur n'a aucune exactitude, car si le speaker est un porte-parole, il n'est pas un orateur. Mais il y a la tradition! . . ."

Pour finir, M. Léon Lorrain (Les Etrangers dans la Cité, Les Presses du Mercure, Montréal, 1936): "Speaker — Président, et non orateur (de la Chambre des Communes); deputy-speaker, vice-président."

A propos d'une loterie

Saint-Adolphe, Man.,
7 avril 1937.

Monsieur le Directeur,

Je vous envoie avec ce pli une lettre qui a circulé ici au cours de l'hiver. Cette lettre était accompagnée de livrets de billets pour une loterie en faveur de l'oeuvre "Mon petit prêtre." Après avoir vendu des billets et envoyé l'argent, ce dernier nous revient, la loterie est arrêtée par le ministère des postes. C'est clair! . . . Cependant les commentaires vont leur train. On prétend que c'est du chantage; que l'oeuvre n'existe pas; que c'est une machination pour cacher une bande de voleurs, etc.

Voudriez-vous avoir la bonté d'expliquer un peu, par la voie du journal, ce que c'est que cette oeuvre?

Il est vrai que, réellement, nous n'en savons rien!

Si le R. P. Joseph Métivier a été trompé, comme nous avons été trompés nous-mêmes, il mérite notre sympathie et son nom et son oeuvre ne doivent pas être traînés dans la boue.

Quelques mots de votre journal, M. le Directeur, pourraient, sans doute, faire beaucoup de bien, et si nos aumônes n'ont pu se rendre par voie de loterie, elles pourraient se rendre de bien d'autres manières.

En vous remerciant d'avance, M. le Directeur, je demeure,

"Une amie de la vérité."

* * *

Note de la Rédaction

Le code criminel et les règlements de la poste défendent sous peine de fortes amendes la circulation par voie postale de toute matière se rapportant aux loteries. La loterie en question entre évidemment dans le cas.

L'oeuvre de "Mon petit prêtre", dont le siège social est au Collège Notre-Dame du Sacré-Coeur, 3791, chemin Reine-Marie, Côte-des-Neiges, Montréal, ne saurait en être atteinte dans son caractère. Elle fait appel à tous les bons chrétiens, leur demandant de donner au moins 25 sous par année pour l'instruction des enfants pauvres qui aspirent au sacerdoce. Ceux qui prétendent que l'oeuvre n'existe pas et cache une bande d'escrocs sont donc dans l'erreur.

Notre correspondante, qui attache évidemment beaucoup plus d'importance à l'oeuvre des vocations qu'à la loterie greffée dessus, nous permettra bien de lui faire une suggestion. Pourquoi les âmes charitables qu'attire cette oeuvre si recommandable ne feraient-elles pas bénéficier de leurs aumônes nos propres institutions diocésaines? Il y a au milieu de nous des enfants pauvres qui ne peuvent réaliser leur rêve de devenir prêtres et ce sont ceux-là qu'il nous appartient d'aider d'abord.

OTTAWA — Le très hon. Mackenzie King a annoncé que M. Robert Irwin, de Shelbourne, N.-E., a été nommé lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Ecosse en remplacement de l'hon. Walter Covert qui occupait cette position depuis 1931. L'hon. M. Irwin entrera en fonctions le premier mai prochain.

LE CRAN . . :

Un petit mot trapu, court, nerveux, qui dit bien ce qu'il veut dire.

"Avoir du cran"... c'est se raidir pour supporter ce qui nous tombe sur le dos, et aussi, et surtout sur le coeur.

"Avoir du cran"... c'est rayonner, précisément parce que c'est la nuit.

"Avoir du cran"... c'est dire: "Je ne peux pas tout faire. Mais je ferai ce que je puis faire..."

"Avoir du cran"... c'est avoir l'horreur de tout ce qui piétine et bavarde, et "bavasse" autour de nous, en bêlant, médisant, critiquant...

✦ ✦ ✦

Le cran n'est pas la pose théâtrale de quelqu'un qui plastronne ou fait des effets de mollets devant la galerie.

Le cran est l'attitude logique de ceux qui croient. Il a comme base la foi.

Chacun de nous est désigné ici-bas pour un secteur.

Ce secteur, il est ce qu'il est. Mais il est, d'abord, providentiel.

Donc, nous avons le devoir de le tenir.

Il est vain de larmoyer et de soupirer: "Ah, si j'étais ailleurs!..."

Vous n'êtes pas ailleurs, vous êtes ici.

Et puis, on est toujours l'heureux de quelqu'un, et le malheureux d'un autre.

Vous êtes malade chez vous, au milieu des vôtres et des meubles amis?... Et vous vous plaignez!...

Mais si vous étiez le numéro 197 dans une salle d'hôpital, perdu au milieu de l'indifférence générale?

Vous n'avez pas d'argent?... Mais si, en plus, vous aviez un cancer?...

Et vous pourriez l'avoir.

Alors soyez heureux de ne pas l'avoir.

✦ ✦ ✦

Celui qui a du cran fait tout ce qu'il peut pour ce qui dépend de lui.

Quant au reste, pour les choses qui le dépassent, et sur lesquelles il ne peut rien, il les considère d'un oeil calme sans se laisser décourager.

Celles-là, elles sont du secteur-Dieu.

A quoi bon descendre au fond du puits, puisqu'il faudra toujours remonter?

Et si l'orage crève, celui qui a du cran tient tête, car il sait que les nuages passent, mais que le ciel reste....

✦ ✦ ✦

Dans toutes les paroisses, il y a un homme... une femme qui a du cran.

C'est la flamme latente, comme le feu caché au fond du silex.

Il y restera peut-être toujours, si l'acier ne le frappe pas, ou le frappe mal.

Mais cette flamme, elle peut jaillir tout à coup en splendeur. Et une étincelle suffit pour mettre le feu à tout un pays.

Le Christ est venu l'apporter, ce feu, ici-bas. Si toute la terre n'est pas encore à lui, c'est la faute de ceux qui ont la flamme en eux et qui, pouvant la faire briller, ne l'ont pas fait.

✦ ✦ ✦

Que de fois on m'a dit: "Vous devriez quitter le ministère et vous consacrer tout entier à votre plume..."

Quelle erreur!

Le ministère, c'est le ravitaillement.

Perpétuellement il féconde, précisément en vous mettant en contact avec ceux qui ont du cran.

Et il y en a beaucoup plus que vous ne le supposez.

Les bêlants, les larmoyants, les critiquants font du bruit. Ils ne font pas d'ouvrage.

Les agissants sont silencieux.

Le temps leur est précieux.

Ils vivent, les yeux sur la pendule.

La retraite, qui est une mort anticipée, n'existe pas pour eux.

S'ils n'agissent pas d'une façon, ils agiront d'une autre.

On aura assez de temps au cimetière pour rester tranquille!

✦ ✦ ✦

Des exemples de tout cela, je puis vous en jeter à profusion.

Des pittoresques... et des émouvants...

Hier, entre dans mon bureau une vieille culotte peau, médaille militaire, Légion d'honneur, long comme un jour sans pain, osseux, moustaches tombantes.

—C'est vous, Pierre l'Ermite?...

—C'est moi.

—Ce que je vous ai envoyé à tous les diables, vous et votre Sainte-Odile!

Et il m'aligne trois billets de 100 francs.

—Cela représente trois cigares et trois pipes par jour... Vous entendez bien?... Par jour!... Et que je n'ai pas fumés à cause que je suis Alsacien, et que je ne voulais pas tout de même qu'on la bâtisse sans moi.

—Merci!

—Je n'ai pas beaucoup d'argent. Alors, je donne mon tabac... Mais, quelle pipe à Pâques!...

Des émouvants?...

Je connais une institutrice, pauvre et sans famille. Elle est devenue aveugle...

Aveugle!... Essayez de réaliser cela?

Sans argent... sans logement... sans métier... ne pouvant pas faire un pas toute seule, même pour aller acheter un morceau de pain.

Oui, réalisez cela?...

A force de cran, elle est devenue excellente masseuse, et elle vit, au jour le jour, mais elle vit honorablement, et de ses mains...

Et même, si vous avez du travail à lui donner?...

Tous les jours, dans mon quartier, je croise un aveugle de guerre. Il s'appelle Scapini...

Il aurait pu, lui aussi, s'enfoncer dans le désespoir.

C'est mon député... très actif et vivant député.

✦ ✦ ✦

Mieux encore!

Si vous voulez voir une splendeur de cran, allez le samedi 13 mars, à 21 heures, salle Chopin, 252, faubourg Saint-Honoré.

Vous aurez là une apparition émouvante, celle de Georges Themeli, aveugle, 1er Prix de piano du Conservatoire de Paris 1930, intuitif, méditatif, d'une sensibilité infinie, qui a su, mieux que les voyants, évoquer, avec tout son chatoyant coloris, le style de Schumann, et qui, aux applaudissements de tous, sans aucune hésitation, a mérité la palme suprême.

Là encore, pressentez le cran formidable de certaines âmes murées derrière des yeux éteints, et qui s'en échappent en d'éblouissantes envolées.

Alors, rougissez, vous qui, sempiternellement, nourrissez... engraissez ce lamentable cafard, en haine duquel j'ai écrit mon dernier livre...

Vous qui, pour une cause ou pour une autre, et si souvent sans cause, gémissez, critiquez, mordez...

A quoi bon!...

La vie est tellement pour autre chose!

La vie n'est pas faite pour être vécue.

Elle est faite pour être vaincue.

Pierre L'ERMITE.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Enfantillage à Ottawa

Article éditorial de la Winnipeg Tribune (5 avril):

Le major Gladstone Murray, directeur général de la Société Radio-Canada, quoique Canadien, n'est venu que tout récemment d'Angleterre. Apparemment il ne s'est pas encore tout à fait accoutumé à l'atmosphère de prudence exagérée qui règne dans la politique et les affaires publiques canadiennes. Dire ce que l'on a dans l'esprit clairement et exactement ne se fait pas au Canada. S'il s'élève des questions qui touchent à la politique ou dans lesquelles peuvent trouver place les préjugés de race ou de religion, la manière reconnue au Canada est de tourner soigneusement autour du sujet et de ne proférer que des platitudes bruyantes mais insignifiantes.

En Angleterre la liberté existe. Si un homme occupant une position publique a des opinions à exprimer, il les exprime. Il peut rencontrer de la critique. Il peut faire face à de l'opposition. Mais il y a liberté de discussion, et personne n'est d'avis qu'un homme devient indigne de détenir une charge publique parce qu'il a exprimé des opinions qui peuvent être discutées.

M. Murray a fait l'autre jour, à Montréal, un discours contenant une allusion au fait que le Canada est un pays bilingue et déclarant le désir de la Société Radio-Canada de reconnaître le fait. Il n'a pas dit toutes les choses que lui ont prêtées les journaux, mais même s'il les avait dites, il n'y aurait pas lieu de protester.

Immédiatement, on a demandé à la Chambre des Communes sa démission de la charge publique qu'il occupe. Pour quel crime?

Eh bien! il croit apparemment que le Canada serait plus fort comme nation, plus homogène, si la langue française était connue et comprise de plus de gens en dehors de la province de Québec. Ceci doit être de la haute trahison, ou quelque chose d'approchant, s'il est jugé suffisant pour demander son renvoi de la Radio-Canada.

M. King a déclaré avec force que le gouvernement n'avait pas été consulté avant le discours de M. Murray. Pourquoi l'aurait-il été? M. Murray n'est plus un enfant. Il est tout à fait compétent pour se former et exprimer des opinions sur des sujets tels que celui sur lequel il a parlé à Montréal. Pourquoi ne les exprimerait-il pas? Y a-t-il quelqu'un lésé par suite de ce qu'il a dit? Y a-t-il quelqu'un favorisé injustement? Il peut naturellement se faire critiquer pour ses opinions. Tout autre Canadien a le droit d'exprimer son désaccord avec lui. Mais insinuer qu'il devrait être expulsé de la Radio-Canada parce qu'il a formulé ses opinions, c'est assurément de l'enfantillage.

Saint-Boniface

A la cathédrale

Décoration

On est à vernir les bancs et décorer le chemin de croix. La décoration est déjà terminée et le nettoyage de la cathédrale tire à sa fin. Le vaste temple présente un spectacle dont les paroissiens pensent être fiers, surtout ceux qui ont donné tant de leur temps et de leur énergie dans ce but. Voici la saison du tourisme qui commence. Nous n'aurons pas à rougir de notre cathédrale cette année.

A l'archevêché

Son Excellence Mgr Yelle a quitté Saint-Boniface la semaine dernière en route pour Montréal où il administrera la confirmation dans la métropole. Son Excellence sera de retour dans les premiers jours de mai.

M. l'abbé Adélard Couture

M. l'abbé Adélard Couture, desservant de La Broquerie, a quitté Saint-Boniface lundi soir, en route pour l'Est. M. l'abbé Couture suivra un cours de plusieurs semaines à l'Université Saint-François-Xavier d'Antigonish. Comme on le sait, cette université a lancé, il y a quelques années, un mouvement de coopératives extrêmement salutaire. Cette expérience a été suivie avec un intérêt croissant par tous les intéressés au Canada aussi bien qu'aux Etats-Unis. On ne saurait dire le bien qu'a déjà fait ce mouvement en Nouvelle-Ecosse.

M. l'abbé Couture a déjà une belle préparation et saura ajouter à son expérience au contact des professeurs d'Antigonish et des organisateurs de ce grand mouvement social.

M. l'abbé Couture visitera aussi plusieurs prêtres de la province de Québec et cet échange de vues lui sera profitable, comme à tous ses confrères du Manitoba. Il nous reviendra et se mettra à l'oeuvre pour organiser ces mouvements spécialisés au Manitoba, poursuivant le travail commencé par M. l'abbé Belzile.

M. l'abbé Z. Garand remplace temporairement M. Couture à La Broquerie.

Les Pee-Wees de retour

M. l'abbé Lévêque et ses Pee-Wees sont revenus de leur long voyage dimanche dernier. Nos jeunes amateurs ont joué trois parties à Vancouver et ont fait salle comble chaque fois. Plus de douze mille personnes les ont vus à l'oeuvre.

Les petits ont été l'objet de la plus vive hospitalité de la part des amateurs de Vancouver et des Chevaliers de Colomb qui avaient la chose en mains.

Dîner des Anciens du Collège

Samedi de cette semaine, le 17 avril, à 1 h. de l'après-midi, a lieu au Collège le dîner annuel offert aux finissants 1936-1937. Le docteur Georges Laflèche sera l'orateur d'occasion. M. le docteur Trudel présidera. Tous les "Anciens" sont cordialement invités à ce dîner de famille.

Société Lyrique Gounod

A cause de circontances incontrôlables, nous sommes forcés de renvoyer à l'automne la représentation qui devait avoir lieu le 13 mai au Dominion.

Le 12 mai a lieu le couronnement qui sera suivi, les 13, 14, 15, de défilés historiques et diverses célébrations à Winnipeg. Les musiciens de l'orchestre seront presque tous occupés durant ces célébrations, ainsi que plusieurs des aides de la Société. Il est impossible d'avoir le théâtre à une autre date et force nous est de renvoyer le tout à l'automne.

Les membres du choeur sont avertis que les répétitions sont suspendues. Ils seront avertis en temps et lieu, dès qu'on recommencera les exercices.

COMMUNIQUE.

Audition musicale à l'Institut Collégial Saint-Joseph

Cette année, il nous est offert de l'Institut Collégial Saint-Joseph l'aubaine de trois auditions musicales au lieu de deux que nous étions accoutumés d'avoir. Nous avons eu la première dimanche dernier. Le programme, varié et de fort belle venue, était agrémenté de deux chants interprétés d'une façon mignonne et d'une voix très pure par Rose Thorimbert; d'un solo de violon par Naldo Ritagliatti et de l'Ensemble Rythmé, que tout le monde trouve charmant, et qu'on avait augmenté cette fois d'un xylophone, s'il vous plaît. Deux jeunes garçons paraissaient à l'aise dans ce jardin de fleurs toutes blanches . . . Qu'on nous pardonne de ne pouvoir nommer tous les artistes au programme, pas même . . . Paulette. Ce serait justice, pourtant! . . . Pout être complète, je dois mentionner les pièces concertantes où les "grandes" tenaient le deuxième piano, à la grande joie des petites qu'elles appuyaient.

Vous avez donc là matière suffisante à régal artistique. J'y ajouterai les éloges qu'il mérite, sans restriction. Les maîtresses qui ont préparé ces enfants ont raison d'en être fières, au moins à l'égal des parents. Si l'on songe que parmi ces petits et petites, il en est qui comptent tout juste deux, six ou huit mois d'étude, il y a là de quoi déconcerter les plus difficiles.

Tous, vraiment, nous laissent l'impression d'un talent facile. La technique, la clarté dans le son, la pose de la main se voient à la base de l'éducation musicale qui leur est donnée. Ce qui n'exclut pas sûrement, la différence déjà marquée des tempéraments. La touche ferme ou nerveuse de quelques-unes, surtout parmi celles qui ont un peu plus d'école, nous révèle un caractère résolu ou fougueux. Chez d'autres, les roulades douces et légères, égrenées sous les doigts potelés, nous parlent d'oiseau qui gazouille, ou nous rappelle "une cascade de rires perlés", image jolie d'un auteur au nom oublié.

Quoi qu'il arrive maintenant, pour peu que ces enfants aiment la musique, et qu'ils développent leurs aptitudes, ils garderont, comme un précieux dépôt qu'on fait profiter, la formation première et si importante qu'ils auront reçue à l'Institut. Et le temps n'est pas si éloigné qui fera de plusieurs d'entre ceux-ci des pianistes distingués.

A. G.-R.

A l'hôtel de ville

Le conseil a appris avec surprise que le caissier M. Ed. Marcoux, qui depuis 27 ans était à l'emploi de la ville, était accusé d'un détournement de fonds dans les comptes de la ville. M. Marcoux a avoué, et offert de restituer. Laissé en liberté sous caution, il a été suspendu de son emploi. L'affaire suit son cours en justice. Actuellement une seule accusation est portée pour un montant de $40, mais une enquête conduite par le maire, l'échevin Van Belleghem, président du comité de finances, T. Taylor, C.R., avocat de la ville, Poulain, trésorier, MM. Reid et Partridge, vérificateurs et la compagnie de garantie, se poursuit et pourrait amener un détournement de près de $2,500 d'après l'aveu de M. Marcoux.

La ville, étant assurée contre ces pertes, ne saurait rien perdre. Si l'on considère que le budget annuel est dans les $600,000 passant par la caisse, la rapidité avec laquelle le détournement a été découvert montre l'efficacité du système de vérifications et de protection.

• • •

Le comité des propriétés rapporte plusieurs ventes de propriétés de la ville. Une certaine activité dans l'achat et les réparations de propriétés semble se dessiner et va se traduire par une source nouvelle de revenus et de travail.

La requête présentée à la législature par un petit groupe de citoyens demandant le vote municipal par le système de la représentation proportionnelle a été de nouveau rejetée par un vote de 31 à 11. Le procureur général, l'hon. M. Major, fit remarquer que trop de requêtes venaient de Saint-Boniface et qu'à l'avenir elles devraient être présentées en une seule requête.

• • •

Un certain mouvement se fait dans le nord de la ville pour avoir une plus belle entrée de la ville par le pont Provencher. Comme on le sait, l'entrée actuelle par la rue Water n'est pas celle qui avait été désirée par les anciens mais a été imposée. Nul doute que quelque chose pourrait être fait pour l'embellissement de l'entrée de la seconde ville du Manitoba. De plus, on a suggéré de changer le nom de la rue Water qui est peu significatif en celui de "Saint-Boniface avenue."

• • •

Le bureau du trésorier s'attend à une importante rentrée de paiements de taxes pour le mois d'avril, beaucoup désirant profiter de l'escompte de 5 pour cent. Dans le but de faciliter le travail et d'éviter l'encombrement, ces paiements devraient se faire au plus tôt, sans attendre les derniers jours. Cela faciliterait beaucoup le travail du trésorier sous bien des rapports.

Au Jardin de l'Enfance Langevin

Lundi soir, le 5 avril, les enfants du Jardin de l'Enfance ont offert à Son Excellence Mgr le Coadjuteur, à l'occasion de son anniversaire, une soirée tout simplement ravissante de grâce et de délicatesse.

"Viva Christo Rey" est le titre du drame en quatre actes très courts, qui nous est présenté, et qui met sous nos yeux les atrocités de la persécution religieuse au Mexique rouge.

Le héros est un petit Mexicain dont les aspirations et le martyre nous rappellent le "Père Pro". Nouveau Tharsicius, José est trahi, pris au piège, et fusillé alors qu'il s'en va porter le Viatique à son Pasteur. Considérant l'âge des acteurs, l'interprétation est bonne. Et ces enfants nous laissent une impression de force et d'énergie devant le devoir qui s'impose, qui doit aller jusqu'à l'héroïsme, dans la vie chrétienne, lors même qu'il n'y a pas de sang à verser, ... ce qui n'est pas demandé tous les jours . . .

La bonne tenue, la candeur, la simplicité de ces petits qui chantent leurs voeux et leurs prières, nous offrent un spectacle reposant. Sept ou huit benjamins viennent discuter leur valeur! déjà! . . . Un autre nous exhorte avec aplomb, de toute la hauteur de ses six ans, à "lui ressembler si nous voulons ravir le royaume des cieux ..." Et ma foi, comment lui résister, revêtu qu'il est de la livrée et de la dignité ecclésiastiques! Aux applaudissements obstinés, "The little preacher" nous répète avec plus d'onction si possible que la première fois, ce texte charmant de l'Evangile qu'il termine par une touchante bénédiction.... On l'aurait littéralement croqué celui-là.

Il y a aussi cette conversation au téléphone d'un petit Canadien "tout blanc" et d'un jeune négrillon des antipodes qui en remontre à l'autre sur bien des points de son catéchisme, mais surtout dans son amour pour le bon Dieu. Physionomies expressives, embarras charmant des petits qui perdent sans se décontenancer le fil de leur discours . . . Mais tout est bien qui finit bien.

Les réminiscences d'un Jardin de l'Enfance nous conduisent au Grand Séminaire de Montréal où nous rencontrons quelques-uns des doctes confrères de Son Excellence. L'auteur de ce . . . poème a puisé abondamment et avec une complaisance non équivoque aux sources d'une verve malicieuse qui a franchement amusé l'auguste héros de la fête . . . et pour cause. Quant aux jeunes qui ont personnifié ces "Messieurs", ils s'en faisaient un peu accroire. Les blâmez-vous?

Cette délicieuse soirée qui mérite nos félicitations, a été couronnée par la présentation d'un calice et d'une patène à Son Excellence, pour la plus pauvre de ses missions. Geste délicat souligné dans le mot de remerciement de Monseigneur qui a su comme toujours, faire résonner la note morale et pratique qui doit rendre le son dominant dans toute vie chrétienne et catholique. Un congé est accordé à la joie des enfants, et peut-être aussi des maîtresses dévouées dont on soupçonne sans peine le travail de patience qu'a nécessité la préparation de cette fort jolie séance.

A. G.-R.

Cercle Sainte-Elisabeth

La série de parties de cartes du Cercle Sainte-Elisabeth s'est terminée le 29 mars avec les résultats suivants:

Prix de whist pour les dames: Mlle Dorothée Toupin; pour messieurs, M. Edouard Lambert. Bridge, Mme V. Smith. Pool, Mme Jean Bouvier. Entrée, M. Alexandre Tétreault. Prix de série pour le whist, Mme Hince et M. Raoul Mager.

Bridge, Mme V. Smith.

Nous remercions cordialement les organisatrices de ces soirées, tous ceux qui ont bien voulu venir nous encourager, de même que les généreux donateurs de gâteaux, de café, de crème, etc.

A. G.-R., secrétaire.

86e anniversaire de naissance

Le 10 courant, M. Frédéric Létourneau, suite 2, bloc Provencher, célébrait le 86e anniversaire de sa naissance.



M. Frédéric Létourneau

M. Létourneau est natif de Saint-Constant, P.Q., et est arrivé à Saint-Boniface il y aura 60 ans le 6 août prochain.

Sur une famille de 17 enfants, 10 vivent encore. M. Létourneau compte aussi 63 petits-enfants et 53 arrière-petits-enfants, ce qui fait un total de 126 descendants. Depuis son arrivée au Manitoba, M. Létourneau fut dans le commerce, d'abord à St-Boniface et ensuite à Saint-Eustache, où il fut maître de poste pendant 24 ans. M. Létourneau se retira des affaires il n'y a que six ans, et depuis il vient vivre à Saint-Boniface pendant l'hiver, mais retourne à Saint-Eustache aussitôt les beaux jours du printemps.

Vrai type du pionnier canadien-français, M. Létourneau paraît encore en parfaite santé, et même plus jeune que son épouse, qui n'est âgée que de 78 ans. L'an prochain, M. et Mme Létourneau célébreront le 60e anniversaire de leur mariage.

L'administration scolaire

M. J.-A. Marion, président de la commission scolaire, était le conférencier invité par l'association des sans-emploi à leur assemblée de mercredi dernier en leur salle de l'avenue Taché. Il donna une intéressante causerie sur l'administration scolaire. Avec grande clarté, il montra les besoins de l'instruction et les différentes classes d'administrations scolaires dans la province: les écoles rurales, écoles consolidées, écoles municipales, écoles dans les territoires non organisés et enfin, écoles des cités et des villes, toutes soumises à la loi scolaire et au programme des études.

M. Marion donna un bref historique de la commission scolaire de Saint-Boniface où il siège depuis 32 ans, de sa division en deux districts, et, chiffres et faits à l'appui, fit un bon résumé du travail et de l'administration de nos écoles Provencher et Saint-Joseph qui, depuis la venue d'un contrôleur, ont dû s'imposer de lourds sacrifices et, malgré tout, ont réussi à maintenir un bon renom d'efficacité.

M. Marion souligna que les commissions scolaires de Saint-Boniface font tout leur possible pour aider le contribuable, comme en témoigne la réduction de 3 millièmes sur l'imposition qu'elles ont consentie, alors que la ville n'avait consenti que deux millièmes. Un excellent exposé de la question financière, dépenses de 1936 et budget de 1937, fut aussi donné.

Anciens Elèves du Collège

L'exécutif des Anciens élèves du Collège a eu son assemblée mensuel le lundi dernier.

Il a été question à cette assemblée, du dîner de samedi prochain. L'on a aussi discuté de la possibilité d'une tournée théâtrale organisée au cours du printemps afin de faire connaître l'oeuvre du Collège à la campagne.

L'Association des Anciens offrira encore cette année, un prix de bon parler français dans toutes les classes du cours classique.

Les sympathies de l'Association seront présentées à M. l'abbé Senez et à sa famille qu'un deuil cruel vient de frapper.

Les Anciens sont invités à se joindre aux autorités universitaires pour célébrer le soixantième anniversaire de la fondation de l'Université; en mai prochain.

PETITES NOTES

L'heureux gagnant du chapelet de valeur donné et raflé par Mme E. Morin, au profit des RR. SS. Missionnaires Obiates du Sacré-Coeur et de Marie-Immaculée, de Saint-Boniface, est M. Mathurin André, 547, rue Langevin, Saint-Boniface.

• • •

Vendredi, M. le professeur A.-C. de la Lande recevait chez lui les acteurs ayant pris part à la représentation de sa pièce "Coeur blessé": M. et Mme Camille Sainte-Marie, Mlles Raymonde Marchand, Léontine Joberty, Germaine Marchand, Renée-Gabrielle Sainte-Marie, MM. Robert Joberty, André Frey, Henri Sainte-Marie et Raymond Joberty, auxquels s'étaient joints M. et Mme G. Taburet, MM. Henri Caron et Jules Collon.

LA VIE AU COLLEGE

Mercredi le 7, Mgr l'archevêque-coadjuteur, fidèle à sa promesse du mois dernier, nous revint avec son appareil à projections. Sous sa direction, nous avons achevé la visite du diocèse commencée précédemment. Son Excellence tira quelques conclusions brèves, mais bien propres à faire réfléchir des collégiens.

• • •

Jeudi après-midi, les élèves de Méthode ont fait un encan chinois au profit des missions. Grand déploiement de vie et de générosité.

• • •

Au cours universitaire, les classes se sont terminées le 9. Les examens dureront du 19 au 30 avril.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

1.—Dès que le dégel sera complet, c'est-à-dire dans peu de jours, on découvrira la Vierge de son enveloppe d'hiver et la Grotte s'ouvrira.

2.—Le premier pèlerinage est annoncé pour le 16 mai, qui se trouve être le jour de la Pentecôte et en même temps le 3e dimanche du mois où aura lieu la première procession aux flambeaux. M. l'abbé Blais, à la tête de toutes les associations de jeunesse féminine: Action catholique, Enfants de Marie, Guides, viendra le soir à la Grotte et y prêchera, de sorte que le salut du T. S. Sacrement puisse commencer vers les 7 h. 30, afin de terminer la procession aux flambeaux avant 9 heures.

Tiers-Ordre de Saint-François

1.—La réunion des Novices aura lieu le 3e mercredi du mois, soit le 21 avril. Salle ouverte à 7 h. du soir. Tout le monde y est bienvenu.

2.—La réunion mensuelle du 7 avril était vraiment excellente: salle pleine, chant très beau, vêture des six novices, trois Frères et trois Soeurs, impressionnante.

L'instruction était selon la circonstance: l'excellence et l'efficacité du Tiers-Ordre. Après avoir parlé un peu des idées erronées qui circulent parmi les profanes, le P. Directeur a cité les paroles des derniers Papes, la centaine de Saints et bienheureux Tertiaires élevés sur les autels avec la centaine dont la cause est introduite en cours de Rome, l'affiliation aux deux autres Ordres, le 1er et le 2e, c'est-à-dire la participation à tous les travaux apostoliques et aux prières de tous les Franciscains et de toutes les Clarisses; enfin, la valeur intrinsèque de la Règle, avec tous les avantages spirituels d'absolutions générales et d'indulgences plénières, de sorte que le Tiers-Ordre, étant le seul Ordre dans le monde séculier, passe aux yeux de l'Eglise, avant toute confrérie ou congrégation quelconque. Que les Tertiaires le propagent donc, malgré les obstacles qui, entre les mains de Dieu, sont les meilleurs moyens.



Cité de St-Boniface

Des applications en écrit seront reçues par le soussigné jusqu'à midi le 19 avril 1937 pour lap lace de Commis dans le bureau du département des Travaux Publics.

Sont absolument requises: la sténographie, la dactylographie et une connaissance moyenne de comptabilité. On devra aussi donner, son âge, sa résidence actuelle, son degré d'instruction et son expérience—s'il y en a—ainsi que deux références de personnes bien connues.

Pour plus de détails, s'adresser à M. Joseph Bibeau, surintendant des Travaux Publics.

E.-A. POULAIN, greffier.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LA BROQUERIE

Mme Honoré Simard

Agée de 72 ans et un mois, Mme Honoré Simard (née Ilda Dégagné), après quatre ans de maladie, nous a quittés pour le ciel le 28 mars. Née à Chicoutimi, P.Q., en 1865, elle reçut le baptême des mains de Mgr Racine, alors vicaire. Elle épousa M. Honoré Simard à Saint-Gédéon, P.Q., en 1882 et vint au Manitoba en 1888. Durant les cinq premières années, ils vécurent à Letellier (Saint-Pie), qu'ils quittèrent pour venir se fixer définitivement à La Broquerie en 1893. Des treize enfants de la famille Simard, douze survivent: Mme Pierre Laramée, (Laure), Henri, Mme Sylva Saint-Laurent, (Marie-Anne), Jean-Baptiste, Eugène, Pierre, Mme Frank McCarthy, (Emma), Mme Narcisse Deslauriers, (Rose-Anna), Josaphat, Cyprien, Mme Georges Marcoux, (Annie), et Adolphe. Mme Simard était soeur de Mme Philippe Savard, Flore Dégagné, Jean Dégagné, Louis Dégagné, Cyprien Dégagné, Charles Dégagné, Olive, P.Q., et de Malvina, décédée. Elle était grand'mère de plus de 80 petits-enfants et de plus de 15 arrière-petits-enfants.

"La cruelle moissonneuse d'affections" a jeté le deuil dans un grand nombre de familles de La Broquerie et des environs en visitant les familles Simard, Dégagné, Laurencelle. Les petits-enfants se souviendront toujours des belles vertus que cultivait leur grand'mère, sa grande bonté, sa charité pour tous, son dévouement, la cordiale hospitalité qui la faisait se dépouiller de tant de petits présents qu'elle donnait avec une joie véritable. Quelles réceptions et quels accueils! Aimée, respectée, elle l'était de tous ceux qui l'ont connue. Le bon Dieu aussi l'aimait; combien de fois, durant sa longue et souffrante maladie, n'est-il pas venu la visiter en se donnant à elle! Le prêtre, les religieuses, qui ne ménageaient pas leurs charitables consolations, les prêtres visiteurs, missionnaires de Sainte-Anne, etc., venaient la bénir. Son sourire, en les remerciant, faisait voir sa grande âme. Peu de jours avant sa mort, elle dictait sa dernière volonté: "Aimez-vous bien les uns les autres: Que la paix règne toujours entre vous tous."

Elle fut inhumée le vendredi saint. Les paroissiens étaient demeurés dans l'église pendant que les Dames de Sainte-Anne, bannière en tête, venaient la recevoir à l'entrée de l'église et l'accompagnaient au cimetière avec les paroissiens.

M. Narcisse Deslauriers dirigeait le cortège. Les porteurs étaient ses fils Pierre, Eugène, Jean-Baptiste, Josaphat, Cyprien et Adolphe Simard. M. Ch. Dégagné conduisait la dépouille. MM. Jean et Cyprien Dégagné accompagnaient M. Honoré Simard. Le service fut chanté par M. l'abbé Couture le lundi de Pâques, 29 mars. M. l'abbé Garant était au choeur. Les chantres étaient sous la direction de M. Dandonneau. L'orgue était tenu par M. Louis Emond. A l'offertoire, les Dames de Sainte-Anne chantèrent "Miseremini mei". La collecte fut faite par Mme Noël Tétreault, accompagnée de Mme Alphonse Lord, Dame de Sainte-Anne.

Remerciements

La famille Simard remercie cordialement toutes les personnes qui ont bien voulu lui témoigner tant de sympathie dans le deuil qui les frappe. Merci pour lettres et bouquets spirituels, spécialement à M. le Curé et aux bonnes religieuses pour leurs prières et visites.

Tableau d'honneur au Couvent de La Broquerie

GRADE XI — Laurette Tétreault, Jeanne Emond.

GRADE X — Yvonne Rocan, Gertrude Tétreault.

GRADE IX — Jeanne d'Arc Fabas, Irène Rocan.

GRADE VIII — Edouard Lafortune, Alphonse Deschênes.

GRADE VII — Lucien Mireault, Lucie Boisjoli.

GRADE VI — Florence Rocan, Thérèse Granger.

GRADE V—Marguerite Boily, Ida Lafortune.

GRADE IV — Maurice Rocan, Rita Carrière.

GRADE III — Florence Savard, Elise Bédard.

GRADE II — Eugène Beaupré, Hermance Gauthier, Denise Boily.

GRADE I (a) — Fernand Balcaen, Gérard Pelletier, Joseph Mireault.

GRADE I (b) — Joséphine Pelletier, Paul Rocan, Yvette Gagnon.

MARIAPOLIS

Le 14 mars nous avons eu une assemblée générale de la paroisse de l'Union des Cultivateurs Catholiques. Il y avait une cinquantaine de personnes. L'assemblée était présidée par M. Dollard Therrien, président du cercle paroissial.

Les conférenciers furent: MM. Dollard, Philias Contant, Léo Péloquin, Rémi De Pape, François Lecocq.

L'assemblée s'est ouverte à 8 h. M. Therrien, notre président, souhaita à tous la bienvenue.

M. Contant nous intéressa beaucoup en nous parlant de la caisse populaire, des difficultés de la fondation, de ce qu'elle a accompli dans la province de Québec et aux Etats-Unis. Il nous donna des chiffres instructifs. Sa causerie fut très goûtée.

M. François Lecocq nous parla des champs, de la terre et de ses origines, du rôle que jouent l'eau, l'air, l'oxygène de l'air. Ensuite il traita de la jachère d'été et de l'importance de bien cultiver nos terres afin d'en augmenter le rendement. Il toucha légèrement aux engrais chimiques et au rôle qu'ils peuvent remplir.

M. De Pape nous parla de l'utilité de se procurer un bon reproducteur de bonne race, et nous expliqua de quelle manière on pourrait s'organiser pour se le procurer du gouvernement.

M. Dollard Therrien traita de la basse-cour, du choix de bonnes poules pondeuses, de l'alimentation des volailles, de la manière de construire un bon poulailler à peu de frais, de l'élevage des poussins, des soins que nécessitent ces derniers et des profits qu'on pourrait en retirer.

M. Léo Péloquin nous parla de la classification des oeufs et de son importance. Il nous dit que par ce moyen le Canada trouvera de nouveaux débouchés pour ses produits.

M. Therrien tira les conclusions et tous s'en retournèrent contents, se promettant bien de revenir à la prochaine assemblée.

François LECOCQ, sec.

OTTERBURNE

La partie de cartes organisée par le groupe de familles "S" à "Z" aura lieu dimanche prochain, le 18. Elle sera la dernière de la série. Les organisateurs se donnent beaucoup de peine pour en assurer le succès. Il y aura des prix spéciaux. Nous prions la divine Providence de nous accorder une belle température.

OAK-LAKE

Le 8 avril M. et Mme Joseph Lemaire célébraient le cinquantième anniversaire de leur mariage. Avant la messe d'action de grâces, entourés de plusieurs de leurs enfants et d'amis, les heureux jubilaires ont renouvelé leurs promesses nuptiales. Daigne le bon Dieu leur accorder encore de longs jours de bonheur et de paix en attendant la récompense finale!

• • •

De passage au presbytère: M. le doyen A.-A. Webb, de Virden, et M. Blackbird, de Virden.

• • •

Mercredi le 14 avril, il y aura une soirée récréative chez M. Edmond Emond, organisée par MM. Ed. Valley, Orphé Emond et Jos. Lafournaise, au profit de l'église.

WOODRIDGE

Mariage

M. et Mme Pierre Bouvier, de Woodridge, Man., annoncent les fiançailles de leur fille Marcelle avec M. Roger Vrignon, fils de M. Roger Vrignon et de Mme Aimé Vrignon, décédée, de Woodridge. Le mariage aura lieu le 12 mai.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Baptêmes

Le 19 mars, Joseph-David Lallier, enfant de David Lallier et d'Anna Nault. Parrain et marraine, M. V. Chaleil et Mlle S. Hermary.

Le 24 mars, Marie-Gratia-Lorette, enfant de Lucien Bouvier et de Gratia Bellerive. Parrain et marraine, M. Gérard Bouvier et Mme Yvonne Bouvier.

Le 9 avril, Marie-Armande-Thérèse-Angeline Godard, enfant d'Alphonse Godard et d'Annette Sarrasin. Parrain et marraine, M. et Mme Michel Sarrasin.

Mariage

Le 5 avril, M. le Curé bénissait le mariage d'E.-Herménégilde Vermette, fils majeur de Wilfrid Vermette et de Rose-Anna Sabourin et d'Angélina Richard, fille mineure de Napoléon Richard et d'Emma Godard, de Thibaultville, Man. Nous offrons nos meilleurs voeux à M. et Mme E.-H. Vermette.

Tableau d'honneur
Instruction religieuse

GRADE XII — Lucille Desautels, T. Valcourt.

GRADE XI — M.-Anne Fillion, M. Pearson.

GRADE X — Agnès Vermette, G. Owens.

GRADE IX — Liliane Vermette, Oliva Lavallée.

GRADE VIII — Adeline Grégoire, Roland Roy.

GRADE VII— Théodore Sabourin, Lucien Marion, Hector Marion.

GRADE VI — Fernande Vermette, Lucille Sabourin, Mathias Beaudette.

GRADE V — Olive Ayotte, Thérèse Clément.

GRADE IV — Lucie Lavallée, Rita Valcourt.

SAINTE-ROSE-DU-LAC

Ecole de Sainte-Rose-du-Lac
Tableau d'honneur
pour le mois de mars

GRADE XI — Helen Morton, Mary Czeckierda, Alice Ploschack.

GRADE X—Yvonne Adams, Eileen MacCarthy, Gerald Tucker.

GRADE IX — Philomène Floch, Alphonsine Neault, Marie Floch.

GRADE VIII — Marie-Louise Lebel, Henry Tucker, Gaston Archambault.

GRADE VII—Noëllie Tucker, Freda Prikker, Annette Lussier.

GRADE VI — Cyril Montagne, Alice Loire, Alvina Ferrand.

GRADE V— Irène Montagne, Jean Lagassé, Antoine Dupré.

GRADE IV — Joyce Hoey, Marie-Louise Montagne, Léonie Neault.

GRADE III — Anne-Marie Neault, Lucille Dumas.

GRADE II — Léontine Neault, Jean Lhomme, Laura Beaudry.

GRADE I — Adrienne Lansard, Léo Allard, Marie Pingrenon.

Couvent de Sainte-Rose-du-Lac

GRADE VI — Reine Floch.

GRADE V — Fernande Rodier.

GRADE III — Adrienne Rodier.

LES ORIGINES DE SAINT-EUSTACHE

(Suite)

M. l'abbé Cyrille Saint-Pierre fut curé de la paroisse de Baie-Saint-Paul du 1er janvier 1874 jusqu'au commencement de mars 1882, soit un peu plus de huit ans. L'inondation de 1881 avait chassé de leurs demeures et de leurs terres un grand nombre de familles. Des maisons avaient été détruites ou emportées, l'église et le presbytère avaient été endommagés, et le cimetière même avait été détruit. M. le curé Saint-Pierre demeurait cependant au poste. C'est que tout ce qui avait été fait pour la paroisse était dû à son zèle, à son habileté et à son talent d'organisateur. Malgré les peines et les embarras que lui causait une partie de cette population encore instable, le Bon Pasteur ne voulait pas abandonner son troupeau et il ne songeait qu'à rassembler ses brebis dispersées. Mais, au printemps de 1882, la menace d'une inondation plus désastreuse et le départ d'un certain nombre des meilleures familles le décidèrent à suivre les conseils de quelques bons amis. Il quitta à regret le village et la paroisse qui lui avaient coûté de si grands sacrifices et qui lui avaient donné de si belles espérances.

Après le départ de l'abbé Saint-Pierre, les quelques familles demeurées au poste malgré tout furent obligées de monter un peu plus vers le nord jusqu'au village de Marquette, ou de traverser la rivière Assiniboine et de descendre vers le sud jusqu'à l'endroit où se trouve maintenant le village de Saint-Eustache. Tous étaient découragés, et la plupart paraissaient vouloir émigrer sous des cieux plus cléments. C'en était fait de la paroisse; elle devait disparaître pour toujours. Mais on avait compté sans la sollicitude paternelle de l'archevêque de Saint-Boniface, Mgr Alexandre Taché.

Au milieu de mars 1882, juste au moment de la seconde et terrible inondation, arrivait M. l'abbé J.-Thomas Quevillon, envoyé par le grand archevêque avec juridiction d'exercer le saint ministère dans toute la région, et avec mission de réorganiser la paroisse à l'endroit même où se trouve l'église actuelle. M. l'abbé Quevillon ne fut jamais curé dans le sens strict du mot. Il fut plutôt prêtre-missionnaire et, à ce titre, il donna le service religieux aux missions suivantes: Baie-Saint-Paul, où revinrent quelques familles; Marquette, situé sur la grande ligne de chemin de fer du C.P.R., quatre milles au nord de Baie-Saint-Paul; Belcourt, communément appelé La Pointe, et même Portage-la-Prairie. Il remplit cette charge durant un peu plus de deux ans, soit à partir du milieu de mars 1882 jusqu'au mois de septembre 1884. Ce furent les années les plus pénibles. Les paroissiens dispersés étaient en bien petit nombre, et les communications étaient excessivement difficiles, surtout durant les saisons du printemps, de l'été et même de l'automne. Il y avait de l'eau partout, et ces eaux stagnantes formaient d'immenses marais où les maringouins et les mille et une petites bêtes dont se sert le démon pour faire souffrir l'humanité se multipliaient par milliards. Souvent les gens ne pouvaient se rendre à l'église, même pour donner la sépulture ecclésiastique à leurs défunts. Et M. l'abbé Quevillon voyageait misérablement d'un endroit à un autre, pour dire la messe, entendre les confessions et donner la sainte communion aux personnes en santé, ou pour donner le viatique et les dernières consolations de l'église à ceux qui devaient bientôt paraître devant Dieu. Puis, après ses courses apostoliques, le missionnaire revenait se reposer un peu dans le haut d'une pauvre maison bâtie en billots ronds, et servant à la fois de chapelle, d'école et de résidence au prêtre. Au mois de septembre 1884, épuisé et un peu dégoûté de la conduite de certaines gens, il partit pour ne plus revenir.

Il fut aussitôt remplacé par M. l'abbé Jos.-A. Fortier.

Les titres de ce dernier, son travail et ses peines furent à peu près les mêmes que ceux de son prédécesseur. Il est à remarquer que le 21 décembre 1884, il fit l'érection d'un chemin de croix dans la maison d'école servant temporairement de chapelle pour la paroisse en formation. Il est aussi à remarquer que dès 1885 et 1886, la population reprenait courage. Plusieurs nouvelles familles venaient augmenter le nombre des colons. Une chapelle-école avait été construite à "La Pointe", et le 18 juin 1886, M. l'abbé Gabriel Cloutier, de l'archevêché de Saint-Boniface, y fit l'érection d'un chemin de croix. Le même jour, il reçut l'abjuration d'un nommé William McLaughlin, époux de Madeleine Savoyard, et lui administra le sacrement de baptême.

Vers la fin du mois d'avril 1887, M. l'abbé Fortier quitta définitivement la paroisse. Il fut remplacé temporairement par M. l'abbé Gabriel Cloutier, jusqu'à l'arrivée du premier curé de Saint-Eustache dans la personne de M. l'abbé M. Martin, vers le milieu de juillet 1887. C'est de là que date la renaissance de la paroisse, et c'est cet événement que nous désirons commémorer cette année, pour la glorification des anciens et des pionniers, et pour l'édification de la jeune génération.

J.-A. BASTIEN, P.D., V.F., curé.

La réfection des habitations

OTTAWA — Pendant les quatre premiers mois de la mise en opération de la loi de réfection des habitations, on a prêté $2,091,158, a déclaré le ministre des Finances, M. Charles Dunning. Les prêts se partagent comme suit, par province: Ile du Prince-Edouard, $18,588; Nouvelle-Ecosse, $189,520; Nouveau-Brunswick, $101,487; Québec, $486,090; Ontario, $729,299; Manitoba, $78,271; Saskatchewan, $44,764; Alberta, $196,542; Colombie-Britannique, $246,893.

Bourses à trois Canadiens français sur 47

OTTAWA — Le conseil national des recherches annonce l'attribution de 47 bourses d'une valeur globale de $27,500 pour l'encouragement aux études scientifiques universitaires.

Sur les 47 bourses, trois sont attribuées à des Canadiens français: P.-E. Pelletier, L. Piché et R. Potvin.

L'abbé Georges Robitaille à la Société Royale

OTTAWA — M. l'abbé Georges Robitaille, curé de Saint-Alexis, diocèse de Joliette et historien, vient d'être élu à la Société Royale.

M. l'abbé Robitaille est l'auteur de plusieurs ouvrages de critiques historiques dont Washington et Jumonville, Montcalm et ses historiens, Etudes sur Garneau.

Paris — M. Delcroix, président italien de la Fédération Interalliée des anciens combattants, a obtenu la création d'un comité "international" des anciens combattants.

TORONTO — Le major-général Garnet Hughes, 57 ans, soldat et financier, fils de sir Samuel Hughes, ministre de la défense pendant la guerre, est décédé lundi.

LE CHANGE

L'argent des pays étrangers en sous canadiens
13 avril

Angleterre	4.89 29/32
France	4.46
Etats-Unis	.99 29/32
Australie	3.9117
Nouvelle-Zélande	3.9432

LE MARCHÉ

13 avril

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$4.75—$5.75
Ordinaires	$3.50—$4.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$7.50—$8.00
Bons	$6.50—$7.00
Moyens	$5.00—$6.00
Ordinaires	$3.50—$4.50
Génisses—	
De choix	$6.25—$6.50
Bonnes	$5.00—$6.00
Moyennes	$3.75—$4.75
Ordinaires	$3.00—$3.50
Veaux engraissés—	
De choix	$7.50—$8.50
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$5.00—$5.75
Vaches—	
Bonnes	$4.25—$5.00
Moyennes	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.50—$2.75
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.75
Ordinaires	$2.25—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$4.00—$5.00
Ordinaires	$2.75—$3.50
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.75—$3.50
Ordinaires	$2.00—$2.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.50—$6.50
Ordinaires et moyens	$3.00—$5.00
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	[illegible]
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.75—$7.85
Très pesants	$7.00
Légers et maigres	$6.00—$7.50
Truies No 1	$6.75
Truies No 2	$6.75
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$8.50—$8.75
Bons pesants	$7.00—$7.50
Ordinaires	$5.00—$6.00
Béliers	$6.50—$7.00
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50

PRODUITS

Beurre de Crémerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.26½—.27
Oeufs— D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grade A, gros, la douz.	.15
Grade A, moyens, la douz.	.13
Grades B, la douz.	.12
Grades C.	.10
Farine— Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills, Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$4.35
Alimentation— Prix de détail	
Son. La tonne	$35.00
Moulée. La tonne	$00.00
Pommes de terre du Manitoba F.O.B. Winnipeg—	
No 2. Gros, 90 livres	$1.45
Pommes de terre de l'Alberta	
90 livres	$2.00
Gruau— (Prix de détail)	
Sac de 80 livres	$4.00

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1010, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 98 485

Prix déchargé à Fort William ou Fort Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Mars	Lundi 5	Mardi 6	Mercredi 7	Jeudi 8	Vendredi 9	Samedi 10
BLE						
Nord No 1	149¾	148¾	148⅛	145⅛	146⅛	147⅛
Nord No 2	147⅛	146½	145⅝	143	143⅝	145⅛
Nord No 3	144⅛	143⅛	142⅝	140	140⅝	141⅞
No 4	140⅛	139	138⅛	136	136⅝	137⅞
No 5	131⅝	130½	129⅝	127	127⅝	129¼
No 6	123⅝	122¼	121⅝	119	119⅝	121¼
Fourrage	96⅝	95½	94⅝	92	92⅝	94¼
Sur voie net	148⅛	147	146⅛	143½	144⅝	145⅝
No 1 Durum	155⅝	152½	151⅝	149	149⅝	151½
No 2 Durum	147⅝	144½	143⅝	141	141⅝	143½
No 3 Durum	139⅝	136½	135⅝	133	133⅝	139¼
Inférieur Nord 1	148⅛	147¼	146⅝	144	144⅝	146
Inférieur Nord 2	145⅝	145	144⅛	141½	142⅛	143⅝
Inférieur Nord 3	142⅝	141⅝	141⅛	138½	139⅛	140⅛
Charbonneux 1	144⅝	143½	142⅝	140	140⅝	142⅛
Charbonneux 2	142⅝	141½	140⅝	138	138⅝	140⅛
Charbonneux 3	138⅝	137½	136⅝	134	134⅝	136⅛
Rej. Nord 1	141⅛	140	139⅛	136½	137⅛	138⅝
Rej. Nord 2	140⅛	139	138⅛	135½	136⅛	137⅝
Rej. Nord 3	136⅝	135½	136⅝	132	132⅝	134¼
Printemps 1	142⅝	141½	140⅝	138	138⅝	140⅛
Printemps 2	140⅝	139½	138⅝	136	136⅝	138⅛
Printemps 3	137⅝	136½	135⅝	133	133⅝	135⅛
AVOINE						
C.W. No 2	61⅝	62⅛	61⅜	60⅞	61⅛	62
C.W. No 3	60⅛	60⅝	59⅞	59⅜	59⅝	60¼
Fourrage No 1	60	60⅝	59⅝	59⅛	59⅜	60
Fourrage No 2	57¼	57⅝	56⅞	56⅝	56⅝	57½
Fourrage No 3	51⅛	51⅞	51⅛	50⅝	51	51⅝
Sur voie net	60⅛	60½	59⅝	59⅛	59⅝	60⅝
ORGE						
C.W. No 3	85⅝	83⅝	82¼	80⅝	80⅝	80⅛
C.W. No 4	80⅝	78⅝	77¼	75⅝	76⅛	76⅛
C.W. No 5	76½	75⅝	73⅝	72¼	73⅛	73⅛
C.W. No 6	75⅛	74¼	72⅝	71⅛	72⅝	72⅝
Sur voie net	84⅝	82½	81	79⅝	79⅝	79⅝
LIN						
C.W. No 1	195⅝	194⅝	190½	187¼	188⅝	192⅛
C.W. No 2	191¼	190½	186	183	184¼	188
C.W. No 3	159⅝	158⅝	154½	151½	152⅝	156½
C.W. No 4	152⅝	151⅝	147½	144½	145⅝	149½
Sur voie net	194¼	193⅛	189	186	187¼	191
SEIGLE						
C.W. No 2	118⅝	117⅝	115⅝	112⅝	114	117
C.W. No 3	116⅛	114⅛	112⅝	109½	111	113⅛
C.W. 2 rej.	112⅝	110½	108⅝	105½	107	109½
C.W. No 4	110⅛	108½	106⅝	103⅝	105	107½
Ergot rej. X	109⅝	108	106¼	103	104½	107
Sur voie net	118¼	116⅝	115	111⅝	113⅝	116

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Mai	144⅝	148½	147⅝	145	145⅝	147¼
Juillet	145¼	143⅝-144	142⅝ a ⅞	139⅝ a ⅞	140⅝	141⅝ a ½
Oct.	128⅞ a 129	127⅛-½	126½ a ⅝	125⅛	124⅝ a ⅛	125⅝ a ⅛
AVOINE						
Mai	61⅛	61⅝	60⅞	60⅝	60⅝	61⅛
Juillet	58⅝	59⅛ a ¼	58¼	57⅝	58⅛	58⅝
Oct.	51½	53⅛	53	52⅛	52⅝	52⅝
ORGE						
Mai	86¼	84¼	82⅝	81¼	81⅛	81⅛
Juillet	80¼	79⅝	77⅝	76½	76	76⅛
Oct.	73⅛	72	70	68⅛	68	67⅝ a ⅞
LIN						
Mai	195⅝	194⅝	190½	187½	188⅝	192½
Juillet	196⅛	195½	191½	188¼	189	192⅝
Oct.	192½	191	188½	186¼	185⅝	190⅝
SEIGLE						
Mai	120⅝	118⅛	116⅝	113⅛	115	117⅛
Juillet	117⅛	116¼	114	110	111	113⅛
Oct.	103⅝	101⅛	99¼	95⅝	93⅝	96⅝

AU SACRÉ-COEUR

Décès

Au moment où la chronique s'en va sous presse, nous apprenons la mort de M. John Désautels. Il est décédé mardi matin à 3 h. Il était octogénaire. C'est un pionnier de la ville de Winnipeg. Il a cependant demeuré à Sainte-Anne de très nombreuses années. Le service aura probablement lieu dans cette paroisse. Il laisse de nombreux parents et amis à qui nous offrons nos plus vives condoléances.

Club Sportif

La sortie des membres du Club qui a eu lieu mardi dernier a été un véritable succès. Une quarantaine de jeunes avaient répondu à l'appel du comité d'organisation. Celui-ci était composé des membres suivants: Mlle J. Villeneuve et L. Blanchard et MM. H. Laflèche et E. Giguère. Réunis au Club à 8 h. 15, les patineurs se dirigèrent de là à la patinoire Winnipeg. Après deux heures d'amusement et d'exercice même violent pour quelques-uns, tous se retrouvèrent sains et saufs dans les salles du Club où les attendaient un succulent goûter et aussi des discours. En effet, le Président demanda à plusieurs des patineurs d'exprimer publiquement leurs impressions de la soirée. Ce dont ils s'acquittèrent avec bonheur. Puis le Chapelain offrit ses remerciements et ses félicitations aux organisateurs et rappela aux membres les principes nécessaires pour arriver au succès et réaliser la devise du Club: La bonne entente, la charité, la coopération. Il fallait plus que jamais, disait-il, mettre ces trois vertus en pratique pour terminer l'année comme il faut et préparer le programme de la saison qui commencera à l'automne. Il a même avoué que le Comité étudiait de nouveaux projets qui nécessiteraient plus que jamais la coopération et l'ardeur au travail. Il faut surtout travailler au recrutement et réunis tout notre monde chez nous. Nous y sommes, allons chercher les autres!

Quilles

C'es ce soir même, à 8 h., que se joueront les finales de la ligue de dix quilles. Les deux équipes aux prises sont: Canadian Publishers vs Club Sportif. Les joutes promettent d'être des plus intéressantes.

Cinq quilles

Léveillé	25	11	1041
Villeneuve	22	14	1012
Sala	22	14	997
Giguère	20	16	962
Baudry	19	17	1009
Gervais	17	22	961
Comeau	13	23	956

Il y a des reproches qui louent et des louanges qui médisent.

La ROCHEFOUCAULD.

• • •

Du fanatisme à la barbarie il n'y a qu'un pas.

DIDEROT.

WINNIPEG

Un message de S. S. Pie XI aux écoliers catholiques de Winnipeg

A la séance du parlement modèle des écoliers catholiques, qui a eu lieu samedi après-midi au Collège Saint-Paul, Son Excellence Mgr Sinnott a fait une visite à l'improviste et a lu un câble de remerciements avec bénédiction du Saint-Père, en réponse à un message des écoliers lui exprimant leur sympathie et leur souhait d'un prompt rétablissement.

Mgr l'Archevêque a félicité le parlement de son travail. La fin de la session a été précédée de la cérémonie par laquelle le flambeau a été transmis du grade VIII au grade VII.

La soirée théâtrale au profit du Cercle Molière

La soirée théâtrale de samedi, organisée au profit du Cercle Molière pour lui permettre de défrayer son voyage à Ottawa, a remporté un très beau succès. C'est devant une salle presque comble que les acteurs des quatre cercles dramatiques ont répété leur pièce du concours. On a surtout applaudi le Cercle Molière qui, dans "Le Voyage à Biarritz", s'est montré encore supérieur à ce qu'il avait été à l'épreuve du festival; mais le Petit Théâtre, les "Good Neighbors" et les "Masquers" ont été aussi très goûtés.

Comité de propagande française

Les membres du Comité se réunissaient mercredi soir dans un souper à la salle du Sacré-Coeur, sous la présidence de M. Thomas Beaubien. C'était la dernière assemblée de la saison. Les activités reprendront à l'automne.

Les questions de l'Indicateur, de l'affiliation aux Sociétés Saint-Jean-Baptiste et autres ont défrayé la discussion à laquelle ont pris part le R. P. Jubinville, O.M.I., les docteurs Bourgouin et Dandenault, MM. Ernest Gagnon, Alexandre Bernier, Ernest Guertin, J.-O. Brunet, etc.

Un pont qui s'effondre

Une partie du pont Osborne s'est effondrée lundi, à 3 h. du matin, entrainant une avalanche de 70 tonnes de béton armé. On tremble à la pensée des suites qu'aurait pu avoir l'accident, s'il était survenu en plein jour. Le pont Osborne a été construit en 1913, au coût de $200,000.

Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi le 7 avril avait lieu dans l'Immeuble Edwards, l'assemblée générale de la Fédération.

Les membres souhaitèrent la bienvenue à la présidente, Mme H. Baudry, qui est revenue de la Californie, où elle a passé l'hiver et lui présentèrent une magnifique plume-réservoir avec crayon, accompagnés d'un bouquet de corsage.

Mme J.-B. Poitras fit la présentation.

A l'issue de l'assemblée, une réception intime fut donnée en l'honneur de Mlle Patricia Desjardins, qui doit partir bientôt pour Londres, où elle représentera notre jeunesse écolière aux fêtes du couronnement du Roi.

Un kodak fut présenté à notre jeune voyageuse qui nous témoigna son appréciation en nous remerciant d'une façon très gentille.

La table de thé était en charge de Mmes E. Trudeau et O. Pelletier.

Chevaliers de Colomb

CONSEIL PROVENCHER

Nous perdons un de nos fidèles en la personne de notre confrère A.-J. Dostert qui a été transféré au bureau-chef de la Dominion Bridge Co., à Montréal, pour une période indéfinie. Espérons qu'il sera tôt de retour.

• • •

Vendredi le 9, un comité, sous la présidence du Député Grand Chevalier Blanchard s'est rendu à Letellier pour y rencontrer un groupe des plus intéressants comprenant l'abbé Laurin, curé, l'abbé S. Caron, de St-Jean-Baptiste, et une cinquantaine de Chevaliers, anciens chevaliers et futurs chevaliers. Le conseil Provencher a à l'étude un projet de sous-conseils à Letellier et ailleurs à des conditions plus favorables et ayant surtout en vue l'action catholique laïque. Nos remerciements à M. Léon Bruyère qui a été l'aimable et dévoué organisateur de cet intéressant rassemblement.

Nos remerciements aussi à Mmes Albini Gallant et Léon Bruyère qui ont été assez aimables de servir aux délégués et autres un copieux goûter avant que ceux-ci reprennent la route pour la ville, enchantés de leur voyage.

• • •

Lorsque nos célèbres mascaradeurs jouèrent, le 30 mars, ils étaient accompagnés de leurs dames qui, elles, jouèrent aux cartes dans la salle du Conseil. Les deux prix allèrent à Mmes Beaudry et Rhéaume. Voici qu'elles avaient été un peu négligées dans cette salle, ce qui nous a valu la gentille petite lettre qui suit:

Le 30 mars.

Chers Chevaliers,

Nous confions à la belette ce petit billet doux. Ce petit billet doux vous apporte toutes nos félicitations et nos remerciements.

Pour les bons chocolats et les liqueurs, il ne vous reste plus qu'à les payer. Ils sont inscrits à votre compte au Club Sportif.

Les FEMMES.

P.S.—A notre grand regret vous n'étiez pas là pour les partager.

"Variétés Françaises"

C'est avec regret que la direction des "Variétés françaises" se voit forcée de discontinuer indéfiniment la radiodiffusion des programmes publiés dans la Liberté il y a quelques jours.

L'encouragement reçu de nos auditeurs ne justifie pas les énormes dépenses qu'encourent ces radio-concerts.

La direction tient à remercier bien sincèrement les artistes qui ont si aimablement prêté leur valeureux concours et les auditeurs dont les nombreuses lettres ont moralement soutenu l'oeuvre.

Nous n'oublions pas, non plus, les personnes dont les achats des produits Reuter ont permis de retarder notre départ jusqu'à ce jour. Nous espérons que dans un avenir assez rapproché, les ventes de ces produits augmenteront assez sensiblement pour que la direction des "Variétés françaises" vous présente de nouveau des programmes au poste CJRC.

Votre annonceur,

Lucien DAOUST.

Les Pee-Wee reçus par leurs compatriotes de Vancouver

VANCOUVER, 8 avril — Mardi soir avait lieu à la salle Victory, rue Homer, une jolie réunion à l'occasion du passage à Vancouver de M. l'abbé Lévêque, avec ses Pee-Wee, de Saint-Boniface.

La soirée était sous la direction des dames et demoiselles de l'Association du Parler français et du Cercle Montcalm. Mme Bellefeuille est présidente des Dames et M. Lévêque président du Club Montcalm.

Dès huit heures la salle était remplie. On remarquait M. et Mme Pierre Augé, consul de France, qui ont bien voulu rehausser par leur présence cette jolie réception. L'entrée de M. l'abbé Lévêque à la tête de son équipe fut acclamée vivement par la foule.

M. Lévêque, qui est le frère de M. l'abbé Lévêque de Saint-Boniface, au nom des Canadiens, a remercié le jeune et sympathique prêtre d'avoir répondu à notre invitation et nous a fait connaitre les fameux Pee-Wee. En quelques paroles, il a su exprimer le grand plaisir que les Canadiens de Vancouver éprouvaient à les recevoir.

M. Pierre Augé a aussi adressé la parole, remerciant M. l'abbé Lévêque de sa présence et le félicitant du travail énorme dont il a charge, car, a-t-il dit, c'est la génération de demain que vous entrainez.

M. l'abbé Lévêque se leva et, en termes très chaleureux, remercia les Canadiens de Vancouver du bon accueil accordé à son équipe. L'an dernier il rapporta de bons souvenirs de Vancouver; mais ceux qu'il rapportera cette année sont encore plus grands, car il a eu la joie de rencontrer des compatriotes et de leur parler dans leur langue maternelle. Il termina en exprimant l'espoir de revenir l'an prochain.

Un magnifique goûter fut servi par les dames et les membres du Cercle Montcalm à nos chers Pee-Wee.

L'on se sépara à une heure assez avancée, après avoir entonné le chant: Bonsoir, mes amis, bonsoir, au revoir, à l'an prochain.

Nous sommes heureux de féliciter les Pee-Wee du grand succès qu'ils ont remporté et d'avoir eu le plaisir de retourner chez eux avec le prix des vainqueurs.

EN MISSIONNANT . . .

(Suite de la page 2)

Cependant autant que possible, je me tenais du côté le plus sûr, et chaque fois que mes amis venaient de la ville me visiter, ils pouvaient constater que j'allais de l'avant.

Dans la suite, j'ai embelli ma propriété, défriché beaucoup de terrain et j'ai eu l'orgueil de pouvoir montrer à mes visiteurs le plus beau jardin de tout le nord de l'Ontario.

Avec le temps mon commerce prit des proportions et j'ai eu jusqu'à deux bateaux pour transporter mes marchandises partout sur le Lac des Bois.

J'ai aussi appris la langue des Indiens. Quelques années après mon arrivée dans les pays d'en-haut, pour me punir et pour punir aussi ceux qui avaient fait manquer mon premier mariage, j'ai marié une sauvagesse, une pure, la plus grande femme du Lac des Bois.

Cette femme m'a donné onze enfants bien comptés. Ici finit l'histoire de Joe.

A mon premier voyage à Whitefish Bay, le dernier de ces onze enfants avait déjà cinq ans. Toute la famille était présente. Pendant trois jours de suite la maison de Joseph me servit de chapelle. Tous les matins j'y disais la messe; tout ceux qui étaient capables de communier communiaient. Pendant la journée je recevais la visite des Indiens, plusieurs mariages furent arrangés, et j'ai même eu, à ce premier voyage, le bonheur de baptiser une grande fille âgée de dix-huit ans.

Dans l'après-midi de la première journée, j'étais allé trois milles plus loin, pour baptiser un petit enfant. Ce baptême faillit finir d'une façon tragique.

La cabane dans laquelle se trouvait l'enfant était très étroite, une table placée au milieu occupait presque toute la place. Au moment où je versais l'eau baptismale sur la tête de l'enfant, mon surplis effleura la flamme de la chandelle placée sur la table, et en un clin d'oeil j'étais en feu. Pour ne pas brûler toute la maison, je me suis tout de suite précipité dehors. Une vieille sauvagesse, avec une grande chaudière pleine d'eau à la main, me suivit à la course... Encore un instant et j'aurais eu toute la chaudière d'eau dans le dos... Heureusement le froid de la journée aida à amortir la flamme et la vieille sauvagesse retint dans sa chaudière le volume d'eau qu'elle m'avait destiné. Toute l'affaire finit par un gros rire. Rentré chez Joseph Desrosiers, le soir encore, nous eûmes une réunion de prières.

A cette réunion tous les gens du village voisin assistaient. Ce village était composé surtout de blancs qui avaient marié des sauvagesses. Ces blancs étaient tous hommes de chantiers; leurs enfants ne parlaient que le Saulteux, la langue du pays.

C'était après une de ces réunions du soir que le missionnaire entendit les confessions.

Après cette réunion, quand tout le monde fut parti, eut lieu dans la famille Desrosiers une autre cérémonie importante: le paiement de la dîme. Payer la dime au prêtre était pour Joseph Desrosiers un devoir sacré. Pour imprimer cette obligation dans l'esprit de ses nombreux enfants, Joe avait inventé un cérémonial spécial, propre à Whitefish Bay.

Assistez si vous le voulez à cette scène: elle m'a parue édifiante et bien instructive.

Quand tout le monde fut parti, une heure avant le coucher, Joe me demanda de réciter le chapelet, auquel toute la famille répondit en choeur.

Après la récitation du chapelet, le missionnaire assis sur une chaise attendait en silence. Pendant ce temps, dans la pièce voisine, toute la famille Desrosiers était réunie. Joseph le père, confia à chaque enfant, du plus petit jusqu'au plus grand, une pièce d'argent; dans cette distribution la mère n'était pas oubliée!

Au signal donné la porte s'ouvrit, et tous les enfants en procession, le plus petit en tête, la mère la dernière, passèrent un à un devant le Père missionnaire et déposèrent dans sa main la somme d'argent que Joseph, leur père, leur avait confiée. Et pour finir la cérémonie, Joseph lui-même déposa à mes pieds deux grosses truites saumonées qu'il avait gardées exprès pour le Père.

C'était là ce que Joe Desrosiers appelait payer sa dime.

Mais ce n'était pas tout encore. Le lendemain matin quand le Père missionnaire s'apprêtait à retourner chez lui, il trouva en partant, sa voiture pleine de poissons blancs.

Sa voiture était parfois tellement chargée, que le pauvre missionnaire trouvait difficilement une place pour asseoir son humble personne. Alors il était obligé de mettre son siège par-dessus le poisson et de gagner ainsi, penché sur sa tour de poissons, ses pénates qui se trouvaient à quarante milles de Whitefish Bay.

M. KALMES, O.M.I.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Vieux garçon — "Il y a tant de ménages malheureux dont on connaît l'histoire." Sans doute, mais combien plus de ménages heureux, douillettement blottis dans leur bonheur, leur tranquillité paisible... dont on ignore l'histoire. Tant que vous vous évertuerez à chercher les indices de défauts au lieu des indices de vertus chez les jeunes filles que vous rencontrez, vous resterez ainsi flottant, indécis. Vous êtes seul, vous en souffrez. N'est-ce point de votre faute?

✦ ✦ ✦

Céline — Ne courez-vous pas au devant de la déception en voulant épouser ainsi ce beau parleur et en renvoyant, dédaigneuse, celui qui ne sait pas dire les mots enflammés que vous brûlez d'entendre? Votre mère a raison: puisque vous n'éprouvez d'amour profond ni pour l'un ni pour l'autre, attendez, réfléchissez, donnez à ce timide ami le temps de se "dégêner" et de se déclarer. Vous pourrez ensuite faire un choix judicieux. Mais mettez-vous bien dans la tête que les beaux diseurs ne font pas toujours les bons maris.

✦ ✦ ✦

Petite Canadienne — Quel accroc à votre fierté si votre lettre restait sans réponse! Non, ne risquez pas un tel affront. S'il vous aime vraiment, il saura bien mettre de côté sa vanité blessée et vous revenir. Les torts sont de son côté; attendez ses avances.

✦ ✦ ✦

Ignorante— En effet, vous avez eu tort de vous désintéresser totalement des affaires de votre mari. Il va vous falloir maintenant regagner le terrain perdu si vous voulez contrecarrer l'ascendant de votre belle-mère et rétablir l'intimité de votre vie conjugale. Profitez de moments de tête-à-tête pour questionner discrètement votre mari et vous initier peu à peu à ses affaires. Associez-vous à ses tracas, ses difficultés. Peut-être se montrera-t-il rébarbatif au début, car il a dû souffrir de votre indifférence. Mais vos marques d'intérêt soutenu ne tarderont pas à le toucher. Bon succès!

✦ ✦ ✦

Boule de laine— 1. Comment renouveler ce linoléum défraîchi? Peinturez-le donc d'une jolie nuance brique, brune ou même grise ou bleue? Enlevez d'abord toute poussière et toute tache, laissez sécher complètement, puis peinturez. 2. Ces taches de sang sur toile s'enlèvent par un simple lavage à l'eau froide si les taches sont fraîches. Si elles sont sèches, on met quelques pincées de bicarbonate de soude (soda) dans l'eau.

✦ ✦ ✦

Nina — 1. Pour empêcher vos pâtisseries réchauffées de durcir, humectez-les préalablement d'eau froide et réchauffez à 350° F. 2. Vous pourrez redresser ces aiguilles à tricoter en les plaçant dans la vapeur de votre bouilloire. Redressez et trempez-les dans de l'eau froide pour les fixer.

✦ ✦ ✦

Soeurs de Collégiens — "Une jolie écriture est la science des sots", vous répète votre frère et vous désirez savoir ce que j'en pense. Je ne sais plus qui a dit: "la plus charmante lettre du monde perd la moitié de sa valeur si elle est griffonnée n'importe comment." J'ajouterai qu'une écriture claire, dégagée, d'une parfaite lisibilité, dénote un caractère méthodique, un esprit ordonné et ouvert. Elle est le signe de l'application que l'on doit montrer en toutes choses.

MERE-GRAND.

Utilité de l'observation

Les maitres doivent être persuadés que les élèves n'ont jamais assez bien vu, qu'il est des observations qu'il faut recommencer dix fois, qu'ils ne seront sûrs d'être compris que lorsqu'ils parleront d'objets ou d'êtres actuellement sous leurs yeux.

L'expérience prouve que la plupart des enfants sont incapables de reproduire de mémoire les êtres ou les objets qu'ils peuvent voir le plus fréquemment, et qui par suite devraient leur être le plus familiers. Qu'on envoie au tableau un enfant de la campagne dessiner rapidement l'esquisse d'une poule; on ne verra pas sans étonnement la silhouette présenter tantôt quatre pattes, tantôt deux doigts à chaque patte! Et l'animal, cependant, lui était familier! C'est qu'il n'avait pas vu, qu'il n'avait pas été habitué à regarder et à traduire ce qu'il avait regardé. Bien voir et traduire exactement ce que l'on a vu, c'est la perfection dans l'art de l'observation.

C'est donc le rôle du maitre d'enseigner à bien voir. D'ailleurs, il convient qu'aucune leçon ne soit purement verbale, et qu'elle pénètre dans le cerveau non seulement par les oreilles et l'intelligence, mais aussi par les yeux et la mémoire; plus elle atteindra de sens, plus elle sera profitable; il faut frapper, autant que possible, non seulement l'ouïe, mais aussi la vue, le toucher et même l'odorat et le goût. Toute loi, toute vérité, toute règle doivent être illustrées par des exemples.

UNE BELLE EXPRESSION

Le charme d'une femme n'est pas seulement fait de sa beauté. Je dirais même qu'il n'est pas du tout nécessaire d'être belle pour plaire. La fascination qu'exercent sur la foule certaines vedettes — que d'aucuns s'aventurent à trouver laides — le prouve mieux que je ne saurais l'écrire. L'enquête faite en ce moment auprès des Parisiennes pour leur demander quelle est leur artiste préférée illustre fort bien mes dires. C'est Greta Garbo qui remporte la majorité des suffrages. Demandez à ceux qui ne sont pas "pris" par le pathétique mystère de son visage, ils vous déclareront qu'elle est laide...

C'est donc l'expression qui compte avant tout. Il y a des figures laides ou vieillies qui paraissent belles et jeunes parce que le regard est lumineux, le sourire doux et heureux, ou pour quelque raison mystérieuse que l'on ne saurait analyser.

Une telle séduction dépasse de beaucoup celle de la beauté tout court. L'idéal, c'est évidemment d'être jolie et de posséder en même temps cet attrait rare.

Mais cette belle expression, qui apparait comme un secret, il n'est pas impossible de l'acquérir, elle vient en réalité de la sérénité du coeur.

Les mauvais sentiments enlaidissent. La méchanceté, la jalousie, la vanité, la colère enlaidissent. Elles impriment une inconsciente grimace au visage qui finit par en garder le pli et par marquer ces sentiments dans ses traits et ses rides.

Les soucis enlaidissent. Soyez confiante, abandonnée au destin, qui ne vous maltraite pas plus qu'une autre et qui vous réserve toujours quelque refuge heureux, quelque compensation. Ne vous tracassez pas pour de petites choses.

La négligence enlaidit. Non seulement parce qu'elle prive votre visage des soins nécessaires, mais parce qu'elle vous donne une expression lasse, découragée et fâchée contre vous-même.

Vous voyez qu'il est facile de surveiller, d'embellir l'expression de votre visage. Ajoutez-y des soins, animez votre teint d'un maquillage habile et discret, je vous en ai donné maintes fois le conseil, et vous verrez que vous acquerrez bientôt ce charme qui est plus puissant que la beauté.

KYPRIS.

—("Eve").

Patron de Broderie de La "Liberté"

PATRONS VENMAT

3302 3303 3304 3305

NOS 3302, 3303, 3304, 3305

Tabliers d'enfants "Les Saisons". Délicieux dessins. Chacun de ces modèles à tracer, 18 sous; perforé, 50 sous; au fer chaud, 25 sous. Etampé sur coton jaune suivant qualité, 18 sous ou 25 sous. Coton à broder garanti, 15 sous. **Spécial**: Etampé sur broadcloth de couleur jaune, rose, vert et bleu, chacun 25 sous; les 4 ensemble, 89 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. par an. Circulaire religieuse, 5c., circulaire de baptême, 5c., circulaire de nappes, 5 sous.

Joyeuse Fête

16 avril
Marguerite Savard, La Broquerie;
Agnès Granger, La Broquerie.
18 avril
Clara Desmarais, Mariapolis.
20 avril
Angèle Lavallée, Saint-Joseph.
21 avril
Lorraine Breton, Letellier, 10 ans.
Délia Desrochers, Mariapolis.

Le Coin des Jeunes

NOS AMIS LES OISEAUX

Le retour de nos oiseaux d'été.

En dépit des bourrasques de vent, le soleil continue à monter dans le ciel, les bourgeons se gonflent, les premiers papillons voltigent et nos oiseaux d'été nous reviennent.

Plus de 200 espèces différentes, subissant l'influence de la force migratrice, quittent au printemps les pays du sud et bravent les dangers d'un périlleux voyage pour revoir leur sol natal: le Manitoba. La plupart passent l'été avec nous. D'autres: Oies sauvages, Outardes, Juncos, Pinsons Fauves (Fox Sparrows), etc., après un arrêt de quelques semaines, se dirigent vers les terres arctiques, patrie de leurs nids. Quelques-uns de nos oiseaux d'hiver: Bruant des neiges (Snow Bunting), Sizerin (Redpoll), nous quittent également pour le nord où ils réjouiront le coeur de quelques missionnaires isolés...

Le printemps est si nouveau encore, les arbres si dépouillés, qu'il vous suffit de le vouloir pour ne pas manquer l'arrivée des premières Grives, des premiers Pics dorés, des premières Hirondelles dans votre localité. Ne vous privez pas de cette joie.

Et vos maisonnettes d'oiseaux?

Il serait à souhaiter que tous les écoliers construisent des maisonnettes d'oiseaux et les installent près de leurs demeures. Ce sera bientôt le temps des nids. Quel plaisir n'éprouverez-vous pas, mes enfants, à voir Hirondelles, Roitelets, Pics dorés, prendre possession du joli refuge préparé par vos soins!

Il faut aimer ces petits amis emplumés, les protéger. Ils vous le rendront au centuple par leurs cris et leurs chants, et aussi en détruisant mouches, chenilles et autres bestioles nuisibles qui menacent vos santés et vos jardins.

MERE-GRAND.

CAVELIER DE LA SALLE

A l'occasion du 250e anniversaire de la mort de ce héros Canadien, lisons ensemble cette belle page d'histoire.

Le 9 avril 1682, Robert Cavelier de la Salle prenait possession, au nom du roi de France des vastes régions du bassin oriental du Mississipi qu'il nommait Louisiane, en l'honneur de Louis XIV.

Débarqué à Ville-Marie le 1er juillet 1667, M. de la Salle rêvait de découvertes et d'explorations lointaines. Ayant entendu les Indiens parler d'une autre grande rivière que le Saint-Laurent, il conçut l'idée d'une route navigable d'un océan à l'autre, qui ouvrirait un passage jusqu'en Chine.

Son frère, sulpicien, pour le détourner de ses projets aventureux, l'encourage à se faire concéder, par les Messieurs de Saint-Sulpice, un domaine situé près de Ville-Marie. Accompagnés d'un Huron, ils se rendent à l'endroit indiqué. L'abbé lui suggère plusieurs noms, mais Robert coupe court à toutes suggestions en disant: "Mon domaine s'appelle La Chine." C'est le nom que porte encore cette localité.

Cavelier de la Salle n'abandonne pas ses desseins. Il obtient du roi et des autorités canadiennes la permission de poursuivre, à ses frais, ses explorations.

Après plusieurs voyages, plus ou moins fructueux, il réussit à atteindre les bouches du grand fleuve découvert par le Père Marquette et Louis Jolliet.

En compagnie du Sieur de Tonti, capitaine de brigade, son toujours fidèle compagnon, de 23 Français et de 31 sauvages, l'explorateur descend la rivière des Illinois et arrive au grand fleuve qu'il nomme Colbert, en l'honneur du Ministre de France de l'époque.

Son but, dans toutes ses expéditions, n'est pas seulement d'explorer le littoral du Mississipi, mais aussi d'assurer la domination de la France sur les régions qu'il découvre.

Le 14 mars, il prend possession, au nom de Sa Majesté, du pays des Arkansas et y arbore les armes de France. La plupart des sauvages que les membres de l'expédition rencontrent sont conciliants et les reçoivent avec aménité.

Arrivé en triomphateur à l'embouchure du fleuve, M. de la Salle laisse son équipage et, accompagné de M. de Tonti, se rend jusqu'au golfe du Mexique. A son retour, il prend solennellement possession de cette terre de Louisiane au cri de VIVE LE ROI et y plante la croix pendant que ses compagnons chantent le Te Deum.

Un an après, il revient à Québec pour repasser en France et y être reçu avec honneur à la cour. Taxé d'irréflexion, d'étourderie par plusieurs, Cavelier de la Salle n'en reste pas moins un grand explorateur et un hardi découvreur.

Désireux de coloniser sans retard la riche vallée du Mississipi, il prépare, avec l'autorisation du Roi, une nouvelle expédition. Il part le 24 juillet 1684 sur une flotte composée de quatre vaisseaux et d'un équipage de 288 personnes. Cette fois, M. de la Salle se dirige vers l'entrée du fleuve Colbert par le golfe du Mexique. Son but est de faire de la Louisiane un pays essentiellement français. Il arrive à destination après de nombreuses et étranges péripéties. Il entreprend plusieurs excursions au pays des Ilinois. Au cours de la troisième, en mars 1687, il est assassiné par les siens.

Le courage aventureux de Robert Cavelier de la Salle lui a valu de donner à la France une possession nouvelle grande comme un continent.

—(L'Oiseau Bleu).

Les mites

Vous connaissez bien, mes petits amis, ces petits papillons d'un blanc jaunâtre qui apparaissent au début de la belle saison, et que les ménagères soigneuses pourchassent férocement. Ce sont les mites, nom englobant divers insectes qui font leur délectation de nos lainages et de nos fourrures.

Au fait, est-il si nécessaire de tuer tous ces papillons qui volent dans la chambre? Cela ne peut sûrement pas faire de mal; mais c'est un remède anodin, et voici pourquoi. Les papillons qui volent sont des mâles, et ce sont les femelles qui sont le plus à redouter. Et justement, elles ne se montrent pas. Elles restent cachées, déposent leurs oeufs non sur les étoffes, mais dans les fentes des parquets. De sorte que vous aurez beau battre vos vêtements, vous n'arriverez pas à vous débarrasser de toutes les mites qui se sont introduites dans votre demeure.

Les oeufs sont tout petits; on les voit à peine, et il en est toujours qui échappent au balai ou à l'aspirateur. Ils donnent naissance à de petites larves qui se traînent jusqu'à ce qu'elles aient rencontré de la laine. Alors, elles s'en donnent à coeur joie, percent et taillent en tous sens. Après quoi, elles forment un cocon et l'attachent solidement à l'étoffe. C'est pour s'en débarrasser qu'on frotte, brosse et bat les vêtements. Hélas, il en reste toujours quelqu'une d'accrochée, et si on enferme l'étoffe, on met le loup dans la bergerie.

Les poudres de pyrèthre, le camphre, la naphtaline n'ont qu'un effet très modéré: cela tient à ce que ces animaux jouissent d'un privilège tout à fait curieux: ils peuvent obturer leurs organes respiratoires de manière à ne pas être incommodés; c'est au point qu'on en vit se promener sur des morceaux de camphre, ce qui est le comble de l'ironie!

Le seul procédé vraiment efficace est celui qu'emploient les grands magasins. Ils battent les effets, tapis, fourrures, avec des machines spéciales, ce qui est bien moins fatigant qu'à la main, puis, surtout, ils resserrent les étoffes dans les locaux où la température est maintenue entre 0 et 4 degrés. De cette façon les larves sont paralysées par le froid.

Par malheur, c'est un moyen qui n'est pas à la portée des particuliers.

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

La Salle, Man.,
le 21 mars 1937.

Bien chère, Mère-Grand,

Je vous écris pour la première fois. Mon grand-père est mort. Il était bien vieux, il avait 91 ans. On n'a pas pu aller le voir, car il restait dans la province de Québec. Quoique je ne le connaissais pas, j'ai bien de la peine. Maman dit qu'il était bien bon.

Votre petit garçon qui vous aime,
Bernard MORISSETTE,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Saint-Eustache, Man.,
le 19 mars 1937.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'aimerais bien vous voir. Je vais à l'école. Je suis dans le grade II. Je travaille bien. Quand chère Soeur donne la leçon, j'écoute. Je fais mon possible pour bien faire mon devoir.

Chez nous nous sommes onze dans la famille. Je vais vous dire les noms de mes petits frères: Albez, Hector, Antonio, Paul et Arthur. Mes petites soeurs s'appellent Aurore, Odila et Annette et moi je m'appelle Lauria. C'est moi qui suis le bébé des filles.

Votre petite-fille,
Lauria GODIN.

✦ ✦ ✦

Saint-Eustache, Man.,
le 19 mars 1937.

Chère Mère-Grand,

Notre devoir cette après-midi est de vous écrire une petite lettre. Je suis un petit garçon du troisième grade. Je fais tout mon possible pour bien apprendre mes leçons. La semaine dernière, j'ai eu 82% pour mon examen de grammaire. M. le Vicaire m'a dit que je savais bien mon catéchisme. Si je travaille bien, je vais peut-être aller à la Maison-Chapelle l'année prochaine. Ici nos Soeurs ne prennent pas de petits garçons au couvent, mais des filles. C'est bien dommage, j'aimerais bien y rester moi...

J'ai un nouveau petit cousin chez mon oncle Raoul Allard. Il s'appelle Maurice. Son parrain et sa marraine sont mon oncle et ma tante Théophile Rivard.

Votre petit-fils,
Hector MOREAU.

Son secret

Il y avait une fois une fillette de quinze ans: taille gracile, yeux gris clair et méditatifs, sourire facile.

Elle vit encore et a eu ses seize ans à Pâques. Comme elle n'aime pas la publicité et qu'il s'agit de son secret, il faut taire son nom.

Si vous demeuriez dans son quartier vous la verriez passer chaque matin et se hâter pour la messe de sept heures.

Sa petite amie de coeur, Thérèse, lui demandait l'autre jour pourquoi elle communiait ainsi chaque matin:

— "Est-ce pour obtenir une grande faveur?

— Ah! non, par exemple!

— Tu as promis cela pour...

— Je n'ai rien promis.

— C'est pour connaître ta vocation?

— Mon Dieu! c'est bien plus simple que ça!

— Alors, dis-moi ton secret.

— Mon secret n'est pas un secret. Je vais communier tous les matins pour faire plaisir à Notre-Seigneur."

Thérèse resta songeuse.

ENCYCLOPÉDIE

Le Jeu d'Encyclopédie est la grande vogue du moment. Tant mieux, car on y peut s'instruire tout en s'amusant. La 1ère série du jeu de cartes Encyclopédie de M. Etienne Blanchard, P.S.S., a été si bien accueillie qu'il a dû, à peine quelques semaines après, en mettre en circulation une 2e série. Sur réception de 35 sous en timbres ou mandat, l'abbé Blanchard, église Notre-Dame, Montréal, enverra l'une des séries; 70 sous pour les deux. Voici, puisé au hasard dans les deux séries et numéros d'ordre en moins, un choix de renseignements pleins d'intérêt:

—Quelle est la hauteur de la chute Niagara? —165 pieds.

—Quelle est la fête nationale des Acadiens? — L'Assomption.

—Quelle est la langue parlée en Autriche? —L'Allemand.

—Quand Ottawa devint-elle la capitale du Canada? —En 1858.

—Qu'a de remarquable le platine? —C'est le plus lourd de tous les métaux.

—Quels furent les deux premiers papes? —Saint Pierre et saint Lin.

—A quel endroit l'eau du Saint-Laurent devient-elle salée? —Après l'île d'Orléans.

—Quel pape a donné saint Jean-Baptiste comme patron aux Canadiens français? —Pie X, en 1908, à la demande du cardinal Bégin.

—D'où vient le suif à chandelle? —De la graisse du mouton.

—Quel est le vrai nom du "suisse", sorte d'écureuils? —Tamias.

—Combien compte-t-on d'espèces d'insectes? —Environ 300,000.

—La couleuvre du Canada est-elle dangereuse? —Elle ne peut ni mordre ni piquer.

—Quelle taille a la girafe? —Sa tête atteint jusqu'à 18 pieds.

—Donnez les dimensions d'une baleine moyenne? —Longueur 80 pieds; poids, 100 tonnes.

—Avons-nous au Canada le rossignol? —Non, mais le pinson chanteur.

—Qui fut le chef des zouaves pontificaux sous Pie IX? —Le brave Lamoricière (mort en 1865).

—Qui fut le premier agriculteur de Montréal? —Pierre Gadbois, en 1648.

—Nommez les reptiles utiles? —Les couleuvres et les lézards, qui détruisent les insectes.

—Combien de temps prit Lindbergh à traverser l'Atlantique? —33 heures et 29 minutes.

—Quel est le vrai nom de l'orignal? —L'élan du Canada.

—Quand fut ouvert le canal de Panama? —Le 1er juillet 1914; il a 80 milles et 3 écluses.

—Quel temple de Montréal est supposé imiter Saint-Pierre de Rome? —La cathédrale.

—Le soleil est-il plus gros que la terre? —1,300,000 fois plus gros.

—Quel pourcentage d'eau contient la tomate? —Environ 94 pour cent.

—Quel pays produit le plus de sucre? —Cuba, île des Antilles.

—Combien y a-t-il eu de cardinaux canadiens: nommez-les? —Leurs Eminences les cardinaux Taschereau, Bégin, Rouleau et Villeneuve, tous à Québec.

—Comment se nomment les habitants de la ville de Saint-Hyacinthe? —Les Mascoutains.

Deux petits enfants regardent une jeune dame qui vient d'entrer au salon.

Jeannot — Etes-vous la nouvelle gouvernante?

La dame — Oui, mon petit.

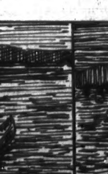
Jeannot — Eh bien! nous, nous sommes les enfants qu'il faut traiter par la douceur.

Pierre Radisson

(Donation Frémont)

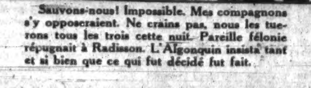
Editeur: L'Ass. Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: Fleurimont Constantineau, Montréal.
Commentateur: Léovide Francoeur, M.D., St-Tite, (Laviolette)

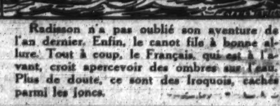




Sauvons-nous! Impossible. Mes compagnons s'y opposeraient. Ne crains pas, nous les tuerons tous les trois cette nuit. Pareille félonie répugnait à Radisson. L'Algonquin insista tant et si bien que ce qui fut décidé fut fait.



Les deux captifs libérés se hâtent de s'éloigner du lieu de leur forfait. Ils se lancent sur la rivière glissant au fil du courant à la faveur de la nuit. Ils voyagent quatorze nuits pour atteindre la rive sud du Lac St-Pierre. Une journée des Trois-Rivières!



Radisson n'a pas oublié son aventure de l'an dernier. Enfin, le canot file à bonne allure. Tout à coup, le Français, qui est à l'avant, croit apercevoir des ombres sur l'eau. Plus de doute, ce sont des Iroquois, cachés parmi les joncs.

L'encyclique "Divini Redemptoris"

Lettre encyclique aux patriarches, primats, archevêques, évêques et autres Ordinaires en paix et communion avec le Siège Apostolique sur le communisme athée.

PIE XI, PAPE

Vénérables Frères, Salut et Bénédiction apostolique

(*) Nous reproduisons le texte français de l'encyclique Divini Redemptoris, y compris les sous-titres et les numéros d'ordre qui appartiennent tous au texte officiel.

1.—La promesse d'un Rédempteur illumine la première page de l'histoire humaine; aussi, la ferme espérance de jours meilleurs adoucit le regret du paradis perdu et soutint le genre humain cheminant au milieu des tribulations; mais, quand fut venue la plénitude des temps, le Sauveur du monde, par son apparition sur terre, combla l'attente et inaugura, dans tout l'univers, une nouvelle civilisation, la civilisation chrétienne, autrement plus parfaite que tous les progrès réalisés jusque-là, au prix de tant d'efforts, chez certains peuples privilégiés.

2.—Mais, la lutte entre le bien et le mal, triste héritage de la faute originelle, continua à sévir dans le monde; l'ancien tentateur n'a jamais cessé, par ses promesses fallacieuses, de tromper le genre humain. C'est pourquoi, au cours des siècles, on a vu les bouleversements se succéder jusqu'à la révolution actuelle, qui est déjà déchaînée ou qui devient sérieusement menaçante presque partout, peut-on dire, et dépasse, par l'ampleur et la violence ce qu'on a éprouvé dans les persécutions antérieures contre l'Eglise. Des peuples entiers sont exposés à retomber dans une barbarie plus affreuse que celle où se trouvait encore la plus grande partie du monde à la venue du Rédempteur.

3.—Ce péril si menaçant, Vous l'avez déjà compris, Vénérables Frères, c'est le communisme bolchevique et athée, qui prétend renverser l'ordre social et saper jusque dans ses fondements la civilisation chrétienne.

1. Attitude de l'Eglise en face du communisme

Condamnations antérieures

4.—En face d'un pareil danger, l'Eglise catholique ne pouvait se taire et, en fait, elle n'a pas gardé le silence. Le Siège Apostolique, qui a pour mission spéciale la défense de la vérité, de la justice, de tous les biens éternels niés et combattus par le communisme, le Siège Apostolique, tout particulièrement, n'a pas manqué d'élever la voix. Depuis l'époque où des groupes intellectuels prétendirent libérer la civilisation humaine des liens de la morale et de la religion, Nos Prédécesseurs attirèrent l'attention du monde, d'une façon claire et explicite, sur les conséquences de la déchristianisation de la société humaine. Quant au communisme, déjà en 1846, Notre vénéré Prédécesseur, Pie IX, de sainte mémoire, portait une condamnation solennelle, confirmée plus tard dans le Syllabus, contre "cette doctrine néfaste qu'on nomme le communisme, radicalement contraire au droit naturel lui-même; pareille doctrine, une fois admise, serait la ruine complète de tous les droits, des institutions, des propriétés et de la société humaine elle-même" (1). Plus tard, Notre Prédécesseur, Léon XIII, d'immortelle mémoire, dans son Encyclique **Quod Apostolici muneris**, définissait le communisme: "Une peste mortelle qui s'attaque à la moelle de la société humaine et qui l'anéantirait" (2). Avec clairvoyance Léon XIII montrait qu'à l'origine de l'athéisme des masses, en cette époque de progrès technique, se trouve une philosophie qui, depuis des siècles, tente de séparer la science et la vie de la foi et de l'Eglise.

Actes du présent Pontificat

5.—Nous-même, durant Notre pontificat, Nous avons souvent dénoncé, et avec une pressante insistance, les courants d'athéisme qui croissent d'une façon alarmante. En 1924, quand Notre mission de secours revenait des pays de l'Union Soviétique, Nous avons protesté contre le communisme, dans une allocution spéciale, qui s'adressait au monde entier (3). Dans Nos Encycliques **Miserentissimus Redemptor** (4), **Quadragesimo anno** (5), **Caritate Christi** (6), **Acerba animi** (7), **Dilectissima Nobis** (8), Nous avons fait entendre une solennelle protestation contre les persécutions déchaînées en Russie, au Mexique et en Espagne. On n'a pas encore oublié les allocutions que Nous prononcions l'an dernier, lors de l'inauguration de l'Exposition mondiale de la Presse catholique, dans l'audience accordée aux réfugiés espagnols et dans Notre message à l'occasion de la fête de Noël. Même les ennemis les plus acharnés de l'Eglise, qui dirigent de Moscou cette lutte contre la civilisation chrétienne, témoignent, par leurs attaques incessantes en paroles et en actes, que la Papauté continue fidèlement, encore de nos jours, à défendre le sanctuaire de la religion chrétienne et qu'elle a mis en garde contre le péril communiste plus souvent et d'une manière plus persuasive que n'importe quel autre pouvoir public de ce monde.

Nécessité d'un nouveau document solennel

6.—Malgré ces avertissements paternels plusieurs fois renouvelés et qu'à Notre grande satisfaction Vous avez, Vénérables Frères, fidèlement communiqués et commentés à Vos fidèles, en plusieurs Lettres pastorales récentes, même en des Lettres collectives, malgré tout, propagé par d'habiles agitateurs, le danger va s'aggravant de jour en jour. C'est pourquoi, il est de Notre devoir, croyons-Nous, d'élever à nouveau la voix en un document plus solennel, selon l'habitude du Siège Apostolique, Maître de vérité; du reste, un pareil document répond au désir de tout l'univers catholique. L'écho de Notre voix, Nous en avons la ferme confiance, sera entendu partout où se trouvent des esprits libres de préjugés et des coeurs sincèrement désireux du bien de l'humanité; d'autant plus que Notre parole est aujourd'hui douloureusement confirmée par le spectacle des fruits amers produits par les idées subversives. Les effets que Nous avions prévus et annoncés se multiplient terriblement; ils se réalisent dans les pays déjà dominés par le communisme ou ils menacent tous les autres pays du monde.

7.—Nous voulons donc encore une fois, dans une brève synthèse, exposer les principes du communisme athée, tels qu'ils se manifestent surtout dans le bolchevisme, et montrer ses méthodes d'action. A ces faux principes, Nous opposerons la lumineuse doctrine de l'Eglise, Nous indiquerons de nouveau, avec insistance, par quels moyens la civilisation chrétienne, la seule "Cité" vraiment "humaine", peut échapper à ce fléau satanique et se développer encore davantage pour le véritable bien-être de l'humanité.

2. Doctrine et fruits du communisme

La doctrine.

Pseudo-idéal

8.—Le communisme d'aujourd'hui, d'une manière plus accusée que d'autres mouvements semblables du passé, renferme une idée de fausse rédemption. Un pseudo-idéal de justice, d'égalité et de fraternité dans le travail, imprègne toute sa doctrine et toute son activité d'un certain faux mysticisme qui communique aux foules, séduites par de fallacieuses promesses, un élan et un enthousiasme contagieux, spécialement en un temps comme le nôtre, où par suite d'une mauvaise répartition des biens de ce monde règne une misère anormale. On vante même ce pseudo-idéal, comme s'il avait été le principe d'un certain progrès économique: quand il est réel, ce progrès s'explique par bien d'autres causes, comme l'intensification de la production industrielle dans des pays qui en étaient presque privés, la mise en valeur d'énormes richesses naturelles, l'emploi de méthodes brutales pour faire d'immenses travaux à peu de frais.

Matérialisme évolutionniste de Marx

9.—La doctrine, que le communisme cache sous des apparences parfois si séduisantes, a aujourd'hui pour fondement les principes du matérialisme dialectique et historique déjà prônés par Marx; les théoriciens du bolchevisme prétendent en détenir l'unique interprétation authentique. Cette doctrine enseigne qu'il n'existe qu'une seule réalité, la matière, avec ses forces aveugles; la plante, l'animal, l'homme sont le résultat de son évolution. De même, la société humaine n'est pas autre chose qu'une apparence ou une forme de la matière qui évolue suivant ses lois; par une nécessité inéluctable elle tend, à travers un perpétuel conflit de forces, vers la synthèse finale: une société sans classes. Dans une telle doctrine, c'est évident, il n'y a plus de place pour l'idée de Dieu, il n'existe pas de différence entre l'esprit et la matière, ni entre l'âme et le corps: il n'y a pas de survivance de l'âme après la mort, et par conséquent nulle espérance d'une autre vie. Insistant sur l'aspect dialectique de leur matérialisme, les communistes prétendent que le conflit, qui porte le monde vers la synthèse finale, peut être précipité grâce aux efforts humains. C'est pourquoi ils s'efforcent de rendre plus aigus les antagonismes qui surgissent entre les diverses classes de la société; la lutte des classes, avec ses haines et ses destructions, prend l'allure d'une croisade pour le progrès de l'humanité. Par contre, toutes les forces qui s'opposent à ces violences systématiques, quelle qu'en soit la nature, doivent être anéanties comme ennemies du genre humain.

Le sort de la personne humaine et de la famille

10.—De plus, le communisme dépouille l'homme de sa liberté, principe spirituel de la conduite morale; il enlève à la personne humaine tout ce qui constitue sa dignité, tout ce qui s'oppose moralement à l'assaut des instincts aveugles. On ne reconnaît à l'individu, en face de la collectivité, aucun des droits naturels à la personne humaine; celle-ci, dans le communisme, n'est plus qu'un rouage du système. Dans les relations des hommes entre eux, on soutient le principe de l'égalité absolue, on rejette toute hiérarchie et toute autorité établie par Dieu, y compris l'autorité des parents. Tout ce qui existe de soi-disant autorité et subordination entre les hommes dérive de la collectivité comme de sa source première et unique. On n'accorde aux individus aucun droit de propriété sur les ressources naturelles ou sur les moyens de production, parce qu'ils sont l'origine d'autres biens, et que leur possession entraînerait la domination d'un homme sur l'autre. Voilà précisément pourquoi ce genre de propriété privée devra être radicalement détruit, comme la première source de l'esclavage économique.

11.—En refusant à la vie humaine tout caractère sacré et spirituel, une telle doctrine fait nécessairement du mariage et de la famille une institution purement conventionnelle et civile, fruit d'un système économique déterminé. On nie par conséquent l'existence d'un lien matrimonial de nature juridico-morale qui soit soustrait au bon plaisir des individus ou de la collectivité et, par suite, on rejette l'indissolubilité de ce lien. En particulier, le communisme n'admet aucun lien spécial de la femme avec la famille et le foyer. En proclamant le principe de l'émancipation de la femme, il l'enlève à la vie domestique et au soin des enfants pour la jeter dans la vie publique et dans les travaux de la production collective au même titre que l'homme; le soin du foyer et des enfants est dévolu à la collectivité. Enfin on retire aux parents le droit de l'éducation, que l'on considère comme un droit exclusif de la communauté, c'est seulement au nom de la communauté et par délégation que les parents peuvent encore l'exercer.

Ce que deviendrait la société

12.—Que deviendrait donc la société humaine fondée sur de tels principes matérialistes? Elle serait une collectivité sans autre hiérarchie que celle du système économique. Elle aurait pour unique mission la production des biens par le travail collectif et pour unique fin la jouissance des biens terrestres dans un paradis où chacun "donnerait selon ses forces et recevrait selon ses besoins". C'est à la collectivité que le communisme reconnaît le droit ou plutôt le pouvoir discrétionnaire d'assujettir les individus au joug du travail collectif, sans égard à leur bien-être personnel, même contre leur propre volonté, et quand il le faut, par la violence. L'ordre moral aussi bien que l'ordre juridique ne serait plus, dès lors, qu'une émanation du système économique en vigueur; il ne serait fondé que sur des valeurs terrestres, changeantes et caduques. Bref, on prétend ouvrir une ère nouvelle, inaugurer une nouvelle civilisation résultant d'une évolution aveugle: "une humanité sans Dieu!"

13.—Enfin quand l'idéal collectiviste sera devenu pour tous une réalité, au terme utopique de cette évolution, où la société ne connaîtra plus les différences de classes, l'Etat politique, aujourd'hui instrument de domination des capitalistes sur les prolétaires, perdra toute sa raison d'être et "disparaîtra de lui-même". Cependant, en attendant cet âge d'or, le communisme considère l'Etat et le pouvoir politique comme le moyen le plus efficace et le plus universel pour arriver à ses fins.

14.—Vénérables Frères, voilà le nouvel Evangile que le communisme bolchevique et athée prétend annoncer au monde, comme un message de salut et de rédemption! Système rempli d'erreurs et de sophismes, opposé à la raison comme à la révélation divine; doctrine subversive de l'ordre social puisqu'elle en détruit les fondements mêmes, système qui méconnaît la véritable origine, la nature et la fin de l'Etat, ainsi que les droits de la personne humaine, sa dignité et sa liberté.

La diffusion

Promesses éblouissantes

15.—Mais comment se fait-il qu'un tel système, depuis longtemps dépassé scientifiquement, et démenti par la réalité des faits, puisse se répandre aussi rapidement dans toutes les parties du monde? C'est que bien peu de personnes ont su pénétrer la vraie nature du communisme; le plus souvent on cède à la tentation habilement présentée sous les plus éblouissantes promesses. Sous prétexte de ne vouloir que l'amélioration du sort des classes laborieuses, de supprimer les abus réels provoqués par l'économie libérale et d'obtenir une répartition plus équitable des richesses (objectifs parfaitement légitimes, sans aucun doute), en profitant de la crise économique mondiale, le communisme réussit à faire pénétrer son influence même dans les milieux sociaux où par principe on rejette le matérialisme et le terrorisme. Et comme toute erreur contient une part de vrai, cet aspect de la vérité, auquel Nous avons fait allusion, a été mis habilement en relief suivant les temps et les lieux pour cacher au besoin la brutalité repoussante et inhumaine des principes et des méthodes du communisme; on séduit ainsi des esprits distingués au point d'en faire à leur tour des apôtres auprès des jeunes intelligences trop peu averties pour découvrir les erreurs intrinsèques au système. Les fauteurs de communisme ne manquent pas non plus de mettre à profit les antagonismes de race, les divisions et les oppositions qui proviennent des différents systèmes politiques, enfin le désarroi qui règne dans le camp de la science séparée de Dieu, pour s'insinuer dans les Universités et appuyer les principes de leur doctrine sur des arguments pseudo-scientifiques.

Le libéralisme a frayé la voie au communisme

16.—Pour comprendre comment le communisme a réussi à se faire accepter sans examen par les masses ouvrières, il faut se rappeler que les travailleurs étaient déjà préparés à cette propagande par l'abandon religieux et moral où ils furent laissés par l'économie libérale. Le système des équipes de travail ne leur donnait même plus le temps d'accomplir les devoirs religieux les plus importants, aux jours de fête; on ne s'est pas mis en peine de construire des églises à proximité des usines ni de faciliter la tâche du prêtre; au contraire, on a favorisé le laïcisme et continué son oeuvre. On recueille donc l'héritage des erreurs tant de fois dénoncées par Nos Prédécesseurs et par Nous-même; il n'y a pas à s'étonner qu'en un monde déjà largement déchristianisé se propage l'erreur communiste.

Propagande insidieuse et étendue

17.—De plus, la diffusion si rapide des idées communistes, qui s'infiltrent dans tous les pays grands et petits, civilisés ou moins développés, au point qu'aucune partie du monde n'y échappe, cette diffusion s'explique par une propagande vraiment diabolique, telle que le monde n'en a peut-être jamais vue: propagande dirigée par un centre unique et qui s'adapte très habilement aux conditions des différents peuples; propagande qui dispose de grands moyens financiers, d'organisations gigantesques, de Congrès internationaux, de forces nombreuses et bien disciplinées; propagande qui se fait par des tracts et des revues, par le cinéma, le théâtre et la radio, dans les écoles et même dans les Universités, qui envahit peu à peu tous les milieux même les meilleurs, si bien que le poison pénètre presque insensiblement et toujours davantage les esprits et les coeurs.

Conjuration du silence dans la presse

18.—Un troisième facteur contribue largement à la diffusion du communisme, c'est la conjuration du silence dans une grande partie de la presse mondiale non catholique. Nous disons conjuration, car on ne saurait expliquer autrement le fait qu'une presse aussi avide de commenter les menus incidents de la vie quotidienne ait pu si longtemps garder le silence au sujet des horreurs commises en Russie, au Mexique et dans une grande partie de l'Espagne, qu'elle parle relativement peu d'une organisation mondiale aussi vaste que le communisme dirigé par Moscou. Cette conjuration est due en partie à des raisons inspirées par une politique à courte vue; elle est favorisée par diverses organisations secrètes, qui depuis longtemps cherchent à détruire l'ordre social chrétien.

Conséquences douloureuses

Russie et Mexique

19.—Cependant les douloureux effets de cette propagande sont sous nos yeux. Là où le communisme a pu s'affirmer et dominer — et ici Nous songeons avec une particulière affection paternelle aux peuples de la Russie et du Mexique — il s'est efforcé par tous les moyens de détruire (et il le proclame ouvertement) la civilisation et la religion chrétiennes jusque dans leurs fondements, d'en effacer tout souvenir du coeur des hommes, spécialement de la jeunesse. Evêques et prêtres ont été bannis, condamnés aux travaux forcés, fusillés et mis à mort de façon inhumaine; de simples laïques, pour avoir défendu la religion, ont été suspectés, malmenés, poursuivis et traînés en prison et devant les tribunaux.

Horreurs du communisme en Espagne

20.—Et là où, comme en Notre chère Espagne, le fléau communiste n'avait pas eu le temps encore de faire sentir tous les effets de ses théories, il s'est déchaîné, hélas! avec une violence plus furieuse. Ce n'est pas l'une ou l'autre église, tel ou tel couvent qu'on a abattus, mais quand ce fut possible, ce sont toutes les églises et tous les couvents et toute trace de la religion chrétienne qu'on a voulu détruire, même quand il s'agissait des monuments les plus remarquables de l'art et de la science! La fureur communiste ne s'est pas contentée de tuer des évêques et des milliers de prêtres, de religieux et de religieuses, s'en prenant plus particulièrement à ceux et à celles qui justement s'occupaient avec plus de zèle des ouvriers et des pauvres, mais elle fit un nombre beaucoup plus grand de victimes parmi les laïques de toute classe, qui, encore maintenant, chaque jour, peut-on dire, sont massacrés en masse pour le seul fait d'être bons chrétiens ou du moins opposés à l'athéisme communiste. Et cette épouvantable destruction est perpétrée avec une haine, une barbarie, une sauvagerie qu'on n'aurait pas cru possibles en notre temps. Aucun particulier de jugement sain, aucun homme d'Etat, conscient de sa responsabilité, ne peut, sans frémir d'horreur, penser que les événements d'Espagne pourraient se répéter demain en d'autres nations civilisées.

Fruits naturels du système

21.—Or, on ne peut dire que de telles atrocités soient de ces phénomènes passagers qui accompagnent d'ordinaire toute grande révolution, des excès isolés d'exaspération comme il s'en trouve dans toutes les guerres; non, ce sont les fruits naturels d'un système qui est dépourvu de tout frein intérieur. Un frein est nécessaire à l'homme pris individuellement comme à l'homme vivant en société. Même les peuples barbares trouvèrent ce frein dans la loi naturelle gravée par Dieu dans l'âme humaine. Et quand cette loi naturelle fut mieux observée, on vit des nations anciennes monter à un niveau de grandeur qui étonne encore, plus qu'il ne conviendrait, des observateurs superficiels de l'histoire. Mais lorsque du coeur des hommes l'idée même de Dieu s'efface, leurs passions débridées les poussent à la barbarie la plus sauvage.

Lutte contre tout ce qui est divin

22.—C'est, hélas! le spectacle qui s'offre à nous: pour la première fois dans l'histoire nous assistons à une lutte froidement voulue et savamment préparée de l'homme contre "tout ce qui est divin" (9). Le communisme est par sa nature antireligieux et considère la religion comme "l'opium du peuple", parce que les principes religieux qui parlent de la vie d'outre-tombe empêchent le prolétaire de poursuivre la réalisation du paradis soviétique, qui est de cette terre.

Le terrorisme

23.—Mais on ne foule pas aux pieds impunément la loi naturelle et son Auteur: le communisme n'a pu et ne pourra réaliser son but, pas même sur le plan purement économique. Il est vrai qu'en Russie il a contribué à secouer hommes et choses d'une longue et séculaire inertie et à obtenir par des moyens souvent sans scrupules quelque succès matériel; mais nous savons par des témoignages non suspects, dont certains sont récents, que de fait, ce qu'il s'était promis, il ne l'a pas atteint; sans compter l'esclavage que le terrorisme a imposé à des millions d'hommes. Même sur le terrain économique, on ne peut se passer de la morale, du sentiment moral de la responsabilité, pour lequel il n'y a pas de place dans un système aussi matérialiste que le communisme. Pour en tenir lieu, il n'y a que le terrorisme, tel que précisément nous le voyons maintenant en Russie, où les anciens camarades de conspiration et de lutte se détruisent les uns les autres; un terrorisme qui, au demeurant, ne réussit pas à endiguer la corruption morale ni même à empêcher la désorganisation de la structure sociale.

Une pensée paternelle pour les peuples opprimés, en Russie

24.—En parlant ainsi, Nous ne voulons aucunement condamner en masse les peuples de l'Union Soviétique, auxquels Nous portons une affection paternelle. Nous savons que beaucoup d'entre eux gémissent sous le joug qui leur est imposé de force par des hommes souvent étrangers aux véritables intérêts du pays, et Nous reconnaissons que beaucoup d'autres ont été trompés par des espérances fallacieuses. Ce que Nous accusons, c'est le système, ses auteurs et ses fauteurs, qui ont considéré la Russie comme un terrain plus propice pour faire l'expérience d'une théorie élaborée depuis des dizaines d'années, et qui de là continuent à la propager dans le monde entier.

3: La lumineuse doctrine de l'Eglise

25.—Après avoir exposé les erreurs et les moyens d'action violents et trompeurs du communisme bolchevique et athée, il est temps désormais, Vénérables Frères, de leur opposer brièvement la vraie notion de la "Cité humaine", de la Société humaine, telle que Vous la connaissez, et telle que nous l'enseignent la raison et la révélation par l'intermédiaire de l'Eglise Magistra gentium.

La réalité suprême: Dieu

26.—Au-dessus de tous les êtres, il y a l'Etre unique, suprême, souverain, c'est-à-dire Dieu, Créateur tout-puissant de toutes choses, Juge infiniment sage et juste de tous les hommes. Cette réalité suprême de Dieu est la condamnation la plus absolue des impudents mensonges du communisme. Ce n'est point, en effet, parce que les hommes croient en Dieu que Dieu existe; mais c'est parce que Dieu existe que tout homme, ne fermant pas volontairement les yeux devant la vérité, croit en Lui et Lui adresse ses prières.

Nature de l'homme et de la famille d'après la raison et la foi

27.—Ce que la raison et la foi disent de l'homme, Nous l'avons résumé, quant aux points fondamentaux, dans l'Encyclique sur l'éducation chrétienne (10). L'homme a une âme spirituelle et immortelle; il est une personne, admirablement pourvue par le Créateur d'un corps et d'un esprit, un vrai "microcosme" comme disaient les anciens, c'est-à-dire un petit monde, qui vaut (à lui seul) beaucoup plus que l'immense univers inanimé. En cette vie et dans l'autre, l'homme n'a que Dieu pour fin dernière; par la grâce sanctifiante, il est élevé à la dignité de fils de Dieu et incorporé au royaume de Dieu dans le corps mystique du Christ. C'est pourquoi Dieu l'a doté de prérogatives nombreuses et variées: le droit à la vie, à l'intégrité du corps, aux moyens nécessaires à l'existence; le droit de tendre à sa fin dernière dans la voie tracée par Dieu; le droit d'association, de propriété, et le droit d'user de cette propriété.

28.—Comme le mariage et le droit à son usage naturel sont d'origine divine, ainsi la constitution et les prérogatives fondamentales de la famille ont été déterminées et fixées par le Créateur lui-même, et non par les volontés humaines ni par les faits économiques. Dans l'Encyclique sur le mariage chrétien (11) et dans Notre Encyclique, mentionnée plus haut, sur l'éducation, Nous Nous sommes étendu longuement sur ces questions.

(1) Lettre Encycl. Qui pluribus, 9 nov. 1846 (Acta Pii IX, vol. I, p.13). Cf. Syllabus, § IV (A. S. S., vol. III, p. 170).
(2) Lettre Encycl. Quod Apostolici muneris, 28 déc. 1878 (Acta Leonis XIII, vol. I, p. 46).
(3) 18 déc. 1924: A. A. S., vol. XVI (1924), pp. 494, 495.
(4) 8 mai 1928: A. A. S., vol. XX. (1928), pp. 165-178.
(5) 15 mai 1931: A. A. S., vol. XXIII (1931), pp. 177-228.
(6) 3 mai 1932: A. A. S., vol. XXIV (1932), pp. 177-194.
(7) 29 sept. 1932: A. A. S., vol. XXIV (1932), pp. 321-332.
(8) 3 juin 1933: A. A. S., vol. XXV (1933), pp. 261-274.
(9) Cf. II Thessal., II, 4.
(10) Lettre Encycl. Divini illius Magistri, 31 déc. 1929 (A. A. S., vol. XXII, 1930, pp. 49-86).
(11) Lettre Encycl. Casti connubii, 31 déc. 1930 (A. A. S., vol. XXII, 1930, pp. 539-592).

Cet heureux Noir...

Voici l'origine des Noirs et des Blancs, d'après la curieuse tradition du peuple béchuana:

Molimo, Dieu, ne fut pas toujours un vieillard à la tête chenue et à la barbe de neige.

Il fut un temps bien loin, si loin qu'on ne peut pas compter, où il était jeune et fort.

Un jour, il se dit: **Le monde est trop grand, je ne puis rester seul. Faisons-nous un ami.** Il se mit au travail, prit de la glaise, la mit au four; l'y laissa juste le temps voulu; et quand il retira le tout, brisant le moule, apparut un homme.

C'était un Blanc! Tout heureux de son travail, Molimo dit:

Homme, tu seras mon ami. Je te donne la terre, ce qu'il y a dessus, ce qu'il y a dedans...

De longues années s'écoulèrent. Molimo avait vieilli; cependant, il voulut renouveler l'expérience. Il mit de nouveau de la glaise dans le moule, puis dans le four. Mais comme il était vieux, il ne tarda pas à s'assoupir... A son réveil, il retira prestement le moule. Trop tard... la cuisson avait dépassé la mesure, et le nouvel homme apparut... brûlé.

C'était un Noir!

Hum! se dit Molimo, ce travail-ci ne vaut pas le premier. Cependant, c'est un homme, j'en ferai mon ami.

Noir, lui dit-il, je t'aime. **Mais que vais-je te donner? Au Blanc, j'ai donné la terre, ce qu'il y a dedans, ce qu'il y a dessus. Il ne reste rien pour toi!** Tiens, je te donnerai le bonheur que je m'étais réservé. **Le Blanc aura tout et il ne sera jamais content; toi, tu n'auras rien et tu seras toujours heureux.**

Depuis ce jour, le Noir, assis devant sa hutte, fume sa pipe dans la paix et contemple avec pitié ces Blancs, qui ont des propriétés, des maisons, des meubles, des plats, des fourchettes, des tas de choses et ne sont jamais heureux.

Et le noir sourit. Il a la meilleure part...

(A suivre)

Feuilleton de "La Liberté" NUMERO 4

Fortune Rapide

par
Germaine Acremant

(Suite)

Toute la nuit, ma bouée de sauvetage s'est dérobée.

Et si j'allais mourir? Dans un cauchemar, j'ai vécu ma mort.

Autour de moi se pressaient nos parents et nos amis. Tristement ils s'informaient:

—De quoi est-elle morte, cette pauvre Edith?

—Des suites d'une intervention chirurgicale.

—Nous ignorions qu'elle fût malade.

—A dix-neuf ans, c'est dommage!

—Elle était si gentille.

Des voitures pleines de fleurs blanches se dirigeaient vers la maison. Tout le monde pleurait. Papa et maman surtout avaient de gros sanglots. Des fournisseurs rappelaient qu'il y a quelques jours ils me voyaient encore passer devant leur vitrine. Seule, une vieille dame, que ma grand'mère nous a léguée comme relation et qui porte le deuil perpétuel d'un mari qu'elle n'a jamais aimé, conservait les yeux secs.

—Quel beau trépas! admirait-elle. Cette enfant est morte pure. Comme je l'envie! Qui sait ce que l'existence aurait fait d'elle? Un assassin peut-être! Dans la triste époque où nous vivons, les femmes manient si aisément le revolver...

Bien qu'allongée et rigide, j'avais l'ouïe très fine et le coeur très sensible. Je ne partageais nullement l'opinion de la vieille dame. Des larmes coulaient sur mes joues glacées, au risque de me faire paraître trop vivante pour une jeune morte.

Je regrettais, non pas ce que le monde m'avait donné jusqu'ici, mais ce qu'il allait m'offrir...

Et de trois!

Allons-nous ainsi fréquenter tous les médecins de Paris? S'il ne s'agissait de me livrer finalement au bistouri de l'un d'eux, ces incursions me divertiraient.

Celui-ci est un célèbre professeur. Grand appartement, grand luxe, et sans doute grand coffre-fort. Je craignais d'être une fois encore émue par une atmosphère spéciale. Il n'en est rien. On ne respire ici aucune odeur suspecte. Il n'y a pas d'infirmière, mais un domestique bien stylé. Des fleurs aristocratiques baignent dans des vases. Aux murs, des tableaux de maîtres. J'ai l'impression de faire une visite mondaine.

Mon chirurgien!

Plutôt que d'examiner sa physionomie, j'observe d'abord ses mains. Elles sont souples et robustes. Elles ne doivent jamais trembler ces mains-là.

Lorsque je le vois installé à sa table de travail, nette, séduisante, libre de paperasses, j'ai la conviction immédiate qu'il est accueillant, simple et courtois. Une sorte d'influence magnétique émane de lui. Son regard cherche le mien pour capter ma confiance. Il ressemble au général qui désire connaître son futur champ d'opération. Ses yeux sont vifs, pénétrants, avec une nuance légère de compassion.

Comme une gosse, je lui crie:

—Mon cher maître, avec vous, je serai en pleine sécurité...

Large et joyeux son rire éclate.

Il me semble que j'entends enfin le rire d'enfant, si vainement guetté chez un autre.

CHAPITRE V

Je le savais! Je le savais! L'espérance est une vertu active. Elle est le prélude nécessaire à la réalisation des plus ardents désirs.

Si j'étais saint François d'Assise, j'entonnerais un hymne de joie glorifiant mon frère l'appendice et mes soeurs la clinique et l'opération.

—Allez choisir une chambre dans la clinique, dont voici l'adresse, nous a conseillé mon chirurgien.

Quand la voiture stoppa dans la rue étroite, étirée, et tranquille, qui nous avait été indiquée, ma première exclamation fut:

—Quel drôle de quartier!

Mais la maison était avenante, au milieu d'un parc. J'ai toujours aimé la verdure et les fleurs, celles-ci jouant facilement pour ma sensibilité, le même rôle que le sucre, quand il masque l'amertume d'une drogue.

Dans le parloir, j'étais assise à côté de maman. La Révérende Mère supérieure parut aussitôt. Après nos salutations, nous lui dîmes l'objet de notre visite. Mais très vite je me désintéressai de la conversation. Par la fenêtre, je pouvais voir des convalescents qui essayaient leurs premiers pas dans le jardin. Parmi eux se trouvait une dame mince que soutenait un jeune homme. Lui! c'était lui! Quelle commotion pour moi!

—Tu viens, chérie? Ma Mère va nous proposer une chambre...

Quel moyen trouver pour demeurer là?

—Je suis fatiguée. Je préférerais t'attendre...

On ne refuse rien à une malade.

—Tu t'en rapportes à moi pour le choix?

—Ce que tu feras, maman, sera très bien...

Mensonge et hypocrisie! Voilà quels sont en moi les premiers effets de l'amour. N'est-ce pas honteux? J'en rougis, mais j'en profite. Fatiguée? Allons donc! Une vigueur insoupçonnée m'inspire au contraire une hardiesse singulière.

—Ma Mère, implorai-je, puis-je, en vous attendant, aller m'asseoir au jardin?

—Bien sûr, mon enfant! Il y a des bancs. Vous serez très bien. Mais ne vous asseyez qu'au soleil. Si vous vous enrhumiez, vous retarderiez la date de votre opération...

—Oh! non, ma Mère, soyez sans inquiétude. A tout à l'heure, maman.

Pour une jeune fille, atteinte de lymphatisme aigu, je manifestais bien de la vivacité. Mais je fus la seule à m'en apercevoir.

Avec une hâte joyeuse, je me dirigeais vers la bienheureuse allée où notre rencontre allait se produire. Je savais à quel endroit ils passeraient pour leur retour. Je choisis ma place en conséquence. Comme mon coeur battait alors que s'avançait chacun de leurs pas! Je m'étais tournée de l'autre côté. Mais je sentais leur présence, à chaque seconde, plus proche. Quelle attitude aurais-je prise si je les avais vus de trop loin? Quand je les ai devinés à la bonne distance, j'ai négligemment changé de pose. Ils étaient devant moi:

—Oh! quelle surprise! criai-je.

J'ai l'impression que mon exclamation, qui était feinte, fut lancée sur un ton beaucoup plus naturel que la sienne, qui était sincère. Simple illusion sans doute!

—Oh! vous, ici, mademoiselle! me dit-il. Que je suis content de vous revoir!

Pour cette phrase je l'aurais embrassé.

Il me présenta gentiment à sa mère, une femme charmante, dont j'énumère en vrac les caractéristiques: brune, fine et veuve.

—Vous voyez, mademoiselle, me dit-elle, le plus aimable des fils de la terre. J'aurais encore mon mari, celui-ci ne serait pas plus empressé auprès de moi. J'aurais d'autres enfants, je ne serais pas mieux dorlotée. Quelle satisfaction pour une maman de pouvoir s'appuyer sur un bras aussi solide!

Bien entendu j'ai expliqué par suite de quelles circonstances j'étais assise en cette minute sur ce banc. Notre rencontre que des profanes considéreraient aisément comme un fait du hasard était au contraire toute naturelle. Quand on a le même médecin, on a, par voie de conséquence, le même chirurgien. Et quand on a le même chirurgien, on va dans la même clinique. Dès le premier jour, il était écrit que nous nous retrouverions là. Si je l'avais su, j'aurais eu moins d'inquiétudes.

—Oh! l'on va vous opérer, quel dommage! mademoiselle!

Le brave garçon! Il est tout bouleversé. Je le console de mon mieux:

—Opération peu dangereuse! Modèle courant! Je n'ai aucune appréhension. Il paraît que dans trois semaines je serai sur pied.

Je me tourne vers sa mère:

—C'est de vous, madame, qu'il faut parler. J'espère que votre traitement n'est pas trop douloureux?

Je semble aimable. En réalité, je me montre affreusement égoïste et cynique. Jamais pourtant je n'avais pratiqué ces vices. Encore un effet de l'amour! Ma question a pour but de me faire savoir combien de temps cette excellente dame devra rester dans la clinique...

—On souffre toujours quand on est à demi-invalide, me répond-elle. Or, le chirurgien m'annonce que je ne partirai pas d'ici avant quinze jours au moins. Quinze jours, c'est long!

Comme je suis ma pensée, si j'étais franche, je devrais répliquer:

—Mais non. Quinze jours, c'est court, puisque, grâce à cela, nous allons nous revoir...

Maman survient alors. Elle se rappelle très bien le jeune homme. Présentation! Echanges d'amabilités!

—Quel excellent médecin, n'est-ce pas, que le nôtre?

Nous parlons de la clinique. Il paraît que la nourriture est bonne et l'on peut recevoir des visites à toute heure.

—Nous irons vous voir, mademoiselle.

C'est sa mère, qui m'a fait cette promesse, mais c'est lui que j'ai entendu.

Il s'appelle Henri Berne.

✦ ✦ ✦

Maman a-t-elle compris qu'il se passe quelque chose dans mon coeur?

Sans doute! Mais elle ne m'en dit rien. Je ne peux pourtant pas lui en parler la première.

Elle montre à ce sujet une discrétion que j'admire. Elle évite même de me demander pourquoi je suis si gaie alors que la perspective de l'opération devrait plutôt m'assombrir.

Avouerai-je que je préférerais son indiscrétion?

Ce doit être si doux pour une jeune fille de pouvoir parler de son amour avec sa maman!

✦ ✦ ✦

Nous sommes dans l'auto, papa, maman et moi. Une petite valise bleue est à mes pieds. Elle contient mes objets de toilette avec un peu de linge. Où se contenterait-on d'un si mince trousseau? Je vais être dans ma chambre comme dans une cellule, tout au moins pendant quelques jours. C'est pire que si j'entrais au couvent.

Soudain le chauffeur freine pour ne pas écraser un infirme, à la jambe de bois, qui s'est engagé imprudemment sur le passage clouté. L'envie me prend de crier ma compassion à ce malheureux et de lui dire que demain je connaîtrai, moi aussi, les misères de l'humanité. Mais, à ce moment, j'aperçois son visage plein de bonne humeur. Sur le trottoir une femme — sa femme sans doute — l'attend. Il se dirige vers elle en souriant.

Je tire mon profit de la leçon. La souffrance physique ne compte plus dès qu'on aime...

✦ ✦ ✦

Dans la chambre, nous avons trouvé un bouquet de roses blanches.

Papa s'est étonné:

—Oh! ça, c'est gentil. De qui est-ce?

—De ta tante Marguerite certainement, répond maman. Elle a la manie de ne jamais mettre sa carte de visite.

Je ne dis rien. J'ai tout lieu de croire que tante Marguerite n'a aucunement droit à ma reconnaissance. La soeur et l'infirmière confirment mon intuition.

—C'est la dame soignée dans la chambre voisine, qui vous les a apportées. Son fils, qui l'accompagnait, nous a dit qu'il connaissait mademoiselle . . .

—En effet! nous l'avons rencontré plusieurs fois . . .

Se tournant vers mon père, maman explique:

—Tu te rappelles? Nous te l'avons raconté . . .

Papa, qui a toutes les qualités, a le défaut de se méfier continuellement des étrangers. Quand il accorde son amitié, il la donne entière. Pour cette raison, sans doute, il tient à ne pas la galvauder. A peine est-il aimable en demandant:

—Qu'est-ce que c'est que ces gens-là?

—Des personnes parfaites! assure la religieuse. Le jeune homme est docteur en droit. Je crois qu'il est avocat. Sa mère, très douce, très charitable laissera un fort agréable souvenir dans la maison . . .

—Très bien! prononce mon père avec plus d'aménité.

J'aimerais sortir moi-même les roses de leur papier transparent. On ne me le permet pas.

—Couchez-vous, mademoiselle.

—Me coucher? Mais il n'est que cinq heures du soir.

—Il le faut. Une bouillotte vous attend. Le docteur sera là dans un moment.

—Ensuite, je me lèverai, n'est-ce pas?

—Soyez raisonnable. Obéissez . . .

L'infirmière et la soeur sont coalisées contre moi. En plein après-midi, alors que j'entends la circulation intense de la rue, je dois me mettre au lit avec une bouillotte. Je n'ai pas froid. Je ne ressens aucun malaise. Si je souffrais, je comprendrais mieux. La souffrance des malades est certainement la meilleure collaboratrice des médecins.

—Etes-vous bien? Avez-vous assez chaud?

Je me suis deshabillée et couchée. Je suis maintenant séparée du reste du monde, avec une situation paradoxale: celle de malade bien portante.

Je suis tentée de gigoter et d'exécuter des pirouettes. Mais il convient d'être sage. Mes parents, la religieuse, l'infirmière et les roses blanches, tout me le commande pour que je guérisse au plus vite.

Attachée près de la porte, une feuille rectangulaire jette une note blanche sur le mur rose pâle:

—Qu'est-ce que c'est, ma Soeur?

—La feuille de température. Votre nom est déjà inscrit, ainsi que celui du chirurgien.

Avec ce papier commence ma carrière d'opérée. Comme on marque, à l'aide des courbes, le mouvement des importations et des exportations d'un pays, on va suivre les sinuosités de ma fièvre. Puisse la ligne éviter les sommets! J'ai toujours eu des goûts si modestes.

—Là . . . maintenant, vous n'avez plus qu'à attendre, me dit l'infirmière.

En effet, je suis transformée en patiente.

L'autre jour j'ai eu la curiosité de chercher la définition de ce mot dans le dictionnaire. "Patiente: qui a de la patience," et aussi: "Personne qui subit un supplice ou une opération chirurgicale." Me voilà sur le même plan qu'un supplicié, un guillotiné, un pendu, un électrocuté! C'est gai!

Heureusement le chirurgien m'apporte le réconfort de son sourire. Je n'arrive pas à me le représenter en blouse, un scalpel à la main.

Ce qui me plaît infiniment en lui, c'est qu'il ne me traite pas du tout comme "l'appendicite de demain."

Il se rend compte que ce premier contact avec la clinique est susceptible de m'alarmer. Il trouve des mots en conséquence, plus efficaces que s'ils étaient nettement consolateurs.

—D'ailleurs, ajoute-t-il, vous n'avez rien à craindre, vous êtes à Saint-Abdon.

—Saint-Abdon? Qu'est-ce que c'est que ça?

—Les choses se passent toujours bien à Saint-Abdon.

Je demande une explication.

—Saint-Abdon, me dit la religieuse, est le nom de votre chambre. Ne l'avez-vous pas vu? Il est inscrit sur la porte.

—Non. Je suis entrée rapidement.

—C'est plus cordial de désigner les chambres par un nom de saint que par un numéro.

—Evidemment, mais quelle idée bizarre avez-vous eue d'aller déranger pour ça saint Abdon, ma Soeur?

—Abdon est le prénom d'un des bienfaiteurs de la maison, mon enfant.

—Ah! parfait! Je comprends.

—Maintenant je vous laisse, me dit le chirurgien.

En me serrant la main, il ne peut s'empêcher de compter quelques pulsations de mon poignet. Le rythme doit être excellent, car il sourit:

—Bonne nuit, ma petite! Et pas de papillons noirs surtout! . . .

Des papillons noirs? Il n'a donc pas vu mes roses blanches?

CHAPITRE VI

Mlle Louise, mon infirmière, a constaté qu'elle possédait des souliers semblables aux miens, mais les siens sont jaunes. J'en ai été extrêmement flattée.

Il paraît que maman devra me procurer des pantoufles. Dans quel but puisque je partirai dès que je serai en état de me lever?

—C'est l'habitude, m'a dit Mlle Louise. Ici toute malade doit avoir des pantoufles.

—Même si j'ai horreur de ça?

—Même alors!

—Je me croirais déshonorée si à mon âge . . .

Maman m'a interrompue. A quoi bon discuter pour un détail si minime! Dès l'instant qu'il faut des pantoufles, j'aurai des pantoufles. J'en serai quitte pour les faire "valser" dès mon retour à la maison. Je les offrirai au jardinier de tante Marguerite qui réclame constamment des objets pour ses épouvantails à moineaux.

J'ai apporté un petit flacon d'eau de Cologne. Après l'avoir débouché et senti, Mlle Louise annonce qu'il m'en faudra une grande bouteille pour la friction. Maman, afin de ne rien oublier, prend note sur son carnet.

(A Suivre)

Autour de la Ferme

GRAINS QUI FONT CONCURRENCE À L'ORGE DANS L'ALIMENTATION DES BESTIAUX

On emploie beaucoup d'orge dans l'alimentation des bestiaux au Canada et l'on croit qu'il y aurait profit à utiliser cette céréale encore plus pour cette fin, car elle donne un meilleur fini à la chair des animaux, et spécialement à celle des porcs. Il y a plusieurs grains qui font concurrence à l'orge. Beaucoup d'aviculteurs et de nourrisseurs de volailles ne sont pas convaincus que l'orge peut remplacer complètement le blé d'Inde dans les rations des volailles, mais la nécessité d'économiser en ces dernières années a appelé l'attention des nourrisseurs en général sur les mérites de l'orge; elle leur a appris que le blé d'Inde n'est pas essentiel dans la ration des volailles, lorsque les vitamines sont fournies dans la verdure ou dans les huiles qui portent les vitamines. On continuera cependant, en raison des conditions actuelles du commerce, à donner du maïs importé à différentes catégories de bestiaux, dans les régions qui se trouvent sur le littoral de l'océan.

L'avoine est plus généralement cultivée au Canada que l'orge; ils sont rares les cultivateurs qui ne cultivent pas un champ d'avoine pour l'alimentation de leurs bestiaux. Trop souvent, dit le rapport, cette avoine est employée pour l'alimentation des porcs sans l'addition d'une bonne proportion d'orge, et cela est au détriment de la qualité du bacon. On fait actuellement dans plusieurs provinces des efforts pour obtenir un meilleur équilibre entre ces deux récoltes.

Le blé à bétail et les criblures de blé feront toujours concurrence à l'orge pour l'alimentation des bestiaux. Les criblures de blé renettoyées ont toujours été satisfaisantes pour l'alimentation générale des bestiaux. Quant au blé à bétail, la quantité de ce blé varie d'une année à l'autre et les nourrisseurs ne sont pas toujours sûrs de se procurer la quantité qu'il leur faut tous les ans.

Les principaux aliments qui font concurrence à l'orge sont le son, le petit son, les recoupes, et d'autres sous-produits de la mouture. Ces aliments sont soutenus par les organisations commerciales qui font une réclame active et constante en leur faveur, et c'est pourquoi ils sont employés plus qu'ils ne le méritent, par comparaison à l'orge.

Demande anglaise pour des poulets canadiens

Pendant la semaine finissant le 15 mars, il s'est expédié dix mille caisses de volailles habillées (environ 500,000 livres ou 20 wagons) du Canada sur le marché anglais. C'est la plus forte expédition de volailles qui ait jamais été faite en une semaine. Entre le 1er janvier et le 12 mars, les exportations de volailles canadiennes sur l'Angleterre formaient un total de 37,750 caisses, ou environ 1,777,550 livres, contre 16,468 caisses, ou environ 823,400 livres pendant la période correspondante en 1936.

Les agents des Services de volailles, du Ministère fédéral de l'agriculture, sont heureux de constater ces expéditions croissantes de volailles sur le marché anglais, mais une cause toute spéciale d'encouragement pour eux est que la qualité des volailles expédiées cette année s'est beaucoup améliorée. Les expéditions canadiennes de poulets faites en 1937 contenaient un plus grand nombre de poulets nourris au lait que par les années passées.

Les renseignements fournis au Ministère fédéral de l'agriculture par W. A. Wilson, Commissaire du commerce canadien à Londres pour les produits animaux, nous apprennent qu'il existe une forte demande pour les poulets canadiens sur le marché anglais. Le marché est plus ferme et l'on paye des prix élevés pour les meilleures catégories. C'est, dit-on, à cause de l'amélioration qui s'est produite dans les conditions économiques en Angleterre et des préparatifs pour les fêtes du couronnement, qui dureront plusieurs semaines. Le marché anglais paraît devoir fournir un débouché raisonnablement avantageux pour de bonnes quantités de volailles canadiennes, à condition que les produits présentés aient la qualité voulue et qu'ils soient emballés de façon uniforme.

LA SITUATION PORCINE AU CANADA

La population porcine sur les fermes canadiennes, relevée au recensement de décembre 1936, dépasse celle des six dernières années; le nombre évalué est de 4,422,400. Toutes les provinces du Canada ont fourni leur quote-part à cette augmentation, qui représente un gain de 7 pour cent sur le chiffre du 1er juin 1936, et de 12 pour cent sur celui du 1er décembre 1935. L'augmentation de 1936 peut être attribuée en partie aux provisions abondantes et relativement bon marché de grain qui existaient à la fin de 1935 et au commencement de 1936.

Entre décembre 1936 et mai 1937, on prévoit une augmentation de 20 pour cent dans le nombre de porcs destinés au marché et à l'abatage sur la ferme, par comparaison à la période correspondante de 1935-36. On signale de fortes augmentations dans le nombre de porcs à vendre en Ontario, au Manitoba et en Saskatchewan. En janvier et février 1937, les arrivages sur le marché ont été encore sensiblement plus élevés que pendant la période correspondante de l'année dernière.

Cependant, les prévisions de la production pour 1937 ont été affectées par le manque de grains à bétail et le gros prix de ces grains, spécialement dans les provinces des Prairies et de l'Ontario. Au 1er décembre, les rapports fournis par les cultivateurs accusaient une diminution de 8 pour cent dans le nombre de truies qui devaient mettre bas au printemps de 1937, par comparaison aux chiffres de 1936. Il est probable que la hausse de la nourriture depuis la date du rapport accentuera encore cette réduction.

Au 1er décembre 1936, la population porcine totale sur les fermes canadiennes était estimée aux chiffres suivants: Ile du Prince-Edouard, 41,100; Nouvelle-Ecosse, 54,300; Nouveau-Brunswick, 74,900; Québec, 730,000; Ontario, 1,689,900; Manitoba 244,100; Saskatchewan, 666,700; Colombie-Britannique, 65,200; grand total 4,422,400.

Un grand choix d'aliments pour les volailles

Toutes sortes d'aliments mélangés s'offrent à l'éleveur de volailles; ce n'est pas le choix qui manque. En 1936, il s'est enregistré sous la Loi des aliments du bétail, qui est appliquée par la Division des semences du Ministère fédéral de l'agriculture, plus de 1,000 marques d'aliments, produits par 276 fabricants. Ce chiffre, qui accuse une augmentation de 10 pour cent sur l'année précédente, ne comprend pas une centaine de marques d'aliments supplémentaires destinés à fournir la protéine, les minéraux et les vitamines pour équilibrer les grains produits sur la ferme.

La majorité des aliments enregistrés étaient des pâtées; les mélanges de grains ronds, que l'on obtient en mélangeant les grains ordinaires, ne sont pas sujets à l'enregistrement. Comme d'habitude, ce sont les pâtées de ponte qui étaient les plus nombreuses; il y en avait 384 marques. Les aliments à poussins venaient ensuite, avec 232 marques, et les pâtées pour la croissance figuraient pour 201 marques. Le reste se composait de pâtées pour l'engraissement, l'élevage, les poulettes, les cochets, les poulets de gril, la mue, l'élevage en batteries, les poules, ainsi que des aliments pour les poussins, les dindons, les canards et les pigeons.

La puissance de la presse

Lucien Romier qui, avec raison, signale l'influence de la presse sur les moeurs — l'influence d'une certaine presse en cela est indéniable autant que désastreuse,—note, dans "le Figaro", qu'au poin de vue politique la presse a moins de puissance:

Est-il exact que la presse puisse détourner efficacement ou fausser d'une manière durable l'opinion politique des masses?

Le parti qui obtint le plus de voix et eut le plus de candidats élus aux dernières élections est le parti socialiste. Le Cabinet au pouvoir est dirigé par les socialistes. Or, de la quantité de papier-journal imprimé qu'achète chaque jour l'ensemble du peuple français, les journaux nettement socialistes représentent une faible partie.

On ne voit donc pas, chez nous, de rapport direct entre la diffusion des journaux et le sens de la politique.

En est-il autrement à l'étranger?

Le journal le plus répandu chez les petites gens, en Angleterre, est un journal travailliste ou socialisant. D'autre part, l'esprit libéral continue d'inspirer de nombreux journaux que lisent les milieux dirigeants. Mais le gouvernement britannique et le parti au pouvoir ne sont ni socialistes, ni travaillistes, ni libéraux: ils sont explicitement conservateurs.

Aux Etats-Unis, les journaux qui ont la plus large diffusion sont ceux de la presse Hearst. Ils combattirent frénétiquement M. Roosevelt. Jamais élection ne fut plus triomphale que celle de M. Roosevelt.

En Italie, à la veille de l'avènement du régime fasciste, les journaux de grand tirage restaient libéraux et démocrates. Et de même, en Allemagne, à la veille de l'avènement de M. Hitler.

Il paraît difficile, aujourd'hui, de tirer de l'influence politique des journaux un argument sérieux pour restreindre la liberté de la presse.

En fait, à notre époque, l'influence de la presse est énorme sur les moeurs de la population. Elle est très faible sur les choix politiques des masses.

La loi de l'imitation, la contagion des modes, la puissance de l'image, la référence aux attitudes d'autrui agissent irrésistiblement sur les moeurs, par l'instrument de la presse. Cela parce que les moeurs sont extrêmement sensibles à l'exemple, au milieu et à l'usage.

Collège de Saint-Boniface — Le 14 avril 1937

AU COLLÈGE

Directeur: Raymond GAUTHIER
Secrétaire de la rédaction: Pierre BRUNET
Xe ANNEE — NUMERO 13

SUR UNE BRANCHE

Un petit oiseau, accablé par un vol agité, repose sur une petite branche. Son attitude paisible ne l'empêche pas de tout couvrir de ses yeux et d'écouter les bruits de la nature. Au moindre son étranger à son oreille, il remue la tête de tous côtés avec une vitesse étonnante. Rien ne se passe dont il ne soit le premier confident. Il pénètre tous les secrets qui l'environnent. Il sent tout à coup que la nature n'a plus sa régularité habituelle. Inquiet, il s'efforce de découvrir le mystère; il se glace, se fige, comme s'il voulait arrêter tout par son immobilité. Il ne découvre rien, il hésite, il ne sait s'il faut fuir avec le vent vers une nouvelle solitude. Agité par cette distraction cachée, il se lance dans l'air. S'en va-t-il? Non. Il voltige et encercle ce qui renferme son problème. Il revient se poser au même endroit et, avec la plus minutieuse attention, il sonde ce qui est imperceptible à l'oeil de l'homme. Il distingue les sons presque muets de la nature. Une étude rapide des moindres incidents ne l'éclaire pas davantage. Il laisse alors le reposoir improvisé, s'élance d'un vol rapide vers une nouvelle auberge qui ne lui offrira qu'une déserte solitude.

Louis-Philippe CORBEIL,
Rhétorique

SOUPER!

A l'étude, silence lourd — comme du plomb; seules les plumes courent en criant sur les feuilles; les gros dictionnaires claquent, se froissent sous les doigts diligents; les calorifères ronflent de tout leur coeur et, de concert avec Jacquot, ténor, sèment dans les airs les plus profondes harmonies. Emile et Armand n'ont jamais tant chauffé leurs méninges sur un thème grec ... Pourtant, six heures et demie doit approcher car, depuis deux minutes, Alfred regarde sa serviette de cuir brun gonflée de livres, mais sans un roman.

Tout à coup, tout le collège résonne, même la chambre du P. Procureur. Comment? que dit-elle cette cloche? "Souper! Souper!" Et, pendant que le Frère Dubuc entonne aimablement l'Angelus, la cloche continue de plus belle: "Souper! Souper! Souper!" Vraiment, elle n'est pas chrétienne, elle manque de modération; excusez-la, le Frère Portier a faim.

Les collégiens descendent les escaliers ... sans bruit, ... en silence. Ils ne touchent pas les marches, crainte de les user. Sans la présence du Père Surveillant, Rodrigue le jeune courrait plutôt sur les têtes ...

Les salles de récréation s'illuminent. Nouveau spectacle.

Les pensionnaires vont en lambinant vers le corridor qui conduit au réfectoire. Robert l'aminci se hasarde, en passant, sur l'échelle de fer. "Hum! comme ça, ça va faire plus de place pour le souper," semble-t-il dire après l'exercice, en rajustant son pantalon et refoulant sa chemise.

Oh! ce petit diable de Lebrun, en dix secondes il se contente d'aplatir deux chapeaux, de tirer les cheveux à l'un, de faire le tour de la salle et ensuite de tenir conférence avec un autre. Puis il disparait avec le défilé pendant que les externes travaillent le départ.

Au milieu des rires, des chants (Eugène et Jean-Marie sont des artistes à voix radiogéniques), et même de quelques sifflements hasardés par quelque fatigué qui s'oublie, les cadenas pètent, les portes chantent sur leurs gonds (excepté chez Louis-Philippe, où il n'y en a pas) et chacun machinalement fait une révérence à son armoire, pour attirer les galoches ou les claques. Quelques exceptions, après avoir plus ou moins éventré leur case, se livrent à une exploration parmi les patins, les bas, les culottes, les chandails pour atteindre enfin l'objet désiré. Pauvre Louis X..., qui fouille parmi des papiers de collation, des croûtes et des pelures d'oranges!

"Tra la la, tra la la." Claude doucement se demande comment va cet air-là. Louis L. et Raymond G., la figure encore épanouie d'une thèse philosophique, n'oublient pas l'étiquette qui commande de s'entr'aider. Tit-vieux ... est disparu il y a quinze minutes.

"Hé! ma clef! crie encore Jacques M., je ne l'ai jamais!" Alfred en a toujours une dans ces cas pressants, ... à part la clef des champs. Le petit Gabriel lambine. C'est la première fois.

Chacun, précieusement, noue son écharpe et place son chapeau selon une oblique calculée; tenez, regardez Marcel A., il a le tour.

Puis, partons! Souper! la cloche n'est plus dans les oreilles, elle résonne dans les estomacs. Souper! Les uns enfourchent la bicyclette, la majorité prend le train numéro 11. Souper! Le mot d'ordre en disperse dans toutes les directions, au nord, au sud, vers l'est, vers l'ouest en sautant la clôture de fer ou en piquant par les raccourcis. Souper!

Et pour élever nos esprits, en oubliant l'idéal gastronomique qui active le grand nombre à cette heure du jour, regardons au loin sur la grand'route de St-Vital, notre célèbre musicien qui "pompe" magistralement sa bicyclette, pédalant d'un rythme régulier en buvant les harmonies de la nature. C'est là qu'il prend ses inspirations.

Paul BERNARD.

La Fontaine expliqué

V

Le loup et le chien

Fabuliste. — Un loup n'ayant pas de manger devint maigre, si maigre qu'on lui voyait les os dans le corps. Pas mal loin de lui il vit un beau et bon chien qui était gros et fort. Le loup, jaloux de la grosseur du chien, voulait bien le manger, mais le chien se défendrait aussi et le loup se ferait mettre en saucisse. Le loup dit:

Le loup. — Je ferai l'hypocrite, peut-être il me donnera à manger. Le voilà; je vais faire son ami. Bonjour, monsieur le chien.

Chien. — Bonjour, monsieur le loup.

Loup. — Oh! que vous êtes gros et beau! Comment avez-vous eu cette belle grosseur?

Chien. —C'est mon maître qui me donne à manger.

Loup. — Que faites-vous pour cela?

Chien. — Je travaille pas fort.

Fabuliste. — Le chien pense une minute, en regardant le loup.

Chien. — Voudriez-vous être comme moi? Si vous voulez, je puis vous rendre gros et gras.

Fabuliste. — Le loup est tout heureux et désireux de savoir ce qu'il faut faire. Il dit:

Loup. — Oui, mais qu'est-ce qu'on est obligé de faire?

Chien. — C'est de venir chez mon maitre, d'aboyer quand des voleurs et des quêteux viennent.

Loup. — Je ne sais pas aboyer, mais je peux hurler, cela sera aussi bon.

Chien.—Pour faire cela on a trois bons repas par jour.

Loup. — Et quoi pour les repas?

Chien. — On a des os de poulet. Et quand ils vont chez le boucher, ils apportent de la viande que le boucher ne peut pas vendre; c'est de la belle viande tailliée.

Loup. — Le marché est fait, je vais avec vous.

Chien. — Il faut qu'on se dépêche parce que je ne suis pas supposé être ici.

Fabuliste.—En s'en allant, le loup voit au cou du chien toute sa fourrure ôtée. Il demande au chien:

Loup. — Qu'avez-vous au cou?

Chien. — Rien, c'est rien.

Loup. — C'est quelque chose parce que vous avez le cou pelé.

Chien. — C'est mon collier peut-être ...

Loup. — Vous êtes attaché comme un prisonnier?

Chien. — Je ne suis pas attaché comme un prisonnier; j'ai une belle grande chaine. Ils me laissent aller, des fois, c'est pourquoi je suis ici aujourd'hui.

Loup. — Vous pourriez me donner tout l'or du monde pour que je sois attaché! Vous pouvez garder votre bonne nourriture, je ne resterai pas attaché.

Fabuliste. — Le loup partit dans les bois, et il court encore et il courra jusqu'à la fin du monde.

Georges RODRIGUE,
Eléments français.

POUR LA CAMPAGNE

...Un homme vaut pour autant qu'il se rend utile à ses semblables. Or quel est l'homme, après le prêtre, qui se rend le plus utile à ses semblables si ce n'est le cultivateur? Le blé qui a été semé, entretenu, coupé et battu par le cultivateur est moulu et tourné en pain pour être distribué au monde entier. Ensuite, la vache, la chèvre et la brebis qui sont la propriété du cultivateur sont les seules machines à lait que les chimistes et les scientistes aux longs doigts et à la peau tendre ont pu découvrir. Toutes leurs sciences réunies n'en peuvent forger d'autres.

De plus, la sobriété, l'économie, la persévérance, toutes ces vertus fortes et viriles sont l'apanage du bon cultivateur. Cicéron disait: "C'est dans les villes que se crée le luxe; le luxe produit la cupidité; la cupidité fait naitre l'audace. De là toute espèce de crimes qui ne peuvent prendre origine dans les habitudes sobres et laborieuses de la vie agricole." Mais pourquoi les cultivateurs ont-ils ce privilège d'avoir de bonnes moeurs? C'est parce que l'agriculture est d'institution divine. Cette profession fut enseignée par Dieu lui-même dans le paradis terrestre, et dès l'origine. "Posuit in paradiso volupatatis ut operaretur eum — Il plaça l'homme dans le jardin d'Eden pour le cultiver." (Genèse,II).

L'homme le plus heureux sur la terre est celui qui jouit de la plus grande liberté, qui s'est affranchi dans la plus grande mesure des liens qui captivent ses désirs. C'est celui qui a le plus petit nombre de devoirs à remplir et la moindre somme de nécessités pour le gêner dans ses affaires. Or n'est-ce pas le cultivateur qui possède le mieux ces deux conditions? Il n'a pas besoin des autres pour vivre. N'est-ce pas vrai qu'il trouve dans sa famille son mécanicien, son industriel, son tisserand, son tailleur? Il ne vit pas avec l'aide des autres, mais pour les autres. En effet, que deviendraient sans lui l'avocat avec ses dossiers, le notaire avec ses minutes, le médecin avec ses pilules? Tous se fient à lui pour avoir du pain, de la viande, du beurre, etc. Admirez donc l'indépendance du fermier.

J'ajoute que le travail du cultivateur n'est nullement mécanique. Chaque opération requiert l'exercice de son jugement. Il ne ressemble pas à cet homme-machine qui agit comme un véritable automate, qui lève et rabaisse un levier tout le jour durant. Prenez, par exemple, lorsqu'il abat un arbre; il doit examiner de quel côté l'arbre tombera. Il doit le scier de tel côté, puis le tailler avec une hache de telle façon. Et ainsi de suite. De telle sorte que la vie du cultivateur n'a rien d'ennuyeux, ni d'oisif; tout y est activité et activité raisonnée.

A la campagne, la vie de famille est très intime. Par exemple à l'heure des repas. Tout le monde mange à la même heure. Le père préside et la mère sert. On a le plaisir de se sentir les coudes; cela encourage. Au champ, quand ça va mal, le père pense à ce qui l'attend au retour: un bon diner chaud et une bande de marmots qui s'accrocheront à lui avec des cris de joie. Alors il reprend son travail avec plus d'ardeur. Et puis les enfants, cela coûte si peu à nourrir; on ne craint pas d'en avoir. Et même si on n'est pas riche, la famille augmente sans crainte du lendemain... Et puis, comme sur cinq familles il y en a trois qui ont un violoniste, une veillée ne coûte pas cher. Et là on s'amuse, on rit. Tout le monde peut se parler, se regarder, et se regarder même un peu longtemps. La jalousie n'est pas de mise et l'on se quitte avec les liens de l'amitié plus forts. Et la vie du cultivateur s'écoule dans le bonheur, sans souci, sauf celui de la bonne éducation de ses enfants...

Et le point de vue religieux. Soixante-quinze pour cent des religieux et religieuses viennent de la campagne. Ce n'est certainement pas parce que la campagne est païenne. Si les moyens d'aller à l'église y sont plus difficiles qu'en ville, plus difficile aussi est la routine. La prière du soir en famille, plutôt rare en ville... est encore dans toute sa vigueur. Le respect humain n'a pas de place chez le cultivateur...

Et pour vous prouver que les habitants et les fils d'habitants ne sont pas bêtes, je vais vous donner des statistiques prises à des sources sûres: quatre-vingt pour cent des notaires, avocats, médecins viennent de la campagne...

Armand PICARD,
Rhétorique.

Chronique

Mars

Mars fut un beau mois. Mgr l'archevêque-coadjuteur vint nous montrer lui-même en vues les paroisses et les missions du diocèse.

Nous eûmes, cette année, les cérémonies de la semaine sainte dans notre chapelle.

Le reposoir du Jeudi saint fut décoré à l'aide des aumônes des classes, selon une coutume; nos dix Humanistes donnèrent à eux seuls $1.36 ...

Et puis, nous n'avons pas manqué les beaux concerts.

Par les classes

Les Philosophes ont toutes les chances. Ils ont des classes en latin et avec le R. P. Recteur; ils jouent avec les éprouvettes du P. Beaudoin, qui les amène visiter les industries — c'est dans le programme; pour couronner le tout, Mgr l'archevêque-coadjuteur vient les voir (deux fois le mois dernier) et leur parler à eux tout seuls... et dans la salle des Pères. Il faut dire qu'ils sont bien sages, braves, graves, la plupart du temps.

Les Rhétoriciens rayonnent dans la photographie du conventum. Les portraits sont jolis et tous reconnaissables. L'artiste compositeur, Pierre Brunet, n'est pas parfaitement satisfait. Le beau aurait été bien plus beau si l'on avait suivi à la lettre ses instructions. Ces artistes! Laissons à d'autres la critique d'art; remarquons que les Rhétoriciens ont bonne mine. Regardez le président ou le bon Adéodat; ils semblent dire: "Nous avons duré six ans, nous pouvons nous rendre à 1947.

Il parait que les Rhétoriciens font aussi leurs portraits littéraires. Voici deux débuts: "Si graves nos Rhétos, si distingués, si charmants; fidèles émules de Bossuet, Bourdaloue, Veuillot, Chateaubriand..." "C'est un très beau type d'homme, comme tous ses confrères, d'ailleurs." On ne se manque pas!

La classe de Belles-Lettres est la plus rapprochée de l'étude, quand elle n'est pas à l'étude même, car les Humanistes y sont souvent. Voyez Maurice G., qui croit, avec le R. P. Recteur et Emerson (ou Edison), que le génie est fait de 10% d'inspiration et de 90% de transpiration. Le professeur aussi y croit, dit-on...

La neige

Elle achève de disparaitre. Adieu! Nous l'avons aimée pour la lumière qu'elle a mise dans la nature blanchie et dans nos jours collégiens.

Amie des externes, bien qu'elle force plusieurs cyclistes à prendre la voiture d'Adam, de son velours elle adoucit leur marche. Souvent, d'une couche plus épaisse, elle se plaisait à recevoir l'empreinte matinale de ces élèves modèles, empressés vers l'étude. Tantôt, aidée du vent, elle piquait les joues et les courages; tantôt, elle décorait avec goût les têtes et les épaules.

Témoin de nos jeux, la belle neige. Massée en chaines de monticules, elle entoure les patinoires et, servant de gradins à nos cirques modernes, nous permet d'assister aux parties de notre première équipe ou de nos ligues, y compris les épiques finales: les cinq joutes Montréal-Toronto et les six combats des Petits, où le championnat finit par aller aux étoiles du capitaine Gallant.

Puis, la neige sert les arts plastiques. Un beau jour, sur l'isthme qui sépare les patinoires des Grands et des Moyens, nos yeux admirent le sphinx et deux des pyramides à Giséh. C'est cela, absolument, un peu réduit toutefois, car la tête de Jean-Marie Deniset dépasse un peu la pointe des pyramides et Florent Verreault peut sans peine flatter le sphinx, qui, de plaisir, fait un beau cercle avec sa queue. "Pater Dupas sculpsit." Le chef-d'oeuvre attire les admirations, même des gardes-malades de l'hôpital, dit-on, même le photographe de la Free Press qui le montre ainsi à tout l'Ouest canadien. C'était trop de gloire. Peu de jours après une bande de moresques détruisaient l'oeuvre d'art.

Après la sculpture, l'architecture: après les pyramides, les catacombes. Cette fois, l'entreprise relève des ingénieurs Bouchard et Masson, qui y consacrent tous les loisirs que leur laissent leurs études. Je ne parle pas de certaines excavations d'où l'on dit que le Frère Dubuc eut un jour à se tirer. Puis le fort, régulièrement assiégé, au sortir de classe, l'après-midi. Ce fut l'état de guerre. Il y eut des moments tragiques. Citons, en document, une lettre de l'époque. "Depuis quelques jours, les amis ont organisé des combats de neige. Vous devriez voir cela. C'est à qui s'emparerait du fort, mais lorsque l'ennemi manque, ce n'est plus la même chose; les combattants se ruent sur les spectateurs qui prennent l'épouvante, laissant leurs chapeaux où ils sont tombés. Ils ne reviennent les chercher que lorsqu'ils sont bien sûrs du terrain."

La neige a servi à un plaisir classique: le rafraîchissement de la figure d'autrui. Une fois, deux Grands, dans une heure de rajeunissement, s'efforçaient de se rendre ce mutuel service. Par bonheur pour eux qui n'avaient pas assez de neige, près de là passe Lafond, une pelle à la main. Sans qu'on lui fasse signe, il accourt charitablement et sert une copieuse pelletée de neige. Après quoi, sans demander son salaire, il s'éloigne assez rapidement. Un des bénéficiaires de son acte court après lui, pour le remercier, sans doute, veut lui sauter au cou, manque son coup et déhanche le bon Lafond, qui passa par l'hôpital et par Saint-Jean-Baptiste, pour nous revenir solide et gras.

La neige vit bien des choses, comme les activités Gauthier-Thomas-La Berge du haut en bas des bancs de neige, les travaux de déblaiement des élèves de Méthode, qui abaissèrent les collines et rendirent droits et larges les sentiers enneigés. J'ai vu, nous dirait la neige, j'ai vu la charité de Louis tirant sur un traineau son petit frère le gros Maurice, que son entorse ne semblait pas fâcher beaucoup.

Vous avez vu cela, ô neige. Fondez en paix. Adieu! Non, au revoir!

Les NOUVELLISTES.

Dévouement

Un exemple

Pour devoir, une autre rédaction. Mais aujourd'hui un sujet plus ou moins étrange: le dévouement d'un élève au collège. Est-ce possible?... Déjà cinq minutes passées et je n'ai pas trouvé de dévouement d'un élève ...

Puisque ça fait dix minutes déjà et que je n'ai pas de fondation, je commence à m'impatienter... Voyons! Tiens, prenons notre petit L. dans nos buts, à la partie contre la Maison-Chapelle. Notre nain était remarquable, une fois surtout, quand les trois petits bleus de nos adversaires arrivèrent jusque devant le but, notre petit gardien se jeta sur la glace, prit la rondelle et, malgré les coups de bâtons, parvint à la jeter en arrière du but. Admirable dévouement! Il avait bien un peu de colère pour les coups reçus et commença à en parler à l'arbitre "Gratte-ciel Empson", mais celui-ci n'en fit pas de cas. Notre héros oublia vite les coups parce que les spectateurs lui donnèrent des applaudissements bien mérités. Il se dévoua aussi dans d'autres circonstances. Nous lui devons la victoire remportée.

Alfred GOEBEL,
Eléments latins.

Un autre

Pour se dévouer il faut faire des sacrifices. Il y a deux manières de se dévouer. D'abord en donnant le bon exemple. Ensuite, dans des cas spéciaux, comme dans des accidents ou des maladies longues à guérir. Par exemple, le petit Lafond, qui s'est démanché ou défait une hanche en jouant; il fallait faire un sacrifice pour aller le voir. Moi-même je suis allé; il faut pour cela rompre une partie de gouret, aller demander au Père Préfet. Moi, j'aime bien aller demander des permissions mais je suis un peu gêné. B., lui, est allé tous les jours de congé voir le petit Lafond. Et quand il y allait, il demandait au Père Grondin quelques livres pour le désennuyer pendant les longues journées.

Depuis que je suis au Collège, je pourrais citer beaucoup de cas semblables.

Henri RICHARD,
Eléments latins.

Mgr de Laval

Le 5 juillet 1923, à Montigny-sur-Avre, dans le diocèse de Chartres, les plus éminentes personnalités civiles et religieuses de France et du Canada célébraient le troisième centenaire de Monseigneur François de Montmorency-Laval.

Dans quelques mois également, à Laval, se dérouleront de grandes fêtes en l'honneur de celui qui, héritier du nom glorieux des ducs de Laval, sut donner à ce nom au Canada une popularité qui subsiste encore, plus vivace que jamais, tellement est grand le culte des Canadiens à la mémoire de leur premier pasteur.

François de Laval est né le 30 avril 1623, au château de Montigny, dans le diocèse de Chartres. Héritier de l'un des plus beaux noms de France, il devait par la suite illustrer encore davantage l'héritage moral qu'il avait reçu.

Tout jeune, il est envoyé au Collège royal de la Flèche où il fait de sérieuses études littéraires et philosophiques, puis comme il manifeste le désir de se consacrer au sacerdoce, il se rend à Paris, où il poursuit ses études au Collège de Clermont. Il est ordonné prêtre le 23 septembre 1647.

Jeune, actif, désireux de se sacrifier entièrement, il rêve déjà de missions lointaines. Son désir est alors de partir pour le Tonkin où l'on a besoin de prêtres. Mais il ne peut réaliser ce projet, le roi du Portugal s'étant opposé à la nomination de prêtres français aux évêchés du Tonkin et de la Chine.

L'abbé de Laval se retire alors à Caen, dans l'Ermitage de M. de Bernières où il "achève de former son âme aux secrets de la vie mystique."

Mais sa retraite sera de courte durée. Nous sommes en 1658. Le besoin se fait sentir de donner un évêque à la Nouvelle France.

Le 8 décembre de cette année François de Laval est consacré dans l'église de Saint-Germain-des-Prés, évêque de Pétrée, et vicaire apostolique de la Nouvelle France.

Quelques mois plus tard, le 16 juin 1659, le navire à bord duquel il a embarqué arrive à Québec. Et la foule fait un accueil enthousiaste à ce prélat de trente-six ans qui est attendu depuis si longtemps.

C'est alors que commence l'oeuvre réalisatrice du nouvel évêque. Ignorant la fatigue, les douleurs physiques, il se met à parcourir son immense diocèse, créant partout des centres d'activité religieuse et patriotique.

Aussi, peut-on dire avec l'abbé Groulx, "qu'il est regrettable que le tableau soit encore à faire de cet évêque, descendant des premiers barons de France, s'en allant par les chemins d'hiver, les raquettes aux pieds, sa chapelle sur le dos, dire la messe à quelque habitation perdue de la Nouvelle France."

L'activité bienfaisante du nouvel évêque s'étend à tout. Il enraye le commerce de l'eau-de-vie; il fonde un séminaire — berceau de la future Université Laval; — il crée des paroisses, des écoles ...

On le trouve partout, parcourant sans cesse lui-même l'immense territoire qui est sous sa juridiction, ramant l'été à bord de son canot d'écorce, utilisant l'hiver les raquettes des trappeurs ...

Mais les forces physiques ont des limites. En 1680, Mgr de Laval veut se reposer. Hélas! les circonstances l'obligeront encore à poursuivre son oeuvre de dévouement. Il devait mourir le 6 mai 1708, après une vie tout entière consacrée à son prochain. Il était âgé de 85 ans.

Son influence bienfaisante avait été telle qu'au lendemain de sa mort on a pu écrire "qu'aussitôt après son décès les peuples l'ont, pour ainsi dire, canonisé. Ils ont même coupé des morceaux de sa robe que plusieurs ont fait mettre dans de l'argent et ils les regardent comme des reliques."

L'Eglise devait d'ailleurs par la suite ratifier ce jugement populaire. Le 24 septembre 1890, Léon XIII signait la décision de la Congrégation des Rites, introduisant la cause de béatification François de Laval.

Il faut connaitre le Canada pour comprendre combien l'influence du premier évêque se fait toujours sentir. Son nom y est toujours populaire à un tel point que non seulement des localités l'ont adopté, mais encore des maisons de commerce n'ont pas hésité à se placer sous son heureux patronage.

Les Canadiens n'ont jamais oublié, en effet, que si chez eux "trois ou quatre millions d'hommes ne parlent que français, se réclament de la tradition française, maintiennent la culture française, on le doit en dernière analyse à François de Montmorency-Laval. Le miracle canadien fut l'oeuvre du clergé, des curés de campagne comme des professeurs de collèges; mais les uns et les autres s'inspiraient d'un même esprit, suivaient un même exemple: l'esprit du séminaire Québec, fidèle lui-même à l'exemple de Laval, son fondateur."

Point n'est besoin d'insister. Sans entrer davantage dans les détails de la vie du premier évêque du Canada, l'on comprend le rôle important qu'il a joué aux origines du Canada, l'on devine aussi quel magnifique serviteur de l'idée française il fut.

Aussi ne peut-on que se féliciter de voir son nom—comme il le fera dans quelques mois aux fêtes de Laval—servir une fois de plus de trait d'union entre les Canadiens et les Français.

Job de ROINCE.